

LE BAPTÊME - PARTICIPATION À LA MORT ET À LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Prêtre maître de conférence docteur ès théologie Gheorghe Sava

1. Les événements rédempteurs - prémices de notre salut

Le mystère de la Rédemption s'accomplit dans l'humanité du Sauveur; c'est de là qu'il s'étend sur nous. La Rédemption se présente en Lui comme une transformation sanctifiante. Cette transformation s'est opérée dans la mort et la glorification comme en un mystère unique, car la mort n'est fin de la chair de péché que pour autant qu'elle aboutit en la glorification, principe de vie divine. Sans doute notre Sauveur Jésus Christ n'avait pas besoin d'être justifié d'un quelconque péché; mais il s'était réduit à l'état de notre misère, au point de devenir "la bouche de notre nature"¹, par laquelle nous criions notre besoin de Dieu, et qu'il dut demander pour lui même "que soit réduite à néant la puissance de la mort et que prenne puissance cette vie qui jadis avait été donnée a notre nature"².

Les pôles opposés de mort-ensevelissement et de vie-résurrection marquent deux centres d'attraction qui, rapprochés par la grâce, ne forment plus qu'un seul tout:³ la passion expiatoire culminant dans la résurrection du Christ. Si l'Agneau de Dieu s'est sacrifié pour nous délivrer de la mort perdurable où nous sombrions, il est ressuscité afin de nous associer par anticipation à sa gloire. "L'oeuvre du salut apportée par la mort et la résurrection du Christ, ce sera non seulement de restaurer l'image divine

1. Théodoret de Cyr, *Com. in 1 Cor.* 15, 27; PG. 82, 360.

2. Saint Cyrille d'Alexandrie, *Ad Reginas de recta fide oratio altera*, 40; PG. 76, 1392.

3. Considérée sous cet aspect, la mort coïncide avec la résurrection en un seul mystère; "la crucifixion et la résurrection sont moins deux événements séparés qu'un mystère à deux faces". (J. Huby, *Mystiques paulinienne et johannique*, Paris, 1946, p. 21).

4. M. A. Costa de Beauregard, pr. I. Bria, Théologue de Foucauld, *L'Orthodoxie hi-*

mais encore de mener à bien l'oeuvre interrompue à laquelle l'homme est appelé. Dieu s'incarne, rend la vie éternelle à l'homme par sa mort et sa résurrection, lui communique dans la Pentecôte la force déifiante par l'Esprit sanctificateur et l'élève à sa suite, dans son ascension, jusqu'à la droite du Père"⁴. Par sa naissance ou incarnation, par son baptême, sa passion et sa résurrection, Il a donc délivré la nature du péché de notre premier père, de la mort et de la corruption. Il est devenu le principe de la résurrection et s'est proposé lui-même comme "*la voie, la vérité et la vie*" (Jn. 14, 6), afin que, marchant sur ses traces, nous devenions par adoption ce qu'il est lui-même par nature: fils et héritiers de Dieu et ses cohéritiers. (Gal. 4, 4-7)⁵.

La Rédemption est donc réalisée par l'incarnation, la passion et la résurrection du Christ ⁶, mais il faut que le salut opéré dans l'humanité du Christ se communique à tous les hommes. Saint Grégoire de Nysse discerne parfaitement deux opérations du Christ, relativement à l'espèce humaine elle-même. "La première... s'accomplit au moment où la divinité s'unit à l'humanité singulière du Christ. La seconde est une sorte d'invasion lente et laborieuse par la sainteté du Christ, de tous les individus de l'espèce et durera jusqu'à la fin des siècles"⁷. Le Fils de Dieu, par son union à la nature humaine, divinisée par sa mort et sa résurrection, a en quelque sorte divinisé ⁸ la nature humaine toute entière. Mais cette union ne donne pas

er-demain, éd. Buchet / Chastel, Paris, 1979, p. 161-162 .

5. Saint Jean Damascène, *De fide orth.*, 4, 13, PG. 94, 1137 A-C.

6. Saint Irénée, *Adv. Haereses*, 3, trad. F. Sagnard, *Contre les hérésies*, livre 3 (Coll. SC. 34), Paris, 1952; Saint Athanase, *De incarnatione*, trad. fr. par Charles Kannengiesser, Ed. du Cerf, Paris, 1973, (SC. 199), notamment p. 235-249; Saint Cyrille d'Alexandrie, *Glyphyrae*, PG. 69, 89 ss...etc. Voir aussi D. Staniloae, *Théologie Dogmatique Orthodoxe*, vol. 2, Buc. 1978, p. 108-194; Pr. prof. D. Radu, "Le caractère ecclésiologique des sacrements et le problème de l'intercommunion" (thèse de doctorat en théologie), *Ort.*, 30 (1978), no. 1-2, p. 24-63 ; H. von Balthasar, *Présence et pensée*, Paris, 1940, p. 112-117 etc.

7. L. Malvez, "L'Eglise dans le Christ", *RSR*, 1935, p. 273-274; cf. H. Balthasar, *op. cit.*, p. 109. "La sanctification des prémices est source de la sanctification progressive des individus qui accueillent et s'approprient le salut et la sainteté du Christ".

8. Divinisation ou surtout déification - (gr. *théosis*, lat. *deificatio*) - terme utilisé assez souvent par les Pères de l'Eglise. Signifie la participation du fidèle à la vie en Dieu par les énergies divines créées, le contenu ontologique de la communion entre l'homme et Dieu. A partir de saint Irénée, Athanase, Cyrille d'Alexandrie et jusqu'à Syméon le Nouveau Théologien et surtout Grégoire Palamas tous les Pères de l'Eglise reprennent cette affirmation glorieuse du christianisme oriental: "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu"

le salut à chaque homme, elle est comme le fondement qui rend possible la communication de la vie et de la sainteté à chaque homme.

L'oeuvre accomplie par le Christ se rapporte à notre nature qui n'est plus séparée de Dieu par la faute, parce que "nous avons été justifiés, tout d'abord en étant affranchis des fers et de la honte, quand celui qui n'a nullement commis l'injustice a répondu pour nous par sa mort sur la croix, en laquelle il a purgé la peine des crimes que nous avons osé commettre; et ensuite par cette mort nous avons été mis au rang d'amis de Dieu et de justes. Car le Sauveur, en mourant, nous a non seulement affranchis et réconciliés avec le Père, mais "*il nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu*" (Jn. 1, 12), d'une part en unissant notre nature à Lui-même par la chair qu'il avait assumée, et d'autre part en unissant chacun de nous à sa propre chair par la vertu des mystères. De cette façon, c'est sa propre justice et sa propre vie qu'il fait se lever dans nos âmes"⁹. C'est une créature rénovée qui apparaît dans le monde, un nouveau corps, pur de toute atteinte du péché, libre de toute nécessité extérieure, séparé de notre iniquité, de toute volonté étrangère par le sang précieux du Christ. C'est l'Eglise, milieu pur et incorruptible où l'on atteint l'union avec Dieu. C'est aussi notre nature, en tant qu'incorporée à l'Église, en tant qu'une partie du corps du Christ auquel on s'intègre par le Baptême¹⁰.

et l'homme est une créature qui a reçu l'ordre de devenir dieu". Selon les Pères, l'homme est appelé à vivre en Dieu, à partager sa gloire, à être uni à lui, à devenir par la grâce ce que Dieu est par nature. Il s'agit d'une union avec Dieu par les énergies divines, union mais non fusion ou confusion. Cette union est possible grâce à l'incarnation du Christ. Dans le processus de déification le chrétien est aidé par les sacrements dans l'Eglise. Voir, P. I. Bria, *Dictionnaire de théologie orthodoxe*, Bucaresti, 1981, p. 224-226; *Vocabulaire théologique orthodoxe*, Cerf, Paris, 1985, p. 56, Jules Gross, *La divinisation du chrétien d'après les Pères grecs: contribution historique à la doctrine de la grâce*, Paris, 1938; Myrrha Lot-Borodine, *La déification de l'homme selon la doctrine des Pères grecs*, Cerf, Paris, 1970; Idem, *Un maître de la spiritualité byzantine au XIV^e siècle, Nicolas Cabasilas*, Paris, 1958; Y. Congar, "La déification dans la tradition spirituelle de l'Orient", *Chrétiens en dialogue*, (Unam Sanctam, 50), Paris, 1964, p. 257-272; J. Meyendorff, *Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe*, Paris, 1959; P. Evdokimov, *Les âges de la vie spirituelle. (Des Pères du désert à nos jours)*, Paris, 1964, p. 42-69 et 142-161 etc.

9. Nicolas Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. par Marie-Hélène Congourdeau, Ed. du Cerf, Paris, vol. 1, 1989, (SC. 355), p. 105-107.

10. D. Staniloae, *Théologie Dogmatique Orthodoxe*, Vol. 3, p. 50-58.

11. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, dans André Benoît, B. Bobrinskoy, F. Coudreau, *Baptême sacrement d'unité*, Mame, 1971, p. 88.

“Tout dans l’Église se réfère au Christ, se définit par Lui, ... a un fondement christologique. C’est parce que le Verbe de Dieu a assumé la nature humaine dans son intégrité et l’a renouvelée en Lui-même que le langage humain peut être désormais adéquat à son objet, c’est-à-dire que l’homme renouvelé par l’Esprit-Saint peut “parler” au Père, peut “parler” du Christ, peut “parler” dans l’Esprit de vérité et de vie”¹¹. Le don de la Pentecôte est ainsi l’achèvement nécessaire du mystère pascal¹². Si l’Esprit-Saint est celui qui prépare la venue du Christ, qui l’annonce, le révèle, l’incarne, le rend présent dans la communauté ecclésiale, il importe aussi de souligner que dans un mouvement de relation inverse, depuis la Pentecôte, c’est le Christ qui supplie le Père pour envoyer le Saint-Esprit, c’est le Seigneur qui l’envoie lui-même de la part du Père. A son tour le Christ devient le donateur de l’Esprit, et cette donation se perpétue dans la vie de l’Église, par les sacrements en une Pentecôte continuée et permanente¹³. Ainsi, depuis l’ascension de l’Homme-Dieu jusqu’à la parousie finale, le Mystère¹⁴ du Christ se continue tout entier dans le Mystère des sacrements et atteint en lui tous les membres de l’Église répandue dans l’espace et le temps. Dans le Mystère des sacrements, le Christ, imperceptible à nos sens, demeure présent d’une manière spirituelle et active, étendant sa Rédemption à tous les hommes devenus l’objet de la bienveillance de Dieu (Lc. 2, 14). C’est donc le Seigneur qui opère lui-même le Mystère des sacrements. Mais il ne l’opère pas seul, à la manière dont il a accompli le Mystère premier, celui de la croix. Il y associe l’Église, l’Épouse qu’il s’est acquise dans son sang (Eph. 5, 25-26; Act. 20, 28)¹⁵. Cet itinéraire du salut, nous devons, nous

12. Philippe Ferlay, *Jésus notre pâque. Théologie du mystère pascal*, Ed. du Centurion, Paris, 1977, p. 106-107 “Il ne faut pas séparer Pâques et Pentecôte. Ce sont deux aspects d’une même fête et je crois profondément que c’est le don de l’Esprit qui fournit la seule clé de compréhension de l’aventure humaine du Fils”.

13. B. Bobrinskoy, “L’action dynamique de l’Esprit-Saint”, *Parole et Pain*, no. 38 (mai-juin) 1970, p. 96-103.

14. Mystère (gr. *mysterion*) - a deux sens. D’abord il signifie ce qui est tenu secret, inaccessible à la raison. Il s’applique à ce qui est au-delà de la compréhension, donc de la définition. C’est la réalité divine à laquelle on peut participer non par l’intellect, mais par la grâce du Saint Esprit. Le deuxième sens est celui du mot latin *sacramentum*. Voir, I. Bria, *Dictionnaire de théologie orthodoxe*, p. 351-357; *Vocabulaire de théologie orthodoxe*, p. 134.

15. Odon Casel, *Le mystère du culte dans le christianisme*, trad. par Dom J. Hild, Ed. du Cerf, Paris, 1946, p. 77.

aussi, le suivre, mais dans le Christ. Il est pour nous un exemple parfait: non seulement le modèle de notre vie morale, mais aussi et surtout le type, la cause exemplaire à laquelle nous devons nous conformer en tout, jusque dans notre être même, dans la mesure où cela est possible à notre condition de créature. La Rédemption doit donc se réaliser en nous.

Une “application” pure et simple, où nous resterions dans une attitude purement passive, ne suffit nullement¹⁶. Saint Grégoire de Nysse fait une comparaison pour expliquer en quoi consiste l’imitation du Christ, en utilisant l’exercice militaire, qui apprend la marche à la suite du général: “Les hommes rompus aux exercices militaires dressent les recrues à la manoeuvre; ils les regardent faire pour apprendre le mouvement rythmé de la marche militaire. Celui qui n’imite pas l’exemple donné n’acquiert pas cet entraînement. De même, ceux qui sont animés d’un zèle semblable pour le bien, doivent absolument suivre, en l’imitant exactement, le guide qui nous conduit à notre salut, et mettre en pratique l’exemple qu’il nous donne. Impossible d’atteindre le même but sans suivre le même chemin”¹⁷. Les événements qui se sont passés autour du Christ étaient les prémices de notre salut. En d’autres termes ce qui est arrivé au Sauveur se reproduit pour chacun de ses fidèles. “Par son union avec notre nature” le Fils de Dieu est devenu pour nous “un gage de notre participation”¹⁸ à la gloire. L’homme Jésus, de son côté, grâce à son “union intime avec la nature divine” est devenu “un instrument pour conférer l’immortalité à d’autres”¹⁹. C’est que, avec le Christ crucifié, a été crucifiée pour ainsi dire toute notre

16. Cf. Joseph Moreau, *La souffrance des justes*, VS, No. 204, 1936, p. 129. “Le genre humain ne reçoit pas d’une manière en quelque sorte mécanique les bienfaits divins: pour bénéficier de la rédemption, il devra, à sa manière, s’y associer”. Voir aussi Saint Basile le Grand, *Le traité du Saint-Esprit*, trad. de A. Maignan, introd. et notes de Th. Camelot, Paris, Desclée de Brouwer, 1979, p. 83-84.

17. Saint Grégoire de Nysse, *Catéchèse de la foi*, 6, 35, trad. d’Annette Maignan, Paris, Desclée de Brouwer, 1978, p. 90.

18. Texte de Théodore en A. Mingana, *Commentary of Theodore of Mopsuestia on the Nicene Creed* en Woodbrooke Studies, tome 5, Cambridge, 1932, c. 2, p. 20.

19. Idem, t. 6, *Commentary of Theodore of Mopsuestia on the Lord’s prayer and on sacraments of baptism and eucharist*, Cambridge, 1933, c. 5, p. 75.

20. *Ibidem*, t. 5, c. 6, p. 67.

21. Odon Casel, *Le mystère du culte dans le christianisme*, p. 32-33.

nature sujette à la mort et, toute, elle est ressuscitée avec Lui.

Toutefois, la communauté de nature avec Jésus glorifié ne suffit pas pour nous assurer ces bienfaits “qui dépassent la nature humaine”. Il nous faut autant que possible conformer notre vie à la sienne qui “est devenue notre modèle”²⁰.

Le mystère du Christ, qui en notre Seigneur s’est accompli dans toute sa réalité historique et physique, se réalise en nous dans le symbole sous des formes représentatives et figuratives. Celles-ci ne sont pourtant pas de simples apparences, des signes purement extérieurs et vides, mais elles contiennent la pleine réalité de la vie nouvelle que nous offre le Christ, notre Médiateur. “Cette participation d’un genre tout spécial à la vie du Christ, qui d’une part se présente sous l’expression du symbole, et de l’autre s’accomplit réellement, a été appelée par les premiers chrétiens du nom de participation mystique”²¹.

Ainsi Origène par exemple, et après lui les grands docteurs du IV^e siècle, nous apprendrait que les mystères “ont pour but de provoquer, par une voie sensible, la reproduction mystique des gestes et des états sanctificateurs de Jésus-Christ; ils sont dans ce sens une source essentielle de la vie mystique”²², parce qu’ils nous introduisent à la contemplation du Verbe, qui nous transforme en Lui.

Un grand mystique de l’Église orthodoxe du XIV^e siècle affirme qu’ “être uni au Christ est possible pour ceux qui passent par tout ce par quoi le Sauveur est passé, qui éprouvent tout ce qu’il a éprouvé et deviennent tout ce qu’il est devenu. Lui donc, s’est uni une chair et un sang purs de tout péché; étant lui même Dieu par nature dès l’origine il a déifié aussi ce qu’il est devenu par la suite, c’est-à-dire la nature humaine; pour finir, il est aussi mort à cause de sa chair et il est ressuscité. Celui qui désire Lui être uni doit donc prendre part à sa chair, participer à sa déification et partager sa sépulture et sa résurrection”²³. Ensuite il ajoute: “Ainsi, nous sommes baptisés pour mourir de cette mort et ressusciter de cette résurrection;

22. L. Villette, *Foi et sacrement*, vol. 1, Paris, Gay, 1959, p. 173 .

23. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. cit., p. 135. Par le Baptême nous “imitons la mort du Sauveur en ensevelissant notre corps dans l’eau comme en un tombeau, et en le faisant réapparaître trois fois”. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses Mystagogiques* 2, 4; PG. 33 , 1081 trad. fr. de Pierre Paris, Ed. du Cerf, Paris, 1966, (SC. No. 126), p. 111-113.

24. *Ibidem*, p. 135-137; cf. aussi *L’Explication de la divine liturgie et La vie en Christ*,

nous sommes chrisiés pour partager l'onction royale de sa déification; en nous nourrissant du pain très saint et en buvant le très saint breuvage, nous participons à la chair même et au sang même qui ont été assumés par le Sauveur: de cette façon nous sommes unis à celui qui pour nous s'est fait chair, a été déifié, est mort et est ressuscité"²⁴.

A la racine de toute vie dans le Christ et dans l'Esprit se trouve une mort et une résurrection "avec le Christ". "La constante participation à la mort et à la résurrection du Sauveur est au principe de toute l'existence chrétienne. Le fidèle est introduit dans le mystère rédempteur par le Baptême. Il y reste à demeure et ne cesse de célébrer son union au Christ dans la mort et la glorification, jusqu'au jour où cette union sera complète, quand le fidèle s'endormira avec le Christ dans la mort (II Tim. 2, 11) et ressuscitera avec lui au dernier jour (Rom. 6, 8)"²⁵. Cette conception des sacrements éclaire la vie spirituelle toute entière: cette dernière consiste en la participation aux mystères du Christ par l'imitation du Sauveur, selon le mot de saint Grégoire de Nysse, à "suivre le Verbe"²⁶.

L'oeuvre rédemptrice du Christ, qui se prolonge de l'incarnation à l'ascension, mais qui atteint son point culminant dans l'acte rédempteur au sens strict: la mort sur la croix, s'épanouissant dans la gloire de la résurrection, cette oeuvre rédemptrice est imitée, est reproduite, est réalisée dans la vie des hommes d'une manière sacramentelle. Cette imitation se réalise éminemment dans le Baptême, et la vie du baptisé n'est que l'éclosion de la grâce du Baptême nourrie par l'Eucharistie et la liturgie de l'Église. Ainsi "la foi chrétienne n'a qu'un objet qui est le mystère du Christ mort et ressuscité. Mais ce mystère unique du Christ mort et ressuscité subsiste sous des modes différents; il est préfiguré dans l'Ancien Testament; il est accompli historiquement dans la vie terrestre du Christ; il est contenu en

(trad. roumain) par Pr. Prof. Ene Braniste et Pr. Prof. Teodor Bodogae, Buc., 1989, p. 150; Voir aussi Prof. D. Staniloae, "L'aspect sacramentel de l'Eglise", *StTeol.*, 18(1966), No. 9-10, p. 544.

25. F. X. Durrwell, *La résurrection de Jésus, mystère de salut*, Paris, 1954, p. 262.

26. *De Vita Moysis*, PG., 44, 408 D, trad. fr. par J. Danielou, deuxième éd., Ed. du Cerf, Paris, 1955, (SC. No. 1 bis.), p. 113 .

27. J. Daniélou, *Le symbolisme des rites baptismaux*, *DViv*, 1(1945), p. 17 .

28. M. Lot-Borodine, *Un maître de la spiritualité...*, p. 71-72. "Le Baptême est conçu comme la réplique individuelle, strictement personnelle et appropriée de la soteria universelle.

mystère dans les sacrements; il est vécu mystiquement dans les âmes; il s'accomplit socialement dans l'Église; il s'achève eschatologiquement dans le royaume céleste"²⁷. Ainsi, la théologie du Baptême se situe dans le prolongement de la christologie²⁸. Par là, le Baptême, trouve sa place exacte dans l'économie du salut. Il est la propagation de la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, la communication de sa sainteté à l'humanité, et enfin la venue du Christ dans l'âme du baptisé.

2. Le symbolisme du rite du Baptême

Le Baptême inaugure la vie chrétienne. Pendant les premiers siècles il était généralement donné durant la nuit du samedi au dimanche de Pâque. Mais en réalité les cérémonies du Baptême commencent dès le début du catéchuménat.

Le catéchuménat était une période d'entraînement et d'exercice pour le combat. Désormais le catéchumène entre dans l'arène. Cela est clairement exprimé par saint Jean Chrysostome: "Le temps qui a précédé le Baptême était un terrain d'entraînement et d'exercice, où les chutes trouvaient leur pardon. A partir d'aujourd'hui, l'arène vous est ouverte, le combat a lieu; vous êtes sous le regard du public; et non seulement la race des humains mais encore le peuple des anges contemple vos combats"²⁹.

L'ensemble des rites baptismaux constitue un drame où le candidat, qui jusque-là appartenait au démon, va s'efforcer de lui échapper. Ce drame commence avec l'inscription et ne s'achèvera, qu'avec le Baptême lui-même.

Les Pères de l'Église ont une conscience très aiguë de cette présence et de cette action de Satan. Ils savent, ils le rappellent constamment, que le mal n'est pas de Dieu, qu'il a été introduit dans le monde avant tout par le diable. Ce dernier, en trompant l'homme que Dieu avait établi roi de la création matérielle, s'est pour ainsi dire assujetti le monde des corps tout entier. Les mots de saint Paul aux Romains (8, 20), sur la création "assujettie

Répetons-le, c'est bien là, transposé dans l'ordre rituel, le même processus de déification de l'homme, dernier et sublime achèvement de l'Incarnation".

29. Saint Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales*, 3, 8, trad. fr. par A. Wenger, (SC. 50), p. 155.

30. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéch. bapt.*, trad. fr. par J. Bouvet, Namur, 1963, p. 30

31. Saint Jean Chrysostome, *Huit catéch. baptismales* 2, 12, trad. fr., A. Wenger, (SC. 50 bis), p. 140.

32. Saint Cyrille de Jérusalem, *Les catéchèses baptismales*, trad. cit., p. 455-456;

à la vanité, non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise", sont constamment rappelés. Mais Jésus a vaincu le démon, l'a dépouillé de son pouvoir sur le monde d'ici-bas, qu'il détenait depuis le péché de l'homme. La lutte contre ce pouvoir satanique, menée tout au long de la vie du Sauveur, parvient à son sommet dans la passion et la résurrection. Toutefois, cette lutte se continue dans l'Église, et l'initiation chrétienne est aussi une initiation à cette lutte que le Christ continue dans son Corps. Les Pères de l'Église expliqueront donc abondamment les rites d'initiation qui se rapportent à cette lutte contre Satan.

Ce que nous commenterons dans cette section n'est pas un rite historique particulier d'initiation mais une "reconstitution" schématique de la pratique générale de l'Église pendant la période patristique.

2.1. Les exorcismes

Le premier rite préparatoire sont les exorcismes qui ont pour objet de dégager progressivement l'âme de l'emprise que le démon exerçait sur elle. Ainsi saint Cyrille de Jérusalem écrit: "Reçois avec zèle les exorcismes, qu'il s'agisse d'insufflations ou d'imprécations. C'est pour toi chose salutaire. Pense que tu es un or adultéré et falsifié. Nous cherchons à avoir l'or pur. L'or ne peut, sans feu, être purifié de ses alliages. Ainsi l'âme ne peut être purifiée sans les exorcismes"³⁰. Saint Jean Chrysostome exprime un enseignement semblable: "Ce rite des exorcismes n'est pas sans portée ni raison. Puisque vous allez recevoir comme hôte le roi céleste, après notre sermon, ceux qui ont été désignés pour l'office dont il s'agit vous reçoivent, et, tels des gens qui donnent l'air à une maison où le roi doit descendre, ils purifient entièrement votre esprit par ces redoutables paroles, qui en expulsent tous les apprêts du Malin et le rendent digne de l'avènement du Roi. Car il est impossible que le démon, si féroce et si intraitable qu'il soit, ne doive, après ces paroles redoutables, et l'invocation du commun Maître de tous les êtres, vous quitter en toute hâte. Ce rite imprime aussi à l'âme une grande piété et l'amène à une profonde componction"³¹. A l'exorcisme succédait chaque matin la catéchèse. Le temps de la catéchèse est celui où

Voir aussi, Théodore de Mopsueste, *Les Homélie Catéchétiques*, (Cat. 13, 5) trad. fr., par Raimond Tonneau et Robert Devresse, Città del Vaticano, 1949, col. "Studi et Testi", p. 367: "Puisque le diable fut pour vous cause de maux nombreux, il vous faut promettre

est jeté le fondement de la foi, en même temps que la purification de l'âme s'y achève.

2.2. *La renonciation à Satan et l'union au Christ*

Le dernier rite préparatoire au Baptême a lieu durant la veillée du samedi au dimanche de Pâque. C'est la renonciation à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres et l'adhésion au Christ. Le rite fait aussi partie des cérémonies préparatoires. Néanmoins il entre déjà dans la liturgie de la nuit pascale. Il est le symbole de l'aversion radicale et totale vis-à-vis de la vie passée du péché et du paganisme. Tournés vers l'ouest, vers l'empire des ténèbres et de la mort, les candidats au Baptême renoncent à lui pour toujours. La renonciation à Satan est ainsi décrite par saint Cyrille: "Vous êtes d'abord entrés dans le vestibule du baptistère et, vous tenant debout, tournés vers l'Occident, vous avez reçu l'ordre d'étendre la main. Et vous avez renoncé à Satan, comme s'il était présent, en disant: Je renonce à toi, Satan, et à toute ta pompe et à tout ton culte"³². Ensuite se retournant complètement vers l'est, vers la lumière et la vie, vers le Christ, ils lui jurent une fidélité éternelle, adhèrent à lui et à la foi sainte de l'Église³³. Cette confession est la contre partie de la renonciation à Satan. Ainsi les Constitutions Apostoliques disent:

de vous détourner de lui. Jadis, même si vous l'aviez voulu, vous ne l'auriez pas pu, mais puisque, grâce aux exorcismes, la sentence divine vous a promis la libération vous pouvez dire: Je renonce à Satan...". La formule personnelle: "Je renonce à toi, Satan" paraît avoir été la plus répandue en Orient à cette époque. On la trouve pour Constantinople chez saint Jean Chrysostome (*Sur Colossiens*, (Hom. 6, 4), PG. 62, 342) et Proclus (*Mystagogie inédite sur le Baptême*, cod. Sinait. gr., 491, f. 129, cf. A. Wenger, *Huit catéchèses baptismales*, SC. 50 bis, p. 81). Saint Cyrille commente la formule. Il nous explique pourquoi elle est proférée tournée vers l'Occident: "Je veux vous expliquer pourquoi vous vous tenez tourné vers l'Occident. Comme l'Occident est la région des ténèbres visibles et que Satan, ayant les ténèbres comme lot, a aussi son empire dans les ténèbres, ainsi en vous tournant symboliquement vers l'Occident, vous renoncez à ce maître ténébreux et obscur". (Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Mystagogiques*, I, 4, trad. fr. (SC. 126), p. 89.

33. Cf. Saint Ambroise, *De Mysteriis*, 7, trad. par Dom B. Botte, Paris, Ed. du Cerf, 1961, (SC. 25 bis), p. 109. "Celui en effet qui renonce au démon se tourne vers le Christ. Il le regarde face à face ... ". Les Pères, à propos de la coutume des chrétiens de se tourner vers l'orient dans leurs assemblées de prières se réfèrent fréquemment à Gen. 2, 8. Ainsi, Saint Basile, *De Spiritu Sancto* (SC. 17, p. 233, 236); Saint Grég. de Nysse, *De oratione Dominica*, Oratio 5 (PG. 44, 1184 BC); *Constitutions Apostoliques* 2, 57 (PG. 1, 733, 736); Saint Jean Chrysostome, *In Daniele*, 6, 10 (PG. 56, 226-227) etc.

34. *Constitutions Apostoliques*, éd. Funk, Paderborn, 1905, t. 1, p. 445.

“Après la renonciation qu’il fasse son engagement en disant: Je m’attache au Christ... “³⁴. De même saint Cyrille dit: “Après la renonciation à Satan et la consécration au Christ...”³⁵. Il s’agit là, selon saint Jean Chrysostome, d’un véritable contrat: “Vous avez vu quelles sont les lettres du contrat? Après le renoncement au malin et à toutes les oeuvres qui relèvent des intérêts du malin, le prêtre à nouveau vous fait dire: Et je m’attache à toi, Christ. Tu as vu son insondable bonté!”³⁶. Comme Théodore de Mopsueste le marque bien, l’adhésion au Christ est à proprement parler l’acte de foi requis par le Baptême: “Invisible est en effet la nature divine, et la foi est réclamée de celui qui se présente et promet de demeurer ferme désormais en familiarité avec elle. Invisibles aussi et ineffables sont ces biens qu’elle nous prépare au ciel grâce à l’économie (inaugurée) par Notre-Seigneur le Christ, (biens) dans l’espérance desquels nous nous présentons pour recevoir le sacrement du Baptême. Il faut donc, à cause de cela aussi, croire à ces biens qui sont préparés et qui maintenant sont invisibles, que la conscience assure et que certainement nous aurons”³⁷. Au Baptême, nous nous libérons du pouvoir de Satan, par le fait même que nous choisissons le Christ pour Dieu. Nous renions publiquement le démon pour bien marquer notre adhésion au Christ, notre Dieu.

Avec la renonciation à Satan et la profession de la foi, la préparation du Baptême s’achève. Désormais l’aspirant au Baptême, ayant officiellement professé sa volonté d’abandonner l’idolâtrie et de se consacrer au Christ, va pouvoir recevoir le sacrement. Cette préparation atteste le caractère personnel de l’acte qui s’accomplit. Le candidat est considéré encore comme étranger à l’Église. Puis il entre dans le baptistère qui va marquer la prépa-

35. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses Mystagogiques*, (I, 4-11), trad. cit., (SC. 126), p. 89-103. L’union au Christ est ainsi commentée par saint Cyrille: “Quand tu renonces à Satan et que tu romps entièrement l’alliance avec lui, l’antique pacte avec l’Hades, alors le Paradis de Dieu s’ouvre à toi, celui qu’il avait planté à l’Orient et d’où notre premier père avait été chassé à cause de la désobéissance. Et le symbole de cela, c’est que tu te tournes de l’Occident vers l’Orient, qui est la région de la lumière”. (*Ibidem*, p. 99).

36. Saint Jean Chrysostome, *Cat. bapt.* 2, 21, trad. cit., p. 145.

37. Théodore de Mopsueste, *Hom. Cat.* 13, 14, trad. cit., p. 391.

38. Saint Grégoire de Nysse, *Adversus eos qui differunt baptismum*; PG. 46, 417-422.

39. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses Mystagogiques* 2, 2 ; PG. 33, 1077 A, trad. fr. cit., p. 105; Voir aussi Saint Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales*, 2, 24, trad. cit., p. 147.

40. Théodore de Mopsueste, *Hom. Cat.* 14, 1, trad. fr. cit., p. 405. Théodore comme saint

ration immédiate au Baptême. Cette préparation comprendra ensuite deux rites préliminaires: le dépouillement des vêtements et l'onction d'huile. Puis aura lieu le Baptême proprement dit, accompli par immersion dans la piscine baptismale. L'introduction dans le baptistère signifie l'entrée dans l'Église, c'est-à-dire le retour au Paradis, perdu par le péché du premier homme. Selon saint Grégoire de Nysse³⁸, les catéchumènes partageaient l'exil adamique et n'avaient point accès au paradis. Mais le Baptême, par lequel ils allaient dépouiller le vêtement souillé du vieil homme et revêtir le vêtement de l'incorruptibilité de l'homme nouveau, leur donnait accès à ce paradis. Ils étaient libres maintenant d'y entrer.

2.3. Le dépouillement des vêtements

Introduit dans le baptistère, le catéchumène est dépouillé de ses vêtements: "Aussitôt entrés, écrit saint Cyrille de Jérusalem, vous avez dépouillé votre tunique"³⁹. Il s'agit d'une nudité complète. C'est ce que déclare Théodore de Mopsueste: "Tu t'avances donc au saint Baptême et d'abord tu dépouilles ton vêtement"⁴⁰. Le dépouillement des vieux vêtements apparaît à saint Cyrille comme "l'image du dépouillement du vieil homme et de ses oeuvres"⁴¹. C'est également le symbolisme du Pseudo-Denys, qui écrit: "Tel est l'enseignement que suggère la tradition symbolique en dépouillant pour ainsi dire le néophyte de sa vie antérieure, en lui arrachant jusqu'aux dernières affections d'ici-bas en le plaçant le corps et pieds nus"⁴². Saint Grégoire de Nysse poussait plus loin le symbolisme. A ses yeux, le péché

Cyrille de Jérusalem, *Cat.* 2, 2, affirme que aussitôt entré dans le baptistère, le catéchumène enlevait sa tunique, se trouvant ainsi totalement dépouillé. Seulement Saint Jean dit que c'était le prêtre qui dépouillait lui-même le catéchumène. Il est probable que certaines précautions étaient prises pour respecter la pudeur. Dans la *Procatéchèse*, 14, (PG. 33, 353 C, 356 A) saint Cyrille indique que pour les exorcismes préparatoires au baptême les hommes et les femmes devaient être séparés.

41. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.*, trad. cit., p. 105-107.

42. Pseudo-Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie ecclésiastique*, PG., 3, 401A, trad. fr., *Oeuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, trad. par Maurice de Gondillac, Aubier, Ed. Montaigne, Paris, 1943, p. 259.

43. Saint Grégoire de Nysse, *Adversus eos qui differunt baptismum oratio*, PG. 46, 417-420 C.

44. Nicolas Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. roumain cit. p. 155-156 ; trad. fr. cit., p. 153-155. Voir aussi M. Lot-Borodine, *Un maître de la spiritualité...*, p. 80.

45. Théodore de Mopsueste, *Hom. Cat.* 14, 8, trad. cit. p.417.

du premier homme avait été une chute dans la condition charnelle. De la vie charnelle que l'homme allait mener après son péché, ils voyaient un symbole dans les "tuniques de peaux" dont Dieu avait revêtu Adam et Eve en les chassant du Paradis (Ge. 3, 21). Se débarrassant de tous ses vêtements, le candidat au Baptême montrait par là qu'il voulait renoncer aux passions et aux convoitises de la chair, et qu'il aspirait à retrouver la nudité originelle totale, candide et lumineuse, du premier Adam. Ainsi s'adressant à ceux qui retardent le baptême il dit: "Tu es hors du Paradis, ô catéchumène, tu partages l'exil d'Adam notre premier père... Maintenant la porte s'ouvre. Dépouille le vieil homme comme un vêtement souillé. Reçois la tunique d'incorruptibilité que le Christ te présente"⁴³.

Nicolas Cabasilas, reprenant l'antique image d'Origène et de Grégoire de Nysse, dira que nous quittons les "tuniques de peau" pour revenir en arrière vers le "manteau royal". En nous dévêtant une fois pour toutes et en déposant jusqu'à la tunique, nous montrons qu'à l'instant même nous nous engageons sur la route qui mène au paradis et à la vie paradisiaque. En effet, Adam, après avoir quitté sa bienheureuse vêtue pour la nudité, quitta la nudité pour aboutir à notre misérable livrée et nous, nous quittons les "tuniques de peau" pour la nudité, et tout en marchant sur la même route, il est clair que nous allons en sens inverse et que nous nous hâtons vers le "manteau royal"⁴⁴.

Pour Théodore de Mopsueste, le vieux vêtement figure l'homme corruptible: "Il faut que soit enlevé ton vêtement, indice de la mortalité, et que, par le Baptême, tu revêtes la tunique d'incorruptibilité"⁴⁵. Ce vieux vêtement de corruption et de péché que le baptisé dépouille, c'est celui dont Adam avait été revêtu après le péché. Le dépouillement baptismal symbolise la rupture avec le passé condamné, par l'abandon de cette "misérable livrée" contre laquelle Adam avait traqué sa robe d'innocence. Pour les antiochiens, Théodore de Mopsueste⁴⁶, par exemple, ou saint Jean Chrysostome⁴⁷, ce dépouillement est le symbole de l'attitude humiliée et suppliante du pénitent.

46. Idem, *Hom. Cat.*, 12, 24, trad. cit., p. 361.

47. Saint Jean Chrysostome, *Huit catéh. bapt.*, 2, 14, trad. cit., (SC. No. 50), p. 141.

48. *Ibidem*, 2, 25, trad. cit., p. 147.

49. Idem, *In Col. Hom.* 6, 4 ; PG. 62, 341-342 ; trad. fr., t. 11, p. 39-40.

50. M. Lot-Borodine, *op. cit.*, p. 80.

51. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 2, 2 ; PG. 33, 1077 B, trad. cit., p. 107.

Mais saint Jean Chrysostome sait aussi qu'il s'agit de "déposer l'ancien vêtement du péché"⁴⁸ et ailleurs il retrouve l'allusion à la nudité d'Adam: "Là (au paradis), c'était la nudité; ici aussi (au baptistère), c'est la nudité; mais là, Adam après son péché fut dépouillé parce qu'il avait péché; ici le catéchumène est dépouillé pour être libéré. Adam a été dépouillé de la gloire qu'il avait, maintenant le catéchumène dépouille le vieil homme, et avant de monter à l'assaut, il s'en débarrasse aussi facilement que d'un vêtement". On peut remarquer toutefois que l'intention est différente chez saint Jean Chrysostome et Grégoire de Nysse. Pour celui-ci, le néophyte retrouve la glorieuse nudité d'Adam avant le péché; pour saint Jean c'est l'humiliante nudité de l'homme pécheur dépouillé de son vêtement de gloire. En dépouillant ses vêtements, le catéchumène prend conscience de son état de pécheur, "malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu (Ap. 3, 17). Mais il s'en débarrasse avant de donner l'assaut au diable, et de revêtir l'homme nouveau"⁴⁹. D'après Cabasilas se dévêtir de la sorte signifie aussi que "l'on va vers la vraie lumière, sans rien emporter avec soi"⁵⁰. Le Christ, c'est le premier qui, "par sa nudité a dépouillé les principautés et les puissances et a triomphé hardiment sur la croix"⁵¹.

En faisant participer au dépouillement victorieux du Christ, le Baptême débarrasse de l'emprise des puissances mauvaises, héritées du péché, et fait retrouver l'état primitif d'Adam au Paradis: "O merveille! Vous étiez nus sous les yeux de tous et vous n'aviez pas de honte. C'est qu'en vérité vous offriez l'image de notre premier père, Adam, qui était nu au paradis terrestre et ne rougissait pas"⁵². La nudité baptismale signifie donc à la fois le dépouillement de la corruptibilité et de la honte du péché, et le retour à l'innocence primitive et à la familiarité de l'état paradisiaque. "Désormais, Adam, quand tu l'appelleras, n'aura plus honte, ni sous les reproches de sa conduite, ne se dissimulera plus sous les arbres du paradis. A retrouver l'assurance, il apparaîtra au grand jour"⁵³.

52. *Ibidem*; Voir aussi, Théodore de Mopsueste, *Hom.* 14, 8, trad. cit., p. 418-419.

53. Saint Grégoire de Nysse, *In Sancto Pascha*, 1, 1, PG. 46, 600 A.

54. "Dépouillés de vos vêtements, vous avez été oints d'huile exorcisée, depuis l'extrémité des cheveux de votre tête jusqu'en bas du corps et vous avez été rendus participants de l'huile véritable, Jésus-Christ. Séparés de l'olivier sauvage et greffés sur l'olivier franc, vous êtes devenus participants de l'abondance du véritable olivier". (Saint Cyrille de Jérusalem)

Une fois dépouillé des vêtements anciens, figure de l'homme ancien, il ne faut plus jamais les reprendre, le Baptême est irréversible. Et cela était d'ailleurs marqué dans la liturgie elle-même par le fait qu'au sortir de la piscine baptismale, on revêtait le nouveau baptisé non des vêtements anciens de couleur sombre, mais des vêtements blancs. Ces vêtements blancs figuraient l'homme nouveau, c'est-à-dire le Christ.

2.4. L'onction prébaptismale

Dépouillé de ses vêtements le catéchumène était oint d'huile sur tout le corps⁵⁴. "Celle-ci est bénite par le prêtre", disent les Constitutions Apostoliques⁵⁵ pour la rémission des péchés, et la préparation au Baptême. "Bénis toi-même cette huile par la puissance, l'opération et la descente de ton Saint-Esprit; qu'elle devienne une onction d'incorruptibilité, une armature de vérité, un renouvellement de l'âme et du corps, une préservation contre toute opération diabolique, une immunisation contre tous les maux....."⁵⁶.

L'huile symbolise le caractère médicinal de l'onction qui guérit les traces du péché. Ainsi saint Jean Chrysostome dit que l'effet de l'onction est la force pour lutter contre le démon. Elle fortifie l'athlète pour le combat. "Il est frotté comme l'athlète prêt à entrer dans la lice. ...Autrefois, on vous frottait d'huile la tête, l'oreille droite et la main... Mais le nouvel athlète, on lui frotte toutes les parties du corps. Car il ne vient pas seulement s'instruire; il vient combattre et s'exercer à la lutte"⁵⁷. L'onction veut donc affermir le catéchumène pour l'affrontement décisif de l'adversaire, qui est censé habiter dans les eaux de la mort que le baptisé doit traverser. "L'huile exorcisée est en effet un symbole de la participation à l'abondance du Christ. Elle fait s'évanouir toute trace de la puissance ennemie... Par l'invocation salem, *Cat. myst.* II, 3, trad. cit., p. 107-109).

55. *Constitutions Apostoliques*, Lib. 7, 42; PG. 1, 1044 B, cf. *Tradition Apostolique*, trad. B. Botte, (SC. 11), 1946, p. 49.

56. *Aghiasmatar*, Buc. 1984, p. 35; cf. E. Mercenier et F. Paris, *La prière des Eglises de rite byzantine*, vol. 1, Namur, 1937, p. 336.

57. Saint Jean Chrysostome, *Comment. sur l'Epître aux Colos.*, Hom. 6, 4, trad. cit., t. 11, p. 136. La force vient à la fois du signe de croix qui met le démon en déroute, et de l'onction elle-même qui rend l'athlète inaccessible à l'emprise du démon "pour fortifier par cette onction tous vos membres et les rendre invulnérables aux traits venant de l'Adversaire" (cf. *Cat.* 2, 24, trad. fr. cit., p. 147).

58. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 2, 3; PG. 33, 1080 A; trad. fr. cit., p. 109. Pour l'Egypte, l'Euchologe de Sérapion nous a conservé une prière où l'on peut lire: "... Nous frottons de cet onguent ceux et celles qui s'approchent de cette divine régénération,

de Dieu et la prière, elle acquiert la vertu non seulement de purifier, en les consumant, les vestiges du péché mais de mettre en fuite toutes les puissances invisibles du Malin”⁵⁸.

Saint Cyrille de Jérusalem nous montre en effet la descente dans la piscine baptismale comme descente dans les eaux de la mort, qui sont l’habitat du dragon de la mer, à l’image du Christ descendant dans le Jourdain lors de son baptême pour briser le pouvoir du dragon qui y est caché⁵⁹. N. Cabasilas semble accorder à l’onction prébaptismale plus d’importance que ses prédécesseurs pour qui cette onction avait surtout valeur de purification et de préparation à la lutte contre le démon. Il se rapproche davantage du symbolisme de la chrismation⁶⁰. Pourtant il fait une distinction claire entre ce rite préparatoire et le sacrement de la Chrismation.

Interprétée comme un symbole de force, cette onction prébaptismale n’a en soi aucun caractère sacramentel; mais elle nous rend déjà participants “en figure” à la royauté divine annoncée par David (Ps. 44, 8), exorcisant et fortifiant les futurs athlètes du Christ. Cette onction rappelle l’effusion d’huile répandue dans la maison de Simon le Pharisien par qui oignit le corps du Sauveur, le préparant à sa sépulture. Tout cela n’est encore, insiste justement Cabasilas, “que symbole, prélude, préparation à la vie”⁶¹.

Ce qui est symbolisé dans les rites préparatoires se réalise sacramentellement dans la célébration proprement dite du sacrement.

en suppliant que notre Seigneur Jésus-Christ produise en eux une énergie qui guérisse et donne la force et qu’il se manifeste par cette onction pour délivrer leur âme, leur corps et leur esprit de toute trace de péché et d’iniquité ou de toute compromission avec le démon. Que par sa grâce il leur accorde le pardon, afin que, morts à leur fautes, ils vivent pour la justice (1P. 2, 24). Que remodelés par cet onguent, purifiés par le bain et renouvelés par l’Esprit, ils puissent vaincre à l’avenir les puissances ennemies qui les assaillent et toutes celles de cette vie”. cf., *Euchologe de Sérapion*, 22, éd. F. X. Funk, *Didascalia et Constitutiones apostolorum*, Paderborn, Schoeningh, 1905, t. 2, p. 184.

59. *Ibidem*, Cat. 3, 11, PG. 33, 441 A, trad., fr. par J. Bouvet, p. 75.

60. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. cit., vol. 1, p. 155-157.

61. *Ibidem*, p. 157.

62. *Constitutions Apostoliques*, Lib. 7, 43; PG. 1, 1044 C, 1045 A, trad. cit., p. 48-49. “Sanctifie cette eau afin que ceux qui sont baptisés soient crucifiés avec le Christ, meurent avec lui, soient ensevelis avec lui et ressuscitent avec lui pour l’adoption”.

63. Théodore de Mopsueste, *Hom.* 14, 9, trad. fr. cit., p. 419-421 et 14, 10, trad. cit., p. 425.

64. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses Baptismales* 3, 4; PG. 33, 429, trad. fr. cit.,

2.5. La bénédiction de l'eau

Le Baptême proprement dit était précédé de la consécration des eaux, ainsi qu'en témoignent les Constitutions Apostoliques⁶² et Théodore de Mopsueste: "Il faut que d'abord le pontife, selon la loi du service pontifical, use de paroles déterminées et demande à Dieu que la grâce du Saint-Esprit vienne sur l'eau et la rende capable de cette naissance redoutable"⁶³. Les autres catéchèses insistent aussi sur la consécration des eaux, mais sans préciser le moment où elle avait lieu⁶⁴.

2.6. La triple immersion et émergence

La façon ancienne et originelle de baptiser est la complète immersion du baptisé dans l'eau. Ce mode est sous-entendu par le mot même "baptiser", à peu près synonyme de "plonger" (bavptein)⁶⁵. Il signifie une plongée complète du corps dans l'eau. Le seul cas dans le Nouveau Testament où le mode d'administration est mentionné d'une façon certaine est celui de l'eunuque de la reine de Candace, baptisé par le diacre Philippe. "Ils descendirent tous deux dans l'eau, Philippe avec l'eunuque, et il le baptisa. Mais, quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe.....". (Act. 8, 38-39)⁶⁶.

Le rite baptismal est essentiellement constitué par l'immersion et l'émergence, accompagnées de l'invocation des Trois Personnes divines

p. 68-69. "L'eau ordinaire, par l'invocation du Saint-Esprit, du Fils et du Père, acquiert une efficacité sanctificatrice"; Tertullien, *De Baptismo*, 4; PL. 1, 1204, trad. par R. F. Refoulé et M. Drouzy, Paris, Ed. du Cerf, 1952, (SC no. 35), p. 70. Saint Ambroise, *De Sacram.* 1, 15 et 18, trad. fr. par B. Botte, p. 58-59, 68; Saint Jean Damascène, *De ort. fidae* 4, 9, trad. fr. de E. Ponsoye, Paris, 1966, p. 163-165; N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. fr., vol. 1, p. 159; Voir aussi: B. Neunheuser, "De benedictione aquae baptismalis", *EL*, 44 (1930), p. 194-207, 258-295. H. Scheidt, *Die taufwasserweilegebete*, Münster, 1935.

65. Dans l'Écriture le terme "Baptême" est exprimé par le nom TO BAPTISMA - immersion, enfoncement, qui provient du verbe BAPTΩ qui dans la langue grecque classique signifie - immerger, plonger - aussi comme dans sa forme active "BAPTIZΩ". Depuis Homère, le verbe "BAPTΩ" est employé transitivement avec cette acception. Parfois il est aussi usité intransitivement à propos d'un navire qui s'enfonce dans l'eau (cf. par ex. Euripide, *Oreste*, p. 707).

Les Septante n'emploient que quatre fois le verbe "BAPTIZΩ" dans le récit de la guérison de Naaman qui sur l'ordre d'Élisée se plonge sept fois dans le Jourdain (2 Rois 5, 14), dans le livre de Judith 10, 7; Sir. 34, 25 et Is. 21, 4.

Il est utilisé aussi par Symmaque (Ps. 42, 8: "Toutes les vagues et les torrents passent sur moi"; Ps. 69, 3 "Je suis tombé dans l'abîme des eaux, et le flot me submerge") et Aquilla

(Mt. 28, 19). L'immersion et l'émergence trois fois répétées, constituent un acte unique. Il est fait par l'évêque, ou le prêtre qu'il délègue à cet effet, au moyen d'une imposition de la main grâce à laquelle le baptisé est poussé trois fois dans l'eau.

La pratique de l'immersion et de l'émergence est attestée par Tertullien⁶⁷. Notons que le canon apostolique 50 définit nettement: "Si un évêque ou un prêtre n'administre pas trois baptêmes (immersions), mais un seul, celui qui est donné dans la mort du Seigneur, qu'il soit déposé"⁶⁸. Saint Justin nous

(Ps. 69, 15 "Tire moi du borbier, que je n'enfoncé pas, que j'échappe à mes adversaires, à l'abîme des eaux"; Is. 53, 2 "Si tu passes par les eaux, je serai avec toi, par les fleuves, ils ne te submergeront pas"; cf. encore Ps. 18, 17-18; 124, 4; Job 9, 31; 22, 11; Jonas 2, 3-6). Voir A. Feuillet, "La coupe et le Baptême de la Passion", *RB*, t. 74(1967), No. 3, p. 377-379; cf. Alan Richardson, *An Introduction to the Theology of the New Testament*, London, 1961, p. 338; Voir la controverse sur l'exégèse de Rom. 6, 2-11 dans Théodore Filthaut, *La théologie des mystères* (exposé de la controverse), trad. par J.C. Didier et A. Liefoghe, Desclée de Brouwer, Paris-Tournai-Rome-New-York, 1954, p. 81-86; J. Corblet, *Histoire du sacrement de baptême*, vol. 1, 1881, p. 224; A. Vacant, art. "Baptême" dans, *DB*, tome premier (A-B), Paris, 1895, col. 1433; E. Delaye, art. "Baptême" dans, *DSp*, tome 1, Beauchesne, Paris, 1937, col. 1218; G. Bareille, art. "Baptême" dans, *DThC*, tome 2, première partie, Paris, 1932, col. 185; G. Jacquemet, art. "Baptême" dans *Catholicisme hier, aujourd'hui et demain*, t. 1, Paris, 1948, coll. 1207; *La Théologie Dogmatique et Symbolique*, vol. 2, Buc. 1958, p. 844; Pr. Asist. Liviu Streza, "Le Baptême dans les différentes rites liturgiques chrétiens", *Ort.*, 37 (1985), No. 1, p. 27; B. Neunheuser, *Baptême et confirmation*, Ed. du Cerf, Paris, 1965, p. 16-17; A. Benoît, "Le Baptême: sa célébration et sa signification dans l'Eglise ancienne", dans A. Benoît, B. Bobrinskoy, F. Coudreau, *Baptême, sacrement d'unité*, éd. Mame, 1971, p. 22-23; Claude Sélis, *Les Syriens orthodoxes et catholiques*, éd. Brepols, 1988, p. 196; Douglas Webb, "Paroles et gestes dans la liturgie baptismale de l'Eglise nestorienne", dans *Gestes et paroles dans les diverses familles liturgiques* (Conférences St. Serge 26e semaine d'études liturgiques, Paris, 28 juin - 1er juillet), Roma, 1978, p. 329-352. etc.

66. Voir, *La théologie dogmatique et symbolique*, vol. 2, p. 845; B. Bartman, *Précis de Théologie Dogmatique*, trad. de l'allemand par Marcel Gautier, vol. 2, quatrième édition, éditions Salvator, Mulhouse, 1941, p. 281; G. Bareille, art. "Baptême", dans *DThC*, t. 2, première partie, Paris, 1932, col. 171.

67. Tertullien, *Adv. Prax.* 26, 9, PL. 2, 213 "Nam nec semel, sed ter, ad singula nomina in Personas singulas tinguimur".

68. Dr. Nicodim Milas, *Les canons de l'Eglise Orthodoxe*, trad. roumaine de Uros Covincici et de dr. N. Popovici, Arad, vol. 1, pct. 1, p. 264. En ce qui concerne la date des canons des apôtres, il y a deux opinions plus importantes: Hefele, *Histoire de conciles*, Paris, 1869, t. 1, p. 613-615 place au III^e siècle l'origine des canons des apôtres. Son opinion est reproduite par Paul Viollet, *Précis de l'histoire du droit français*, Paris, 1886, p. 34-36.

dit que “les catéchumènes priaient, jeûnaient, faisaient pénitence avec la communauté entière. Cette préparation terminée, ils étaient plongés dans l’eau “au nom de Dieu le Père et maître de toutes choses, et de Jésus-Christ notre Sauveur et du Saint-Esprit”⁶⁹. En Syrie le rite est décrit en détail par Théodore de Mopsueste: “Le pontife se tient debout et, avançant la main il la pose sur la tête et dit: “Est baptisé un tel au nom du Père et du Fils et du saint Esprit”... Il te met la main sur la tête et dit: “Au nom du Père” et en même temps qu’il parle, il te fait t’enfoncer dans l’eau et tu inclines la tête, mais il dit: “et du Fils” et de la même manière, de la main, il te pousse et t’immerge... et dès lors tout entier tu remontes de l’eau du Baptême”⁷⁰.

Ces indications correspondent à celles que nous trouvons dans les autres documents de cette région comme chez saint Jean Chrysostome⁷¹, et même dans les contrées orientales, comme chez Narsaï⁷². Tous les autres Pères⁷³, à l’exception de Proclus qui reste très allusif dans son allégorisme, le supposent ou l’expriment de manière analogue. C’est d’ailleurs sur la réalité de cet immersion-émersion que prend appui leur exégèse du rite.

L’opinion contraire rapporte la composition de ces canons en partie au IV^e siècle, mais surtout au V^e. J. W. Bickell (1843) et Funk (1891). La date de la composition du recueil actuel de 84 canons dépend surtout de l’interprétation donnée au dernier canon. Pour plus de détails voir, DThC, II, 2, col. 1605-1626.

69. Saint Justin, 3, 10, 3, cf. Tixeront, *Histoires des dogmes dans l’antiquité chrétienne*, vol. 1, Paris, 1924, p. 268.

70. Théodore de Mopsueste, *Cat.* 14, 18-20, trad. cit., p. 430-431, 440-443; cf. aussi Narsaï de Nisibe, *L’homélie 21 sur les mystères de l’Eglise et sur le Baptême*, trad. fr. par Ph. Gignoux, dans *L’initiation chrétienne*, textes recueillis et présentés par A. Hamman, Desclée de Brouwer, Paris, nouvelle éd., 1980, p. 201.

71. Saint Jean Chrysostome, *Huit cat. bapt.*, 2, 26, trad. cit., p. 146-148. Le prêtre en posant la main sur la tête, “trois fois la lui plonge dans l’eau et l’en relève”. Saint Jean Chrysostome insiste particulièrement sur le rôle ministériel du prêtre. Cette pensée est au cœur de sa théologie sacramentelle et les historiens du dogme chrétien n’ont pas manqué de le remarquer. Ainsi dans son commentaire de Matthieu, il dit: “Lorsque tu es baptisé, ce n’est pas le prêtre qui te baptise, mais c’est Dieu qui touche ta tête par sa puissance invisible; ni ange, ni archange, ni quelque autre n’ose s’approcher et te toucher”. Car c’est vraiment Dieu qui nous engendre et il ne veut pas que dans cette divine naissance nous ayons un autre Père que lui-même. (*Hom.* 50, 3, *sur Matthieu*, PG. 58, 507, trad. cit., t. 7, p. 392). La tradition liturgique nous invite à mentionner le problème de la formule baptismale. Faut-il dire: “N., je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit”, ou faut-il dire: “Le serviteur de Dieu N. est baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit”? La première formule est

2.6.1. *Le symbolisme de la triple immersion*

L'Évangile nous fait connaître les trois personnes et les trois noms par lesquels s'opère la naissance et la sanctification chez les croyants dans le sacrement du Baptême (Mt. 28, 19). Celui qui est engendré et sanctifié dans la Trinité est également engendré et sanctifié par le Père, par le Fils et par le Saint-Esprit. La triple immersion-émersion, selon Tertullien, a lieu en l'honneur de trois personnes de la Sainte Trinité⁷⁴. Saint Jean Chrysostome est d'accord en cela et remarque: "Ceci (l'immersion et l'émersion) a lieu trois fois, afin que tu saches que la puissance du Père et du Fils et du Saint-Esprit remplit tout"⁷⁵. En commentant la formule du Baptême Théodore de Mopsueste dit: "Trois fois, tu t'enfonces et chacune d'elles est à la similitude de l'autre: une (fois) au nom du Père, une au nom du Fils

courante dans les traditions occidentales, alors que la seconde est celle que l'on trouve dans presque toutes les liturgies baptismales d'Orient. Selon le théologien réformé J. J. Allmen "la tradition occidentale est plus "cléricale", déclarative; le ministre du Baptême est certes ministre agissant au nom de son Maître. La tradition orientale est plus respectueuse du fait que lors du Baptême, l'auteur véritable c'est le Seigneur, et que son ministre ne peut pas être davantage que le témoin autorisé et publique de ce que Dieu fait alors". (J. J. Allmen, *Pastorale du Baptême*, p. 156-157).

72. Narsai de Nisibe, *Hom.* 21, trad. P.Gignoux, op. cit., p. 201.

73. La triple immersion a été l'usage courant: *Didachè* 7, 1, trad. cit., p. 171; *Constit. Apost.*, Lib. 3, 17, PG. 1, 800 A; Saint Athanase, *Questiones in Epistolas Pauli*, 92, PG. 28, 753 B; Saint Grégoire de Nysse, *Oratio catechetica*, 35, PG. 45, 88 D. "L'homme descend dans l'eau, et y est plongé trois fois". *Cat.* 35, PG. 45, 85; Saint Jean Chrysostome, *Cat.* 2, 26, trad. Wenger, (SC. 50 bis.), p. 147-148; Théodore de Mopsueste, *Hom.* 14 (3 sur le baptême), trad. cit., p. 403 et 441-443; Saint Basile, *De Spiritu Sancto*, 15, 35, PG. 32, 132, trad. fr. (SC 17 bis), p. 369; Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 2, 4, PG. 33, 1080, trad. fr cit., p. 111-113. On retrouve le même témoignage dans saint Jean Chrysostome, *Hom. in Colos.* 6, 4, PG. 62, 342; Pseudo-Dennys, *De eccl. hier.*, 2, 7, PG. 3, 396 D, trad. cit., p. 255; Saint Jean Damascène, *De fide orthodoxa* 4, 9, PG. 94, 1117, trad. cit., p. 163.

74. Tertullien, *Adv. Prax.* 26, PL. 2, 213.

75. Saint Jean Chrysostome, *Hom. sur Jean* 25, 2; PG. 59, 151, trad. cit., t. 8, p. 219;

76. Théodore de Mopsueste, *Hom.* 14, 20, trad. cit., p. 443-445. "Puisque l'Être est un et la divinité, une, il nous faut comprendre que la Volonté est une, et une aussi, l'action en vertu de laquelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit réalisent habituellement le destin de la créature. Par suite, la naissance nouvelle, la seconde création, et en un mot, tous les biens dus au Baptême, nous ne les attendons pas autrement que par l'invocation du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint". (*Ibidem*).

77. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, vol. 1, p. 159.

78. Théodore de Mopsueste, *Les Homélie Cat.* 14, 17, trad. cit., p. 437-439.

et une au nom de l'Esprit-Saint; comme chacun d'eux est nommé, tu sais qu'il a une égale perfection et (qu'il) est capable de procurer les biens qui (viennent) par le Baptême. Une seule fois tu fais la descente dans l'eau, mais trois fois tu t'y enfonces selon la parole du pontife; et une seule fois après cela tu remontes: en sorte que tu saches qu'unique est le Baptême et une la grâce qu'y accomplissent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, eux qui ne se séparent absolument pas l'un de l'autre, parce qu'une est leur nature. A cause de cela, bien que chacun d'eux soit capable du don, comme l'indique l'immersion où tu t'immerges au nom de chacun d'eux; cependant nous croyons que le Baptême n'est accompli qu'au moment de l'invocation du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint"⁷⁶.

Ainsi "ceux qui baptisent, lorsqu'ils invoquent Dieu lors de l'immersion, ne proclament pas le nom de "Dieu" qui est commun à la Trinité, ce qui ne convient pas pour parler des choses divines avec clarté et distinctement; mais, d'une manière plus rigoureuse et plus parfaite, ils célèbrent les propriétés de chacune des hypostases"⁷⁷. "Représente-toi donc que ces appellations remplissent en quelque sorte le rôle de la prière; et quand il dit: "Au nom du Père", estime que le pontife dit: Donne, ô Père, ces biens à jamais ineffables pour lesquels celui-ci est maintenant baptisé. Et s'il dit: "et du Fils", de la même manière: Accorde, ô Fils, le don des biens du Baptême. Et s'il dit: "et du Saint-Esprit": Donne, ô Esprit-Saint, dans le Baptême ce pourquoi celui qui est baptisé maintenant s'est avancé"⁷⁸. En ce sens saint Grégoire de Nysse se demande "Quel est le commandement du Seigneur? Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Pourquoi au nom du Père? Parce qu'il est le principe de toute chose. Pourquoi au nom du Fils? Parce qu'il est l'ouvrier de la création. Pourquoi au nom du Saint-Esprit? Parce qu'il est l'achèvement de toute chose. Nous nous

79. Saint Grégoire de Nysse, *Pour la fête des lumières*, trad. par A. Hamann, op. cit., p. 157.

80. Saint Jean Chrysostome, *Catéchèses baptism.* (2, 26); (SC. no. 50 bis), p. 147-148; voir aussi Théodore de Mopsueste, *op. cit.*, (hom. 14), trad. cit., p. 431.

81. Saint Irénée de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*, trad. par L.M. Froidevaux, (coll. SC., No. 62), Paris, 1959, p. 41.

82. *Ibidem*. Voir aussi *PO*, t. 12, p. 759; Saint Irénée de Lyon, *La prédication des Apôtres et ses preuves, ou la foi chrétienne*, trad. de J. Barthoulot, Paris, Desclée de Brouwer, 1977, p. 25.

soumettons donc au Père pour qu'il nous sanctifie; nous nous soumettons au Fils pour la même raison; nous nous soumettons au Saint-Esprit pour que nous devenions ce qu'il est"⁷⁹.

Et pour bien montrer que le Père, le Fils et le Saint-Esprit forment ensemble une seule essence, saint Jean Chrysostome dit: "Voici comment se confère le Baptême. Tout en prononçant sur lui la formule: "Un tel est baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", le prêtre plonge trois fois dans l'eau la tête de celui qu'il baptise et la relève ensuite: rite sacré qui le dispose à recevoir l'infusion de l'Esprit-Saint. Car le prêtre n'est pas seul à toucher ainsi la tête du baptisé; il y a avec lui la droite du Christ. A preuve les paroles mêmes de l'officiant: il ne dit pas "Je baptise un tel", mais "est baptisé un tel", montrant par là qu'il n'est qu'un serviteur de la grâce, se contentant de lui prêter sa main, parce qu'il a été ordonné pour cette fonction de la part de l'Esprit. Celui donc qui accomplit tout, c'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit, indivisible Trinité"⁸⁰.

Commentant le Baptême, saint Irénée nous dit qu'il est de structure trinitaire car: "Régénérés par le Baptême, qui nous est donné au nom de ces trois personnes nous sommes enrichis, en cette seconde naissance, des biens qui sont en Dieu le Père, par le moyen de son Fils avec le Saint-Esprit. Car ceux qui sont baptisés reçoivent l'Esprit de Dieu, qui le donne au Verbe, c'est-à-dire au Fils, et le Fils les prend et les offre à son Père et le Père leur communique l'incorruptibilité"⁸¹. Elle assure la vraie connaissance de Dieu et permet de le voir: "Ainsi, sans l'Esprit on ne peut voir le Verbe de Dieu; et, sans le Fils, nul ne peut arriver au Père; puisque la connaissance du Père, c'est le Fils, et la connaissance du Fils de Dieu s'obtient par le moyen de l'Esprit-Saint. Mais c'est le Fils qui, par office, distribue l'Esprit, selon le bon plaisir du Père, à ceux que le Père veut et comme le Père le veut"⁸².

Par le Baptême, le catéchumène est véritablement introduit dans l'intimité trinitaire. Le baptisé accepte de se laisser envahir par le mode de vie

83. Philippe Ferlay, *Jésus notre Pâque*, p. 172.

84. P. Th. Camelot, *Spiritualité du Baptême*, p. 34.

85. Saint Ephrem, *De fide*, 13, 5, cf. Edmund Beck, *op. cit.*, p. 133.

86. Saint Jean Damascène, *La foi orthodoxe*, trad. de E. Ponsoye, Paris, 1966, p. 164.

87. Cf. *La Tradition Apostolique*, essai de reconstitution par Dom B. Botte, Münster Westfalen, 1963, p. 49-51.

88. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.*, 2, 4, trad. cit., p. 110. A son tour Saint Jean

trinitaire de Dieu qui est l'absolue Charité. Il sait que le Christ, dans son mystère pascal, a vécu la Charité trinitaire comme un mystère de pauvreté et de dépossession de soi, il devra lui aussi accepter de mourir à soi-même pour vivre dans l'Esprit à la manière du Fils⁸³.

Selon la conscience théologique de l'Orthodoxie, le véritable ministre de l'initiation baptismale est le Saint-Esprit lui-même. Il est le grand ministre des sacrements ecclésiaux. En l'Esprit-Saint se réalise la rencontre et l'union avec le Christ Jésus. Le Seigneur devient à son tour donateur de l'Esprit; cette donation est inaugurée en une Pentecôte personnelle dans le Baptême et se perpétue dans la vie de l'Église, dans le mystère eucharistique.

L'Esprit-Saint est enfin l'Esprit d'adoption, grâce auquel nous sommes appelés fils de Dieu, en lequel nous recevons la liberté d'appeler Dieu Père. L'Esprit est donc le donateur de la présence et de la grâce trinitaire. Chaque personne divine révèle les autres personnes.

Tel est le sens du Baptême "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", non simplement une formule dogmatique, mais une confession de foi, accompagnant le bain d'eau, un triple dialogue de questions et de réponses, où, "au moment même où il affirme sa foi au Christ et à la Trinité, c'est dans cette même profession que le chrétien est baptisé, régénéré, illuminé, qu'il devient une nouvelle créature, membre du corps du Christ et fils de Dieu"⁸⁴. Selon saint Ephrem, la Sainte Trinité forme le fondement du Baptême. Ainsi dans l'hymne "De fide" il dit:

"Du triple nom dépend notre Baptême;
En trois mystères brilla notre foi;
Notre Seigneur confia à ses Dogmes trois noms
En qui nous trouvons refuge"⁸⁵.

Saint Jean Damascène dit que "nous sommes baptisés dans la Sainte Trinité parce que ce qui est baptisé a besoin, pour se constituer et se préserver, de la Sainte Trinité; il est impossible que les trois hypostases ne soient pas présentes à la foi; la Sainte Trinité est indivisible"⁸⁶.

Si, au temps de saint Jean Chrysostome ou de saint Cyrille de Jérusalem,

Chrysostome dit: "Vous avez été immergés trois fois dans l'eau et puis vous avez émergé signifiant par là aussi symboliquement la sépulture de trois jours du Christ". *Première lettre aux Corinthiens*. (Hom. 40), PG. 61, 347, trad. cit., t. 9, p. 580.

89. Saint Jean Damascène, *De fide orthodoxa*, 4, 9; PG. 94, 1117.

90. Saint Basile le Grand, *De Spiritu Sancto*, ch. 15; PG., 32, 132, trad. cit., (SC. No. 17 bis), p. 369.

91. Saint Jean Damascène, *op.cit.*, 4, 9; PG. 94, 1121, trad. cit., p. 163. Voir aussi Saint

la profession de foi solennelle précédait déjà l'immersion, par ailleurs de nombreux témoignages des rites baptismaux primitifs permettent de croire que cette dissociation n'était que récente et que primitivement la profession de foi était incorporée à l'acte même de l'immersion, en constituait même la formule sacramentelle où le ministre et le catéchumène opéraient en une véritable concélébration. La profession de foi était faite par manière de questions et réponses⁸⁷, en une triple interrogation de la foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit; chaque interrogation et réponse était suivie d'une immersion.

Pour d'autres Pères, la triple immersion fait allusion "par symbole à la sépulture du Christ durant trois jours. Comme, en effet, notre Sauveur fut trois jours et trois nuits dans le creux de la terre, ainsi les baptisés imitent par la triple immersion cette sépulture de trois jours et le Baptême par les trois immersions signifie les trois jours de la sépulture du Seigneur⁸⁸. Et comme celui-là "l'homme d'en haut, le Seigneur venu du ciel, après sa station souterraine et sa sépulture, le troisième jour s'élança de nouveau vers la vie", ainsi quiconque est baptisé dans sa mort, "ayant répandu l'eau à la place de la terre et s'étant plongé sous l'élément en trois mouvements a imité la grâce de la résurrection le troisième jour"⁸⁹.

La même idée est soulignée par saint Basile: "Le grand sacrement du Baptême est célébré dans trois immersions et dans un nombre égal d'épicleses, afin que le symbole de la mort soit figuré et que ses baptisés aient l'âme illuminée par la transmission de la connaissance divine"⁹⁰.

En bref saint Jean Damascène réunit l'une et l'autre conception: "Le Baptême avec sa triple immersion, indique les trois jours passés dans le tombeau par le Christ. Etre baptisé en Christ, c'est que ceux qui croient sont baptisés en lui et qu'il n'est pas possible de croire en Christ si nous n'avons pas été instruits de confesser le Père, le Fils et le Saint-Esprit"⁹¹.

La triple action rappelle donc soit les Trois Personnes de la sainte Trinité Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 2, 4; PG. 33, 1080 BC, trad. cit., p. 110; Saint Jean Chrysostome, *In Joan.*, Hom., 25, 2, PG. 69, 151, trad. fr. cit., p. 218-219. Les expressions "que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ" (Act. 2, 38; 10, 48); "baptisés au nom du Seigneur Jésus" (Act. 8, 16; 19, 5; 22, 16) soulignent la relation établie entre celui qui est baptisé et le Christ, sans exclure la relation du néophyte avec les autres personnes de la Sainte Trinité, qui est toujours impliquée. Voir Pr. Prof. D. Radu, *L'Ecclésiologie de st. sacrements*, p. 182.

92. Pr. prof. dr. I. Bria, *Le destin de l'Orthodoxie*, p. 17.

93. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. cit., vol. 1, p. 163-165.

94. Saint Jean Chrysostome, *Hom. sur Jean*, 25, 2; PG. 59, 151, trad. cit., t. 8, p. 218.

en l'honneur desquelles elle a lieu, soit l'ensevelissement du Christ durant trois jours.

Certainement le Baptême se fait au nom de la Sainte Trinité, foi exprimée dans l'épiclese baptismale. "Il n'y a aucune contradiction entre l'épiclese trinitaire (Mt. 28, 19-20) et la signification christologique du Baptême"⁹². N. Cabasilas cherche à établir pour quelle raison théologique nous proclamons à voix haute le dogme de la Trinité et n'exprimons qu'en silence, par des actes, l'économie de notre salut. "Le dogme, nous dit Cabasilas, vient à la connaissance des hommes par la voix des prédicateurs; l'oeuvre (pravgma) de la rédemption, elle, les hommes l'ont vue de leur propres yeux, ils l'ont pour ainsi dire touchée du doigt"⁹³. Cette "oeuvre" revit dans le Baptême qui nous la rend à nouveau présente, parce qu'elle est sensible au coeur. Car ce mystère de mort et de résurrection mystique, qui donne la certitude à la conscience, est, lui aussi, une véritable expérience intérieure.

2.6.2. Le symbolisme de l'immersion et de l'émersion

2.6.2.1 Selon le Nouveau Testament

Dès le Nouveau Testament, la signification du rite apparaît fixée dans ses données essentielles. L'immersion symbolise la purification du péché (Rom. 6, 4). L'émersion signifie la communication de l'Esprit-Saint qui rend à l'homme la filiation adoptive. Il fait du baptisé une nouvelle créature⁹⁴ par une nouvelle naissance (Tite 3, 5).

La complète immersion du baptisé dans l'eau s'impose aussi du fait que selon saint Paul le Baptême symbolise la co-crucifixion du baptisé et son ensevelissement avec Jésus-Christ. C'est une régénération que le Seigneur a exigée, une régénération qui signifie la mort du vieil homme. Lui-même

95. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéch. myst.* 2, 2, trad. cit., p. 105.

96. E. Stommel, "Begraben mit Christus (Röm. 6, 4) und der Taufritus", *Römische Quartalschrift*, 49 (1954), p. 1.

97. V. Warnach, *Taufe und Christusgeschehen nach Römer 6*, *Archiv. für Liturgiewissenschaft*, 3 (1954), p. 295.

98. E. Stommel, *op. cit.*, p. 2, note 1.

99. F. Prat, *La théologie de saint Paul*, Paris, 1913, vol. 1, p. 265-266.

100. Narsaï, *Hom. 21*, trad. cit., p. 200-201.

101. Pseudo-Denys l'Areopagite, *La hiérarchie ecclésiastique*, PG. 3, 404 B, trad. fr., p. 261.

102. Ce thème du sein maternel sera développé dans le 2e chapitre.

nous a donné l'exemple en mourant au péché et en ressuscitant pour Dieu. C'est dans cette mort et dans cette résurrection que les chrétiens doivent être plongés pour avoir part à la vie du Christ et pour qu'en eux habite la Sainte Trinité que le Fils nous a révélée. Nu, tel que Dieu créa le premier homme et tel que le second Adam mourut sur la croix⁹⁵, le candidat au Baptême entre dans l'eau. Dans ce bain sacré, le vieil homme meurt pour laisser la place à un homme tout renouvelé.

Cette immersion dans la mort du Christ, et la résurrection avec lui à la vie pour Dieu, constitue pour saint Paul, selon certains théologiens, l'essence même du Baptême, comme il l'expose si clairement au chapitre sixième de l'Épître aux Romains. Le baptisé est devenu ainsi "*conforme à la ressemblance de la mort du Seigneur*" (Rom. 6, 5) et "*enseveli avec lui dans le baptême*" (Colos. 2, 11). La comparaison que saint Paul fait du Baptême avec l'ensevelissement, implique l'idée de la descente d'un corps dans un lieu profond, c'est-à-dire de l'immersion, de même que l'expression "*naître de l'eau*" (Jean 3, 5) semble indiquer que l'on sort de cet élément. Pour la plupart des exégètes de Rom. 6, 3, le texte présuppose tout au moins le rite de l'immersion baptismale, s'il ne le mentionne pas explicitement⁹⁶. Dom Casel et son disciple Warnach vont plus loin : l'immersion est "évidemment exprimée" en Rom. 6. "Baptiser dans le Christ" signifie selon Warnach "plonger dans le Christ"⁹⁷.

Ceux qui soutiennent l'immersion comme forme d'administration du Baptême apportent à l'appui de leur interprétation deux mots-clés du texte: "*sunetavfmen*" (Rom. 6, 4) (l'immersion dans la piscine baptismale symboliserait à merveille l'ensevelissement du Christ) et "*oJmoiwvmati*" (Rom. 6, 5) (le rite baptismal constituerait par les mouvements immersion-émersion une ressemblance, une image du mystère mort-résurrection du Christ). Pour être plus précis il nous faut répartir en deux catégories les tenants de cette interprétation que nous appellerons ritualiste: les uns croient

103. Pseudo-Denys l'Areopagite, *op. cit.*, PG. 3, 396 C, trad. cit., p. 255.

104. P. Pourrat, *La théologie sacramentaire*, J. Gabalda, Paris, 1907, p. 11.

105. Saint Jean Chrysostome, *In Matth.*, Hom. 82, 4, trad. cit., t. 8, p. 37.

106. Louis Bouyer, "Le symbolisme des rites baptismaux", *MD*, No.32, 1952, p. 5.

107. Pr. prof. dr. D. Staniloae, *La transparence de l'Eglise dans la vie sacramentaire*, *Ort.*, 22 (1970), No. 4, p. 504.

que le rite extérieur, en ses deux phases immersion-émersion, suggère à saint Paul de formuler les effets du Baptême en termes de mort-résurrection⁹⁸; les autres ne reconnaissent ce rôle inspirateur qu'à l'immersion. Le P. Ferdinand Prat, un représentant typique de l'interprétation ritualiste écrit à propos de Rom. 6, 1-11: "L'Apôtre a tout à la fois présents à l'esprit le rite primitif du Baptême et l'étymologie du mot grec "baptiser". "Baptiser" veut dire "plonger" et le rite primitif traduisait à l'imagination et aux yeux ce sens étymologique. L'immersion, symbole de sépulture et par conséquent de mort, car on n'ensevelit que les trépassés, était aussitôt suivie de l'émersion, emblème de résurrection et de vie..."⁹⁹. Cela est encore attesté par le baptême de Jean qui se faisait dans le Jourdain et dans "beaucoup" d'eau. (Jean 3, 23; cf. Math. 3, 16; Mc. 1, 8, 10; Luc. 3, 16; Jean 1, 26, 33).

2.6.2.2 Selon les Pères

L'immersion baptismale, d'après le langage des Pères, figure la sépulture et la résurrection du Sauveur, en même temps qu'elle marque les obligations contractées au Baptême. De même que le Sauveur sortit du tombeau pour vivre désormais d'une vie toute spirituelle, impassible, immortelle et glorieuse, ainsi le néophyte ne sort du bain régénérateur que pour mener une vie pure, innocente, pleine de vertus, c'est-à-dire véritablement chrétienne.

L'immersion baptismale rend la victoire du Christ sur Satan et sur ses puissances effectives dans la vie du croyant. En elle se réalise la parole prophétique: "*La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-il, ô mort, ton aiguillon? Où est-elle, ô enfer, ta victoire?*" (1 Cor. 15, 54-55). Une dimension nouvelle de victoire, de libération des entraves du Malin est désormais inaugurée et la vie du baptisé se situe tout entière dans une perspective pascale. "Le Malin et la mort sont anéantis par le Baptême, et la résurrection du corps et le salut de l'âme y sont annoncés. Le corps et l'âme y sont ensevelis comme en un tombeau, et ils meurent revivent, symbole de la résurrection qui aura lieu à la fin des temps. Symboliquement, le Baptême tient lieu aux hommes de tombeau, et la voix des prêtres est comme le son de la trompette qu'on entendra à la fin des temps. Dans la tombe qui sont les eaux, le prêtre ensevelit l'homme complètement et il le ressuscite par le

108. Idem, *Le lien intérieur entre la mort et la résurrection du Seigneur, StTeol*, 8 (1956), No. 5-6, p. 275-287.

pouvoir vital que recèlent ses paroles. Il se tient équipé à la porte du tombeau baptismal, et là, il réalise un mystère de la mort et de la résurrection”¹⁰⁰.

Pour le Pseudo-Denys l’immersion symbolise également “la mort et cet ensevelissement où se perd toute figure”¹⁰¹. (Inversement, l’émersion est assimilée à la sortie d’un sein maternel)¹⁰². Il évoque la piscine baptismale comme “matrice de toute filiation”¹⁰³.

3. La réalité du Baptême: participation à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ

Le symbolisme baptismal de l’immersion et de l’émersion signifie ce qui se passe en réalité: une communion au mystère de mort et de résurrection qui opère le salut du monde. Le salut de l’homme en effet, ne se réalise que par l’adhésion personnelle de chacun à l’acte rédempteur universel.

Chez les Pères orientaux, “au quatrième siècle, la conception du sacrement symbole-efficace était donc complètement élaborée, notamment pour le Baptême, l’Eucharistie et aussi la Confirmation. La distinction du sensible, du visible et de l’intelligible, base du symbolisme sacramentel, se retrouve au fond de toutes les spéculations des Pères sur ces rites chrétiens. Cette distinction dans le sacrement, d’une partie visible, sensible, qui est le symbole, et d’une partie intelligible qui est l’effet spirituel, se justifie par la nature à la fois corporelle et spirituelle de l’homme. Dieu a voulu harmoniser le sacrement avec la nature humaine”¹⁰⁴.

Saint Jean Chrysostome, dans une comparaison de l’Eucharistie avec le Baptême, a fort bien résumé la conception orientale du sacrement. Le corps du Christ, dit-il, n’est pas visible dans l’Eucharistie, nous devons le discerner avec les yeux de l’intelligence, “car le Christ ne nous a rien donné de sensible, mais dans les choses sensibles tout est intelligible”. Ainsi, l’eau baptismale est sensible pour nous faire connaître ce qui se produit dans l’âme, la naissance et le renouvellement spirituels. “Si tu étais sans corps, poursuit le grand docteur, les dons incorporels te seraient gratifiés,

109. B. Neunheuser, *Baptême et Confirmation*, p. 157.

110. Euty chius, *De Paschate*, 5, PG. 86 bis, 2397.

111. Saint Leon, *Sermon 74, 2, pour l’Ascension*, PL. 54, 398, trad. fr. par René Dolle, t. 3, Paris, Ed. du cerf, 1976, (SC. 74 bis), p. 279.

112. Y.B.Tremel, “Le baptême, incorporation du chrétien au Christ”, *LV*, 27(1956), p. 88-89.

mais puisque l'âme est unie à un corps, Dieu te donne l'intelligible dans le sensible" ¹⁰⁵. Les rites et les paroles du Baptême sont véritablement théologiques. L'homme peut vivre par toutes les dimensions de son être, le fondement de la foi en Jésus mort et ressuscité. Nous sommes loin ici d'une liturgie purement intellectuelle qui viserait en vain à tout expliquer au détriment de l'action même.

La grâce dans le Baptême, comme dans les autres sacrements, "se trouve transmise par le moyen de signes sensibles, de symboles qui contiennent ou opèrent ce qu'ils symbolisent. Et ce symbolisme est essentiel au monde sacramentel, non pas que le sacrement se réduise au symbole comme le voulaient les protestants, mais parce que c'est ce qu'il symbolise qu'il transmet, de sorte que la grâce sera reçue avec une foi vivante seulement si et pour autant que le symbolisme sacramentel demeurera transparent" ¹⁰⁶.

Le reflet du Christ dans les fidèles se produit dans la mesure où sa mort et sa résurrection deviennent des dispositions actuelles propres aux fidèles et donc aussi de l'Église en tant que totalité. Le Baptême réalise leur participation à sa mort et à sa résurrection ¹⁰⁷. Le sang et l'eau qui ont coulé du côté transpercé du Sauveur signifient les deux sacrements par qui se constitue l'Église ou par qui le Christ se prolonge par l'Esprit-Saint dans les hommes et les incorpore dans son corps, l'Église: Baptême et Eucharistie¹⁰⁸.

Le Baptême est sorti du côté du Christ et signifie la mort et l'ensevelissement avec le Christ et la renaissance avec lui à une nouvelle vie, la vie de l'Esprit qui transforme et défie l'humanité du Christ. Il est étroitement lié au sacrifice du Sauveur, car sans la mort avec le Christ dans le bain du Baptême, nous ne pouvons pas avoir accès à la plénitude de vie qui a été amenée par la croix et la résurrection du Christ. "Le Baptême est l'application fondamentale et le "type" de l'oeuvre salutaire du Christ surtout de sa mort et de sa résurrection, qui se sont produits une fois dans le Christ, et deviennent pour nous une réalité, d'une manière visible" ¹⁰⁹. En d'autres termes, le Baptême nous assimile au Christ dans la mort elle-même. On

113. J.J. Allmen, *Pastorale du Baptême*, Ed. Universitaires Fribourg, Suisse, Ed. du Cerf, Paris, 1978, p. 10.

114. F. Prat, *Théologie de saint Paul*, Paris, 1961, vol. 1, p. 266; Voir aussi, A. Lemonnyer, *Notre baptême d'après saint Paul*, Paris, 1935.

115. Si l'Apôtre a appelé le Baptême des chrétiens une mort avec le Christ, c'est que le Christ le premier avait nommé sa mort un Baptême, un Baptême tel que ses disciples

comprend ainsi que la mort au péché, sur laquelle saint Paul insiste, y voyant l'effet de l'assimilation à la mort du Christ produite par le Baptême, ne recouvre pas qu'un emploi figuré du concept de mort. Elle est bien plutôt la participation à la mort du Christ par notre mort réelle, participation qui s'accomplit sans cesse, tout au long de l'existence, et trouve son achèvement dans la mort réelle du chrétien. Durant toute sa vie, le chrétien se projette, par la grâce, dans sa mort qui est mort avec le Christ. Et cette mort réelle, présente tout au long de la vie comme mort de salut dans le Christ, commence au Baptême.

Le Baptême est le commencement sacramentellement manifesté de cette mort qui est le point culminant, non du péché, mais de l'appropriation du salut par laquelle le péché est vaincu.

“Dans le saint Baptême, dit Eutychius, nous mourons mystiquement (sacramentellement) et ensuite, dans le martyre ou sans lui, nous mourons réellement, selon la réalité elle-même. Notre mort mystique ne diffère pas de la mort pragmatique, même si elle ne trouve qu'en celle-ci son achèvement”¹¹⁰. Les baptisés prennent part à ce drame sacré, à l'action cultuelle. Par là ils participent à la mort et à la résurrection du Christ et acquièrent ainsi la grâce, le “salut”. La liturgie devient “le lieu de rencontre” de Dieu et de l'homme. Les actions rituelles du Baptême, qui reproduisent sacramentellement les mystères par lesquels le Christ a réalisé notre salut, nous font réellement entrer dans une participation à ces mystères, parce que selon saint Léon, “ce qui était visible en notre Rédempteur a passé maintenant dans les Mystères”¹¹¹.

Dans le Baptême, le catéchumène est immergé trois fois, tandis que le prêtre profère les paroles sacramentelles. Par ce signe rituel et extérieur, le catéchumène reçoit intérieurement la grâce. Dans l'action rituelle, la réalité objective de l'oeuvre du Christ descend sur lui comme naguère dans le Jourdain la colombe descendait sur le Fils de l'homme.

L'action rituelle n'est pas seulement une représentation dans l'acceptation moderne de ce mot, mais une vraie reproduction, la “réplique” cultu-

y seraient intimement associés: “... vous serez baptisés du Baptême dont je serai baptisé”. (Mc. 10, 39-40; Lc. 12, 50). Voir A. Feuillet, *La coupe et le baptême de la passion*, p. 388.

116. Voir, Paul de Clerck, “Le salut ou la réconciliation et ses réalisations sacramentelles”, *MD*, No. 172, (1987), p. 37.

elle du drame qui a eu lieu sur le Calvaire; recevoir le sacrement, participer à la liturgie, signifie une sur-élévation de tout l'être, un co-agir avec le divin Sauveur, une participation réelle à son oeuvre rédemptrice.

Il nous faut montrer maintenant comment la mort peut être, non seulement manifestation du péché, mais aussi, en tant que sacramentalisée dans le Baptême, identification avec le Christ et le point culminant de l'appropriation de sa mort rédemptrice.

3.1. St. Paul

Etre baptisé, c'est refaire avec le Christ le chemin que lui-même a fait, chemin vers la vie par le passage de la mort. Ces formulations sont bien abstraites, mais elles deviennent beaucoup plus accessibles si l'on arrive, comme saint Paul, à se les représenter concrètement et à envisager, lorsqu'on parle du Baptême, le Baptême par l'immersion qui était le rite courant dans l'Église ancienne. Au-dessus de la surface de l'eau, c'est le règne de la vie; en dessous, c'était l'asphyxie, la mort. Le sacrement du Baptême reproduit cet itinéraire: le baptisé disparaît sous les flots où il est plongé dans le règne de la mort; et lorsqu'il remonte de l'eau, il ressuscite, il est à nouveau dans la lumière de la vie. Ainsi, par son Baptême, le chrétien est assimilé au Christ mort et ressuscité. Il sort de l'eau, participant à la victoire du Christ sur la mort. Cette interprétation permettait à saint Paul "de voir la mort symbolisée dans le rite même de l'immersion. Le Baptême dans la mort du Christ est vraiment une participation à cet état du Christ. La force originelle du terme "baptiser" pouvait l'aider à faire cette substitution, mais plus encore sans doute le rapport traditionnellement établi entre les événements du salut et le rite de l'initiation chrétienne (le Baptême). Pour saint Paul, les termes qu'il accumule: mort, ensevelissement, crucifixion ne désignent donc pas des étapes différentes, ils servent simplement à mieux accentuer la relation qui existe entre le Christ crucifié et ce qu'il appelle le "baptême dans la mort": nous avons été ensevelis avec le Christ; notre vieil homme a été crucifié avec lui; nous sommes morts avec le Christ"¹¹².

Le Baptême "est fondé dans la passion et la résurrection du Christ. Son sens le plus profond, c'est d'associer ceux qui le reçoivent à cette mort et à cette résurrection, c'est de les ensevelir avec le Christ, de les identifier à Lui, pour les faire aussi renaître avec Lui à une vie nouvelle"¹¹³.

Si le Baptême nous sauve, et si le Baptême est nécessaire, c'est que le

Baptême nous unit, symboliquement et réellement, à la mort et à la résurrection du Sauveur. Le catéchumène est plongé dans l'eau comme le Christ a été plongé dans la mort et enseveli dans le tombeau, où il ensevelit avec lui notre péché et notre mort. Le néophyte sort de l'eau, comme le Christ est sorti du tombeau, glorieux et vainqueur, vivant d'une vie nouvelle, de sa vie de ressuscité. "Nous sommes associés au Christ et nous devenons ses membres au moment précis où il devient lui-même Sauveur. Or, ce moment coïncide pour Jésus avec celui de la mort, figurée et mystiquement réalisée pour nous au Baptême. A partir de là, tout nous devient commun avec Jésus-Christ; nous sommes crucifiés, ensevelis, ressuscités avec lui"¹¹⁴. Voilà la profonde raison qui conduit Saint Paul à mettre en relief l'union du baptisé à la mort¹¹⁵ du Christ. Toute la théologie néotestamentaire du Baptême naîtra de ce fait fondamental. Le baptisé épouse la destinée du Christ plus intimement qu'il ne peut se le représenter. La mort et la résurrection du Christ deviennent siennes; la mort ne fera que révéler, accentuer cette identification au Christ. L'union au mystère pascal du Christ situe le baptisé à la frontière du temps et de l'éternité; elle le fait passer de la "mort au péché", bien temporelle, au partage de l'éternelle résurrection du Christ¹¹⁶.

L'union au Christ qu'opère le Baptême est de fait une union à sa mort (Rom. 6, 3). Pourquoi cette précision? Pourquoi saint Paul relie-t-il si volontiers le Baptême ou la vie chrétienne au mystère de la mort-résurrection du Christ (Rom. 6, 3-11; Gal. 2, 19-20; Col. 2, 12; 3, 1-4; Eph. 2, 5-6)? Pour une raison théologique profonde, croyons-nous. C'est dans le mystère de sa mort, - essentiellement unie à sa résurrection - que le Christ a mené à terme son oeuvre de Sauveur. Vu que le Baptême inaugure cette vie chrétienne

117. Voir, F. X. Durrwell, *La résurrection de Jésus mystère de salut*, p. 261-263.

118. Y. B. Tremel, *op. cit.*, p. 87; Voir aussi, Foi et Constitution, "La signification du Baptême", *VC*, 59(1961), p. 291.

119. Pour saint Paul, il s'agit des baptisés adultes et s'est seulement à partir du baptême des adultes que la théologie du Baptême peut s'élaborer, même si une telle affirmation n'inclut aucune remise en cause de la légitimité du Baptême des enfants.

120. Voir, Père Paul Tarazi, "Du Baptême", *Contacts*, 39 (1987), No. 139, 3-e trimestre, p. 187-188.

121. Y. B. Tremel, *op. cit.*, p. 88.

122. Voir, J. Lécuyer, *Le sacerdoce dans le mystère du Christ*, Ed. du Cerf, Paris, 1957, p. 201.

123. "Cette formulation: mort par le Baptême, mort au péché, mort à la loi, suivie d'une vie nouvelle, première résurrection, n'empêche point saint Paul de décrire la vie chrétienne,

que l'on pourrait définir comme une participation progressive au salut (Act. 2, 21, 47; 13, 48; Rom. 5, 9; 8, 24; 1 Cor. 15, 2), nous comprendrons que saint Paul rattache si souvent le Baptême à la mort-résurrection qui acquit le salut ¹¹⁷. On voit que saint Paul "se réfère à un enseignement classique; d'une part les événements sauveurs de la mort et de la résurrection du Christ; d'autre part, le rapport existant entre ces événements du salut et le Baptême" ¹¹⁸. Mais il va plus loin et c'est à ce point précis qu'il avance ses vues personnelles. Il creuse cette relation entre la mort rédemptrice du Christ et le Baptême, notamment au chapitre 6 de l'Épître aux Romains. Le v. 4 fournit l'explication à partir du rite baptismal lui-même: "Nous avons donc été ensevelis avec lui par le Baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle". Le baptisé est symboliquement, mais réellement, mort avec le Christ ¹¹⁹. Quand on dit symboliquement, cela ne s'oppose pas réellement. Tout le développement qui suit est commandé par le couple mort-vie, les vv. 5-8 exploitant l'idée de la mort du Christ et les vv. 8-10 revenant sur cette vie nouvelle sous un angle eschatologique ¹²⁰. "La perspective morale domine tout le passage, mais l'exigence de vie se fonde sur un fait acquis, sur une réalité ontologique pour ainsi dire: le chrétien est "dans le Christ Jésus"; sa vie son être lui appartiennent. Et cette situation résulte d'un acte passé qui fonde cette conséquence durable; elle s'origine dans un événement unique, qui se produit "une fois pour toutes". Dans l'histoire du salut, l'événement décisif, c'est la mort et la résurrection de notre Sauveur, Jésus-Christ. Dans la vie de chaque chrétien, l'acte unique qui le fait entrer dans le mystère rédempteur, c'est le Baptême. A la double étape du mystère du Christ, d'une part crucifixion - mort - ensevelissement et d'autre part retour à la vie, correspond un double aspect dans le salut du chrétien: d'une part crucifixion - mort - ensevelissement du vieil homme

comme une mort continue". (A. Grail, "La place du baptême dans la doctrine de saint Paul", *VS*, 82(1950), No. 352, p. 573).

124. Philippe Ferlay, *Jésus notre pâque...*, p. 178. Nous retrouvons la même problématique présent-futur dans deux autres textes pauliniens: Col. 3, 3-4 et 2 Tim. 2, 11-13, mais dans ces textes la participation à la résurrection est tout entière rapportée lors du retour glorieux du Christ. (*Ibidem*).

125. C'est le cas par ex de Dodd, *The Epistle to the Romans*, Londres, 1949, p. 89; de Lietzmann, *An die Römer*, Tübingen, 1933, p. 65-66.

asservi par le péché et d'autre part résurrection à une vie nouvelle. A travers cette double étape, le chrétien devient "un même être avec le Christ"¹²¹. C'est par l'entremise de la mort du Christ que le baptisé reçoit la "nouvelle vie" (Rom. 6, 4) qui devrait se manifester dès maintenant par un comportement moral nouveau avant de s'épanouir en perfection au jour de la résurrection finale. Partager la sépulture du Christ, c'était entrer avec lui dans cette mort complète où il avait conquis, pour ainsi dire, sa gloire de ressuscité (Ph. 2, 8-11). Le baptisé, qui meurt au péché (Rom. 6, 2) est associé à cette mort glorieuse; il entre dans la mort sacramentelle du Baptême pour participer à la vie nouvelle du Seigneur¹²². Il ne s'agit pas ici d'une mort à soi-même qui dure aussi longtemps que toute vie chrétienne, il s'agit d'un acte premier, donné une fois pour toutes au Baptême, qui est participation réelle à la mort et à la résurrection salvifiques du Christ¹²³.

Pour saint Paul, "si le baptisé est totalement uni à la mort du Christ, il n'est encore ressuscité qu'en espérance. Le verbe qui concerne l'assimilation à la résurrection est au futur. Il faut bien maintenant de "mener une vie nouvelle", et il serait faux de dire que la résurrection avec le Christ est tout entière rejetée dans l'eschatologie. Mais l'assimilation à la résurrection est une réalité progressive qui n'a pas encore déployé tous ses effets"¹²⁴.

Cette résurrection, l'Apôtre la voit à deux degrés: elle commence au Baptême par l'entrée dans une vie nouvelle, authentique résurrection à partir de la mort au péché. Cette première résurrection n'est cependant que le préambule, l'ouverture sur la résurrection finale qui nous mettra en possession de l'héritage du Royaume. Le Baptême est ainsi sacrement de résurrection, sacrement de l'héritage. Plusieurs auteurs¹²⁵, anciens et modernes, estiment que le *suvmfutoi th' ajnastavsew* du v. 5 et le *suzhvsomen*

126. Lagrange, *Épître aux Romains*, Paris, 1931, p. 145, 148; Cornely, *Epistola ad Romanos*, Paris, 1896, p. 319-325; H. Schwarzmann, *Zur Taufteologie des hl. Paulus in Röm. 6*, Heidelberg, 1950, p. 57-67 et 103-105.

127. Huby, *Épître aux Romains*, Paris, 1940, p. 210 et 211 note 4; Sanday-Healdam, *The Epistle to the Romans*, Edimbourg, 1907, p. 159.

128. A. Grail, "Le baptême dans l'épître aux Galates (3, 26 - 4, 7)", *RB*, No. 58 (1951), p. 507.

129. *Ibidem*.

130. E. Osty, *Les épîtres de saint Paul aux Corinthiens*, Paris, 1959, p. 47.

131. F. Prat, *Théologie de saint Paul*, 26^e édit., vol. 2, p. 314-315.

132. A. Grail, *La place du Baptême dans la doctrine de saint Paul*, p. 573-575.

au;tw du v. 8 se réfèrent à la résurrection glorieuse. Tel n'est pas le sentiment de Lagrange, de Cornely, de Schwarzmann¹²⁶ et de plusieurs autres: ils sont d'avis que le contexte impose dans les deux passages l'idée de la résurrection baptismale. Sans doute est-il permis de penser avec Huby et Sanday-Healdam¹²⁷ que les deux perspectives sont également présentes à l'esprit de l'Apôtre, tant il est pénétré de la conviction que le salut total du chrétien est réalisé en germe, d'abord au Calvaire, et ensuite au Baptême, qui ne fait qu'appliquer à chaque individu les bienfaits de la mort rédemptrice.

3.1.1. Le rôle de la foi dans l'union du chrétien au Christ mort et ressuscité selon saint Paul

La force qui permet au chrétien de s'unir dès maintenant à la résurrection du Christ, c'est la foi. Cela enlève à la mystique baptismale tout caractère magique. Il ne s'agit pas seulement d'être plongé dans le mystère pascal du Christ, mais de s'y unir en croyant, c'est-à-dire dans une attitude active. Ainsi saint Paul s'appuie sur la confession de la foi (Rom. 6, 4), pour démontrer comment le mystère central de la mort et de la résurrection du Seigneur marque en profondeur l'existence des baptisés: le Baptême les relie à la mort et à l'ensevelissement du Sauveur et les introduit dans le monde de la résurrection. S'il est vrai que Jésus a ressuscité d'entre les morts, sa condition nouvelle préfigure et rend effectivement possible l'accès des croyants à l'existence eschatologique. "Comme la foi, en même temps qu'adhésion, est tradition totale de l'être au Christ, le Baptême sacrement de cette foi est réalisation dans l'âme d'une union mystérieuse avec ce même Christ"¹²⁸. "Baptivzein eij" Cristovu désigne, croyons-nous, cette acte cultuel par lequel on unit intimement au Christ le catéchumène. Pas question d'immersion qui plongerait le baptisé dans l'"élément spirituel" ou la "sphère spirituelle" qui serait le Christ. Il s'agit plutôt d'union spirituelle" opérée par le Baptême. Baptivzein eij" Cristovn signifié "baptiser pour unir étroitement au Christ"

133. Victor Saxer, *Les rites de l'initiation chrétienne du II-e au VI-e siècle*, Spoleto, 1988, p. 42.

134. Les Cat. Mystagogiques à Jérusalem étaient prononcées dans la Rotonde de la Résurrection (Anastavsi"), et que les auditeurs avaient sous leurs yeux le Saint Sépulcre (cf. *Cat. 18 prébaptismale*, 33; PG. 33, 1056 A trad. fr. cit., p. 448).

135. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 2, 4; PG. 33, 1080 B, trad. fr. cit., p. 111-113.

136. *Ibidem*.

¹²⁹. Le contexte de Rom. 6, 3 précisera la nature de cette nouvelle union. Nous reconnâtrions volontiers le même sens au *Baptivzein eij*” que nous lisons tantôt en 1 Cor. 10, 2: dans la mer et la nuée s’est établie une union intime entre Moïse et “tous nos pères” ¹³⁰.

De même que l’acte de foi tend vers le Christ (cf. Rom. 10, 14; Gal. 2, 16; Ph. 1, 29 etc.) ainsi l’acte du Baptême tend vers le Christ, auquel le catéchumène s’unit. Le Baptême unit si intimement au Christ les chrétiens et, du coup, il les unit si étroitement entre eux, qu’il annule par cette unité établie dans le Christ toutes les différences que le rang social, l’appartenance religieuse ou le sexe mettaient auparavant entre les catéchumènes: “*Vous ne faites qu’un dans le Christ Jésus*”. (Gal. 3, 27-28).

Dans l’acte même de participation au Baptême, le croyant manifeste sa foi à la mort et à la résurrection du Christ. “Ni l’union effective du Baptême ne peut se produire sans l’union affective de la foi, ni l’union affective de la foi sans quelque relation intrinsèque à l’union effective du Baptême; c’est parce que l’union affective de la foi tend essentiellement à l’union effective du Baptême qu’elle devient elle-même effective” ¹³¹.

On peut dire que d’après saint Paul, la foi appelle naturellement le Baptême dans lequel le chrétien n’est pas seulement uni au Christ, mais réellement assimilé à sa mort et à sa résurrection.

Il est impossible de disjoindre foi et sacrement. C’est dans le sacrement du Baptême que la foi agit. Elle s’adresse, à travers la personne du Christ établi comme Seigneur, à la puissance vivificatrice du Père, à son Amour¹³². “Avec Lui (le Christ) vous êtes ressuscités par la foi en la puissance de Dieu qui l’a ressuscité d’entre les morts” (Col. 2, 12; De même, Rom. 4, 24; 10, 9; 1 Thés. 4, 14 etc.).

3.2. Les Pères de l’Église

L’enseignement christologique de saint Paul sur le Baptême n’est pas mis suffisamment en relief dans les textes qui nous restent des trois premiers siècles ¹³³. Il faut attendre saint Cyrille de Jérusalem pour le voir repris dans

137. *Ibidem*, Cat. Myst. 2, 5; PG. 33, 1081 AB, trad. fr. cit., p. 113-115.

138. *Ibidem*, p. 115.

139. J. Daniélou, *L’entrée dans l’histoire du salut. Baptême et Confirmation*, Ed. du Cerf, Paris, 1967, p. 44.

140. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 2, 7; PG. 33, 1084 B, trad. fr. cit., p. 117.

la catéchèse de l'Eglise. Il fonde sur le sixième chapitre de l'Épître aux Romains son interprétation de la liturgie primitive du Baptême: le pécheur est plongé dans l'eau comme le Christ fut enseveli dans le tombeau, mais, suivant l'exemple du Seigneur, après son Baptême, il sort de l'eau pour naître à une nouvelle vie. "Après cela vous avez été conduits par la main à la sainte piscine du divin Baptême, comme le Christ de la croix au tombeau qui est devant vous"¹³⁴. Et on a demandé à chacun s'il croyait au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Et vous avez confessé la confession salutaire et vous avez été émergé, signifiant là aussi symboliquement la sépulture de trois jours du Christ. De même en effet, que notre Sauveur passa trois jours et trois nuits au coeur de la terre, de même vous aussi en la première émergence vous avez imité le premier jour du Christ dans la terre, et en l'immersion la nuit; car, comme celui qui est dans la nuit ne voit plus et qu'au contraire celui qui est dans le jour vit dans la lumière, ainsi dans l'immersion comme dans la nuit vous ne voyiez rien, mais dans l'émergence vous vous retrouviez comme dans le jour"¹³⁵. Saint Cyrille combine la théologie de saint Paul (Rom. 6, 3-5; Col. 2, 10-12) et de saint Jean (3, 3-5) et présente le Baptême à la foi comme un tombeau et une mère: "Dans un même moment vous mouriez et vous naissiez; cette eau salutaire fut et votre tombe et votre mère... Un seul et même temps a produit ces deux événements, et avec votre mort a coïncidé votre naissance"¹³⁶. Le Baptême consiste à partager la mort et la résurrection du Christ par une voie d'imitation et d'image.

Parmi les Pères du IV^e siècle, aucun peut-être plus que saint Cyrille n'a, avec une plus vive émotion, rappelé aux néophytes le réalisme de leur Baptême, qui les fit communier de façon si étroite à la mort et à la résurrection du Sauveur: "O chose étrange et paradoxale! Nous ne sommes pas vraiment morts, nous n'avons pas été vraiment ensevelis, nous n'avons pas été vraiment crucifiés et ressuscités; mais si l'imitation n'est qu'une image, le salut, lui, est une réalité. Le Christ a été réellement crucifié, réellement

141. Pr. prof. dr. D. Staniloae, *La Théologie Dogmatique Orthodoxe*, vol. 3, p. 42.

142. Voir, Philippe Ferlay, *op. cit.*, p. 171.

143. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat.Myst.*, 2, 7; PG. 33, 1084 B, trad. fr. cit., p. 117-119.

144. Cf. Narsai de Nisibe, *L'homélie 21*, p. 204. "Un seul homme est mort en effet sur la croix pour le salut des mortels, leur enseignant à parcourir le chemin de sa mort et de sa résurrection. Les hommes représentent par le baptême de sa mort et de sa résurrection, et une fois morts avec lui, ils se relèvent et ressuscitent mystiquement".

145. Théodore de Mopsueste, *Homélie 14*, 5, trad. cit., p. 412-413 "... nous sommes

enseveli et véritablement il est ressuscité, et toute cette grâce nous est donnée afin que, participant à ses souffrances en les imitant, nous gagnions en réalité le salut. O philanthropie sans mesure ! Le Christ a reçu les clous sur ses mains pures et il a souffert, et à moi, sans souffrance et sans peine, il accorde par cette participation la grâce du salut”¹³⁷. Cette mort et cette résurrection du chrétien dans le Baptême ne s’accomplissent pas *ajlhqw* ““, c’est-à-dire physiquement, comme un fait historique; elles s’accomplissent en image (*ejn eijkovni*), en figure (*mivmhsi*”). La passion réelle, historique, du Seigneur, et la disposition de la grâce pour le chrétien ont entre elles un rapport tel “que par l’imitation (*th’ mivmhsei*) nous devenons participants de ses souffrances, et nous obtenons le salut en vérité”. “Là, il y a la passion douloureuse, ici, salut procuré sans peine, par la participation à cette douleur”¹³⁸.

Selon J. Daniélou “il y a dans la mort et dans la passion du Christ deux aspects à distinguer: la réalité historique et le contenu salutaire. La réalité historique est seulement imitée: le rite sacramentel la symbolise, la représente. Mais le contenu salutaire comporte au contraire une participation réelle. Les deux aspects du sacrement sont ainsi parfaitement définis. C’est un symbole efficace de la passion et de la résurrection, qui la représente corporellement et la réalise spirituellement”¹³⁹. Ce mouvement baptismal, précise Cyrille, est “une communion aux souffrances réelles du Christ par similitude”¹⁴⁰. Il distingue donc l’événement historique et le salut qu’il apporte. Dans le Baptême, la passion est imitée ou symbolisée, mais le néophyte participe réellement au salut.

Saint Cyrille voit la possibilité d’imitation dans la participation à l’état du Seigneur. L’imitation est effort, elle peut aller jusqu’à l’identification avec les actes de celui qui les fait le premier et avec les états qu’ils produisent. Dans cet acte d’imitation initiale est concentré tout l’effort de l’imitation ultérieure de Jésus-Christ et cette initiation commence dans le moment même du Baptême pour continuer dans toute la vie¹⁴¹. Le Baptême est

baptisés, parce que nous souhaitons avoir part désormais à sa mort, dans l’espoir d’avoir part aussi à sa résurrection, de la même manière qu’il est lui-même ressuscité. C’est pourquoi, quand je suis baptisé et qu’alors je plonge ma tête, je reçois la mort de notre Seigneur, le Christ, et je désire recevoir son ensevelissement; et par là je proclame réellement ma foi en la résurrection de notre Seigneur; car j’estime que, lorsque je ressors de l’eau, je suis déjà

le reflet (*ajntivJtupon*) des souffrances du Christ. Mais pour Cyrille, qui comme penseur a reçu l’empreinte platonicienne, il n’y a pas de *mivmhsi*”, ou de *koinwniva* sans que le modèle imité devienne présent. Transposé au Baptême, cela signifie que, en lui, en tant que *ajntivtupon* du modèle premier, ce modèle aussi doit être présent. La réalité naturelle et historique est le modèle, la réalité sacramentelle le reflet. Par l’image, le croyant participe au modèle, et donc à la réalité naturelle et historique de celui-ci. Certes, il ne faut pas comprendre cela, comme si, par là, l’unicité non réitérable de la réalité naturelle du modèle subissait une atteinte. Mais le reflet rend le croyant capable d’expérimenter la véritable action salutaire de Dieu en elle-même, et de recevoir une participation à la vie divine. Cette vie est une réalité véritable, non pas seulement imagée¹⁴². Cette idée du Baptême, considéré comme une *mivmhsi*”, symbole de la passion et de la mort du Christ, Cyrille la trouve exprimée aussi par ces paroles de saint Paul: “*Si nous sommes implantés dans la similitude de sa mort...*” (Rom. 6, 5). “Prenez garde aux paroles de l’Apôtre! Il n’a pas dit: car si nous avons été implantés dans sa mort, mais bien: dans l’image de sa mort... Mais de notre côté, souffrance et mort ne sont que similitude. Assurément, la Rédemption n’est pas similitude, elle est vérité”¹⁴³.

Donc d’après Cyrille, le Baptême communique une participation proprement dite à la passion du Christ qui s’accomplit en nous tout d’abord sous des formes imagées, symboliques, mais qui ne sont pas des images purement extérieures, car elles sont chargées de la réalité de la vie nouvelle que le Christ nous a communiquée¹⁴⁴.

En commentant le texte de Rom. 6, 3-4, Théodore de Mopsueste dit: “Jadis, avant la venue du Christ en vertu d’une sentence divine, la mort avait une réelle emprise sur nous; elle demeurerait complètement indestructible. Mais par sa mort et sa résurrection le Christ notre Seigneur abrogea cette loi et rompit l’emprise de la mort... Comme le Christ notre Seigneur a supprimé la force de la mort par sa propre résurrection, nous pouvons dire: “*Baptisés dans le Christ Jésus, c’est dans sa propre mort que nous avons*

ressuscité dans une sorte de type.” (*Ibidem*, p. 413).

146. Saint Basile le Grand, *De Spiritu Sancto*, ch. 15, PG. 32, 129 AB, trad. fr. cit., SC., No. 17 bis, p. 367. Voir aussi Victor Saxer, *op. cit.*, p. 317.

147. Saint Jean Chrysostome, *Hom. sur Jean*, 25, 2, PG. 69, 151, trad. cit., t. 8,

été baptisés” (Rom. 6, 3); en d’autres termes nous savons que le Christ notre Seigneur a tué la mort. Nous y croyons et nous venons vers lui pour recevoir le Baptême, avec le désir de participer désormais à sa mort et dans l’espérance de participer aussi à sa résurrection, tout comme lui-même ressuscita. Par suite, quand j’immerge ma tête au cours du Baptême, c’est la mort du Christ notre Seigneur que je reçois, c’est son ensevelissement que je désire accepter. Et de plus, je confesse vraiment sa résurrection en remontant de l’eau, qui est comme une sorte de figure de ma résurrection déjà réalisée”¹⁴⁵. La complète immersion du baptisé dans l’eau s’impose du fait que selon saint Paul le Baptême symbolise la co-crucifixion du baptisé et son ensevelissement avec Jésus-Christ. Le baptisé devient ainsi “conforme à la ressemblance de la mort du Seigneur” (Rom. 6, 5). Autrement dit, par le Baptême “nous imitons l’ensevelissement du Christ. Si les corps des baptisés étaient ensevelis, l’eau fournirait l’image de la mort, qui reçoit le corps dans le tombeau”¹⁴⁶.

Saint Jean Chrysostome dira: “De divins symboles sont réalisé dans l’eau, le tombeau et la mort, la résurrection et la vie, et tous sont simultanés. En effet, comme dans un tombeau, lorsque nous plongeons la tête dans l’eau, le vieil homme est enseveli et submergé au fond, il est caché tout entier en une fois; puis, lorsque nous nous relevons, le nouvel homme se relève. Comme il nous est facile d’être baptisé et de nous relever, ainsi il est facile à Dieu d’ensevelir le vieil homme et de relever le nouveau”¹⁴⁷.

Saint Grégoire de Nysse, après avoir exposé qu’on ne participe au salut qu’en imitant ce qui est arrivé au Christ, se demande par quelle invention ce

p. 218-219.

148. Saint Grégoire de Nysse, *Discours Cat.*, 35, 1-9, trad. fr. cit., p. 161-169. Même idée chez saint Ambroise, *De sacramentis*, 1, 2, 6, 17; PL. 16, 428 “Fons quasi sepultura est”; Origène, *In Joan*, 13, 59-62; PG. 14, 521, trad. par Cécile Blanc, t. 3, Paris, 1975, (SC no. 222), p. 63-65. “Les eaux baptismales rappellent la mort au péché, qu’elles symbolisent; elles sont, comme l’a dit saint Paul, le sépulcre dans lequel nous mourons et nous ensevelissons avec le Christ”.

149. A. Schmemmann, *D’eau et d’Esprit*, p. 78.

150. Saint Grégoire de Nazianze, *Sermon sur le Baptême*, PG. 36, 369 B.

151. Saint Basile le Grand, *De Spiritu Sancto*, 15, 3; PG. 32, 132 AB; cf de plus 12, 28; 14, 32; PG. 117 A, 125 A. trad. fr. cit., p. 369-371; et 345, 359-361. Saint Grégoire de Nazianze, *Or.* 40, 9; PG. 36, 369 B; Saint Jean Chrysostome, *In Jo.* 3, 5, Hom. 25, 2; PG. 59, 151, trad. cit., t. 8, p. 219. “Ce que furent pour le Christ la croix et le tombeau, le Baptême l’a été pour nous, mais pas au même point de vue: lui est mort et a été enseveli quant à la

“mime” pourra se réaliser. Il n’est pas possible d’être enseveli dans la terre. Mais l’eau ne peut-elle remplacer celle-ci ? Terre et eau sont toutes deux portées à descendre et s’unissent facilement. L’eau peut donc tenir lieu de terre. La figure de la *nekrwJsi* ” accomplie par l’ensevelissement dans l’eau nous fait imiter le Christ dans la mesure permise à la nature ¹⁴⁸. “L’eau en tant que mort et l’eau en tant que résurrection. Non pas naturellement et non pas par magie, mais seulement dans la mesure où celui qui va être baptisé veut, dans la foi, dans l’espérance et l’amour, mourir avec le Christ et ressusciter avec lui d’entre les morts, dans la mesure où la mort et la résurrection du Christ sont devenues pour lui l’événement décisif de sa propre vie” ¹⁴⁹. Cet ensevelissement avec le Christ est figuré très clairement par la triple immersion, figure du *triduum* pascal. La descente dans la piscine est comparée à la déposition du Christ dans le tombeau. Nous remarquerons que le mot *ajntivtupon* est un des plus importants pour la théologie sacramentaire qui signifie à la fois représentation et participation du mystère de la mort et de la résurrection. Cette doctrine paulinienne est celle que nous trouvons dans le “Sermon sur le Baptême” de Saint Grégoire de Nazianze: “Soyons ensevelis avec Lui afin de ressusciter avec Lui, descendons avec Lui afin de monter avec Lui, soyons élevés avec Lui afin d’être glorifiés avec Lui” ¹⁵⁰.

Le Baptême accompli dans la mort de Jésus, selon Rom. 6, revient souvent chez les Pères ¹⁵¹. De même on s’efforce volontiers de décrire l’essence de l’événement baptismal en termes techniques, en partant de là. Ainsi d’après saint Basile, ce qui s’effectue dans le Baptême, c’est une *mi-vmhsi*”, une imitation du Christ; l’eau est alors l’image (*eijkwvn*) de la mort. Grâce à l’épiclèse de la divinité et à la présence de l’Esprit qu’elle procure, “l’image” de la mort est imprimée (en nous) en figure (*ejxeikonisqh*) ¹⁵². En vue du salut, il faut instaurer une “appartenance et ressemblance” entre

chair, nous l’avons été quant au péché”. Idem, *In Rom.* 6, Hom. 10, 4; PG. 60, 480, trad. cit., t. 10, p. 259.

152. *Ibidem*.

153. Saint Grégoire de Nysse, *Or. Cat. Magna* 32-36; PG. 45 , 89 D. Voir aussi Saint Jean Damascène, *De fide orthodoxa* 4, 9; PG. 94, 1117 B-1120 A. et Pr. Prof. I. Bria, *Le destin de l’Orthodoxie*, Buc. 1989, p. 17.

154. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. fr. cit., p. 173.

155. M. Lot-Borodine, *Un maître de la spiritualité*, p. 72.

156. Pseudo-Denys, *op. cit.*, trad. fr. cit., p. 261.

le Christ et les fidèles. Cela se produit par l'imitation (mivmhsi") en figure (oJmoivwma). "Nous imitons la mort de trois jours du Christ, et sa vie de ressuscité, lorsque nous nous faisons recouvrir trois fois par l'eau, et trois fois en ressortons" ¹⁵³. Ce qui se produit une fois pour le Christ se produit pour les fidèles en imitation. C'est ainsi qu'ils peuvent, avec le Christ, arriver au salut.

Dans cette imitation figurée de la "Passio Christi" nous suivons, fait observer N. Cabasilas, l'ordre régressif: mort-naissance, confirmation - sacré, union parfaite ¹⁵⁴. "Nous devons, dira Cabasilas, commencer par la fin puisque avant de renaître, il faut mourir au passé, être délivrés de la malédiction antique. Le sang purificateur du Christ, voilà la force destructrice de la mort. Or, l'eau du bain sacré où nous sommes plongés a la valeur sacramentelle de ce sang. Au plus, depuis la faute (et ceci reste vrai même après la grande réparation) la douleur "pathétique" humaine précède, inéluctablement, la joie qui, elle, est divine. L'initiation baptismale reproduira toute la courbe de ce mouvement. D'abord la mort et le *triduum* avec le Christ, la nuit du tombeau symbolisée par la triple immersion. Puis, la résurrection, retour du néophyte à la clarté du "jour sans déclin" ¹⁵⁵.

La relation à la mort du Christ est particulièrement soulignée aussi par le Pseudo-Denys: "Observe avec moi quelle est la convenance des symboles qui s'expriment dans les mystères sacrés. Puisque à nos yeux la mort est séparation des parties unies, qui entraîne l'âme dans un monde pour nous invisible, tandis que le corps, caché pour ainsi dire sous la terre, abandonne toute forme humaine. Par cette leçon symbolique, celui qui reçoit

157. M. Lot-Borodine, *op.cit.*, p. 71.

158. Saint Cyrille d'Alexandrie, *In Luc.* 2, 22; PG.72, 497 BC. cf. Narsaï, *Homélie cit.*, trad. cit., p. 201 "Symbole de notre Sauveur le baptisé est au fond du baptistère, à la manière du Seigneur qui passa trois jours à l'intérieur du tombeau. Notre Sauveur fut pendant trois jours parmi les morts; de même pour le baptisé, les trois fois où le prêtre s'incline sont les trois jours. Il meurt véritablement, symbolisant cette mort dont succomba celui qui donne la vie à toutes choses, et il revit vraiment, représentant ainsi la vie éternelle".

159. Origène, *Homélie sur l'Exode*, 5, 2; trad.fr. par Marcel Borret, Ed. du Cerf, Paris, 1985, (SC. No. 321), p. 155-157.

160. *Constitutions Apostoliques*, 5, 6, 8, cf. Odon Casel, *Le mystère du culte*, p. 33.

161. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, p. 88-89.

162. A. Schmemmann, *D'eau et d'Esprit*, p. 112.

163. B. Bobrinskoy, *op. cit.*, p. 122.

le sacrement du Baptême et qui est trois fois plongé dans l'eau apprend mystérieusement à imiter cette mort triarchique que fut l'ensevelissement de trois jours et de trois nuits de Jésus, dans la mesure au moins où il est permis à l'homme d'imiter Dieu sans sacrilège"¹⁵⁶.

Le Baptême n'est pas simplement participation à la mort du Christ mais à tout le mystère pascal: il est mort et résurrection. Ainsi entendue, l'oeuvre rédemptrice ne s'achève pas au Calvaire, mais au sépulcre scellé où fut vaincu "le dernier ennemi à vaincre", où la lumière brilla de tout son éclat au milieu de ténèbres, pour ne plus s'éteindre dans le monde. Celui qui meurt, parce que condamné, c'est le vieil homme charnel; celui qui naît à sa place, revêtu du Christ comme d'un vêtement de gloire enrobant la nudité de l'innocence première, c'est l'homme spirituel, seul capable d'immortalité. "Le Seigneur, par sa mort, nous a conféré le pouvoir de tuer le péché; par sa résurrection d'héritier la vie nouvelle"¹⁵⁷. Dans le même sens saint Cyrille d'Alexandrie dit: "Des divins symboles sont accomplis: ensevelissement et mort, résurrection et vie et tout cela se produit simultanément. Car, si nous plongeons notre tête dans l'eau comme dans une tombe, le vieil homme est enseveli; et, profondément plongé, il est complètement caché; mais ensuite, quand nous émergeons à nouveau avec notre tête, l'homme nouveau se lève"¹⁵⁸.

On voit donc que la triple immersion et émergence doit se faire par une plongée complète du baptisé dans l'eau pour que soit symbolisées ainsi la sépulture avec le Christ et la résurrection de celui qui a reçu le Baptême.

Origène voit dans le "triduum sacrum" un symbole parfait du Baptême: "Écoute les prophètes: "Dieu nous éveillera après deux jours, et au troisième nous ressusciterons" (Os. 6, 2). Le premier jour, c'est pour nous la Passion du Rédempteur; le deuxième, celui où il descendit dans les enfers; mais le troisième c'est le jour de la résurrection. C'est pour cela que Dieu marchait devant eux aussi le troisième jour, le jour dans une colonne de nuée, la nuit dans une colonne de feu; quand l'Apôtre nous apprend avec raison à voir

164. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, livre, 2; PG. 532 B, trad. fr. cit., p. 159.

165. M. Lot-Borodine, *op. cit.*, p. 81.

166. N. Cabasilas, *Explications de la divine liturgie*, trad. par Séverin Salaville, Paris, Ed. du Cerf, 1967, (SC. No. 4 bis), p. 77-79.

167. J. Daniélou, *La Résurrection*, Ed. du Seuil, Paris, 1969, p. 73-77.

168. *Ibidem*, p. 79.

dans ces paroles le sacrement du Baptême, il est nécessaire que ceux qui sont baptisés, le soient dans la mort, qu'ils soient ensevelis avec lui, et qu'ils ressuscitent avec lui d'entre les morts, le troisième jour Si donc, tu as reçu le sacrement du troisième jour, le Seigneur se mettra à te conduire, et à te montrer la voie du salut”¹⁵⁹. Ce texte important fait voir combien la théologie baptismale d'Origène est d'inspiration paulinienne, comment il caractérise la grâce baptismale au moyen de types de l'histoire du salut, et combien le sacrement du Baptême nous introduit dans l'histoire du salut, et même la reproduit en nous.

En parlant de quelqu'un qui, sans avoir reçu le Baptême, subit le martyre pour le Christ, les *Constitutions Apostoliques* s'expriment comme ceci: “Celui-ci meurt avec le Christ en souffrant la mort, les autres (les baptisés) meurent avec lui dans la représentation de sa mort”¹⁶⁰. Cela signifie que le Baptême ne comporte pas seulement une image, une figure pure et simple de la mort du Christ, mais que la mort du Seigneur devient réalité en lui, qu'elle s'accomplit en lui d'une façon “mystique”, sous l'image extérieure du sacrement.

Ainsi le Baptême signifie et réalise “mystiquement” notre mort et notre résurrection, dont la mort et la résurrection du Christ ont été le fondement. On comprend dès lors que tout le mystère de Pâques soit le mystère de notre Baptême, et que toute la liturgie pascale soit une évocation du Baptême chrétien. Le mystère du Baptême est un mystère pascal, le mystère de Pâques est un mystère baptismal¹⁶¹. “C'est cela le sacrement: le don de la mort et de la résurrection du Christ à chacun de nous, don qui est la grâce baptismale. C'est le don, la grâce de notre participation à un événement qui, parce qu'il a eu lieu pour nous et qu'il est notre salut, était destiné à chacun de nous, était dès le début et totalement un don qui peut et doit être reçu, accepté, aimé et fait sien par chacun de nous. Dans le Baptême la mort et la résurrection du Christ, s'accomplissent vraiment comme sa mort pour moi, et sont donc, ma mort et ma résurrection en lui”¹⁶².

169. Saint Grégoire de Nysse, *Oratio Cat.*, PG. 45, 89 A-B.

170. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, p. 122.

171. Saint Grégoire de Nysse, *In Cant.*, Hom. 12; PG. 44, 1016 D; Saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* 39, 14, PG. 36, 349 A; Saint Cyrille de Jérusalem, *Procat.* 2, 4, PG. 33, 336 A, 341 A, 345 A, trad. fr. cit., p. 25, 27-28, 29-30. etc.

172. B. Bobrinskoy, *op.cit.*, p. 123.

Le sacrement du Baptême pose les bases de la vie chrétienne qui apparaît sous un double aspect: union à Jésus mort et union à Jésus ressuscité. “Toute la plénitude de la vie nouvelle dans le Christ ressuscité est inaugurée dans la triple immersion baptismale. Morts pour le péché, greffés dans la mort du Christ, nous ressuscitons avec lui pour la vie éternelle”¹⁶³.

La vie ne jaillit que du flot sanctifié où est plongé le baptisé, pour y mourir et ressusciter avec le Sauveur. “Car cette eau-là détruit une vie et en inaugure une autre; elle noie le vieil homme et ressuscite l’homme nouveau. Cela, ceux qui l’ont expérimenté en ont vraiment une connaissance claire à partir de la réalité même; mais en outre, les rites visibles du mystère le montrent parfaitement: quand on disparaît en s’immergeant sous l’eau, on a l’air de fuir de la vie aérienne; or fuir la vie, c’est mourir; et quand on émerge à nouveau à l’air libre, et qu’on apparaît à la lumière, on a l’air de chercher la vie, de la trouver et de la saisir”¹⁶⁴. “C’est l’immersion triple qui est “l’actio corporalis”, l’action propre du Baptême; le néophyte reçoit alors le principe de l’être. Cabasilas déclare que c’est là réellement un cas de réveil après la mort dans la sépulture de l’onde”¹⁶⁵. Dans son *Explication de la Divine Liturgie*, Cabasilas dira: “Nous y échangeons vie pour vie; nous donnons l’une, et à sa place nous recevons l’autre. Mais le don de notre vie n’est une mort qu’en figure et en mots, tandis que notre régénération est une vie véritable. Le Sauveur, qui est mort et ressuscité, ayant voulu nous faire participer nous aussi à sa vie nouvelle, a ordonné que nous lui présentions nous-mêmes quelque chose de ce grand don. Et quoi donc? L’imitation de sa mort. Et de quelle manière? En ensevelissant notre corps dans l’eau comme en un tombeau, et en le faisant reparaître trois fois: pour signifier qu’après avoir accepté de nous faire participer à sa mort et à sa sépulture, le Christ daigne nous admettre à la participation de sa nouvelle vie”¹⁶⁶. Cette participation à la résurrection du Christ se développe par degrés. Elle vient saisir l’homme tout entier, mais elle ne le pénètre que progressivement¹⁶⁷. Son principe est le Baptême qui est une imitation rituelle de la résurrection

173. Le mot grec *metanoia* est traduit en français par les mots: conversion, pénitence, repentir. Il désigne la conversion de l’âme, le retournement intérieur, le repentir, ou plutôt le “retournement”. Ce changement de sentiment, de direction, ce renversement de perspective, ce “rétablissement” en quelque sorte, qui s’opère par le repentir. Cf. *Vocabulaire théologique orthodoxe*, p. 132, 147-148.

174. *La doctrine de douze Apôtres* (Didachè), trad. fr. par Willy Rondorf et André

du Christ, mais en opère l'effet réel (Rom. 6, 3-4). "La résurrection baptismale n'a de sens que rattachée à la résurrection du Christ. Mais elle n'a pas non plus de sens si elle n'est tendue vers la résurrection eschatologique. Le mutiler de cette dimension eschatologique c'est lui enlever son sens"¹⁶⁸.

4. La Mort au péché réalisée dans le Baptême

D'après saint Paul et la tradition de l'Église, le Baptême est d'abord participation à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ. Cette participation est la raison ultime de la purification du Baptême. Saint Grégoire de Nysse cherche à expliquer comment l'homme peut vivre à son tour la mort et la résurrection du Christ. "La condition actuelle ne permet pas une imitation totale, elle l'admet maintenant dans la mesure de ses forces et réserve le reste pour le temps à venir. En quoi consiste cette imitation? A faire disparaître le vice mélangé à la nature dans la mort symbolique dans l'eau. Il ne s'agit pas tant d'une disposition totale que d'une rupture de la continuité du mal. Deux causes contribuent à la destruction du vice: le repentir du pécheur et l'imitation de la mort; c'est par elle que l'homme est d'une certaine manière délivré de son union avec le mal; le repentir l'amène à haïr et à écarter le vice, et la mort opère la destruction du mal"¹⁶⁹. "Le repentir est un acte essentiellement personnel où le moi de l'homme est engagé dans un long processus de conversion et de renouvellement, mais ce retournement intérieur est impossible par les seules forces de l'homme, sans la grâce de l'Esprit. Le repentir est donc le fruit primordial de l'Esprit-Saint et le signe indubitable de son action intérieure... Le bain du Baptême exprime de manière sensible la repentance humaine et le pardon divin par lequel l'homme est "lavé, purifié, renouvelé, justifié pour la vie nouvelle"¹⁷⁰.

La mort opérée au Baptême se réalise donc de deux façons: d'une façon symbolique et sacramentelle par le bain de l'eau sanctifiée par la puissance de l'Esprit qui opère réellement la destruction du mal, et d'une façon morale par la conversion qui est d'abord repentir et qui amène à haïr et à écarter le vice. Il y a donc comme deux principes qui agissent en synergie: l'action

Tuilier, Paris, Ed. du Cerf, 1978, (SC. No. 248), p. 171.

175. Saint Jean Damascène, *De fide orth.* 1, 30, PG. 94, 976 A, trad. cit., p. 95.

176. Saint Grégoire de Nysse, *De vita Moysis*, PG. 44, 364 B, trad. fr. cit., p. 68.

177. Vl. Lossky, *Essai sur la théologie mystique de l'église d'Orient*, Foi vivante, 246, Cerf, Paris, 1990, p. 197.

de Dieu qui opère la purification et la conversion qui manifeste le changement radical qui s'est produit et qui, en même temps, est nécessaire pour que l'Esprit puisse agir.

Selon certains Pères de l'Église ¹⁷¹, si la conversion n'est pas effective, c'est le signe que l'homme n'a pas accueilli le don de Dieu. "La préparation au Baptême ne doit pas être considérée seulement sous l'aspect négatif de la lutte contre le démon et les passions, mais comme un éveil progressif à la vie spirituelle, une conversion au Christ. L'Esprit-Saint est déjà présent dans ce processus, il fermente la pâte, il oriente le coeur du catéchumène vers Jésus, le révèle comme Seigneur (1Cor. 12, 3; Rom. 8, 9), inaugure déjà son règne dans la vie du baptisé. Cette présence du Saint-Esprit dans le coeur du croyant précède et transcende les symboles sacramentels, mais de plus en plus les rites tiendront à exprimer cette réalité du Saint-Esprit" ¹⁷².

4.1. La conversion

Le repentir s'inscrit au coeur même de ce premier événement qui est la rencontre, par la foi, de l'homme avec le Dieu vivant et sauveur. En effet devant la présence de Dieu rédempteur se manifestant comme l'Amour et la Sainteté même, un sentiment nouveau naît dans l'homme, une conscience s'éveille en lui. Cette conscience est à la foi celle de sa misère causée par le péché et celle du besoin urgent d'une libération. Ainsi au plus intime de l'homme pécheur, le Paraclet fait naître une aversion pour son péché et une détestation de sa misère. Puis à côté de cette aversion, surgit un regard tendu d'un attrait et d'un retour confiant vers le Dieu rédempteur. Ce retour est une mort au péché: "*Regardez-vous, disait saint Paul aux Romains, comme morts au péché et comme vivants pour Dieu dans le Christ Jésus*" (Rom. 6, 11).

C'est ce retour vers le Dieu manifesté en Jésus Christ que l'Église, depuis la prédication apostolique, exige de ceux qui demandent à être greffés par le Baptême sur le Ressuscité. "Repentez-vous, disait saint Pierre à la foule, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom du Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit" (Act. 2, 38).

178. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.*, trad. par P. Paris, SC., No. 126. Idem, *Cat. baptism.*, trad. par J. Bouvet, Namur, 1963; Théodore de Mopsueste, *Les Hom. Catéchétiques*, trad. fr. par R. Tonneau et R. Devresse, Cita del Vaticano, 1949; Saint Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales*, trad. fr. par A. Wenger, SC., No. 50, Paris, 1957. En Occident on a de telles instructions dans, Saint Ambroise, *De Sacramentis, De Mysteriis*, trad. cit.

L'Église ancienne prenait très au sérieux le temps de préparation au Baptême qu'était le catéchuménat. Dans cette lente maturation spirituelle où l'homme renonce progressivement à sa condition pécheresse et adhère déjà au Christ, par une action persévérante et un effort intérieur inlassable, le Saint-Esprit est Lui-même à l'oeuvre. Déjà le coeur se purifie, la connaissance de Dieu devient possible.

Le premier acte de cette mort au péché qui culminera dans l'immersion baptismale, c'est donc la conversion ¹⁷³, événement encore tout intérieur, mais déjà décisif et contenant en lui tout l'élan et toute la plénitude future du don de l'Esprit-Saint. Cette conversion est un repentir radical, un retournement intérieur total, un arrachement toujours douloureux et dramatique aux habitudes, à la mentalité, à la loi même du péché, une véritable agonie et mort du vieil homme. Cette mort se réalise avant tout dans l'univers intérieur et personnel de l'homme, parfois en une lente confrontation avec les ténèbres intérieures que la lumière du Christ fait se dissiper, parfois dans une fulgurante illumination, toujours un don gratuit de la grâce de Dieu qui est lumière, connaissance, vie, justice. Les prières et les rites baptismaux symbolisent cette mort au péché, dans l'ascèse, le jeûne, la prière ¹⁷⁴, par lesquels l'être humain tout entier, corps et âme, participe à ce combat invisible. Celui-ci atteindra son apogée dans la renonciation définitive et solennelle, devant l'Église.

Le repentir, c'est le retour à Dieu, la guérison de la nature infirme, selon saint Jean Damascène qui donne la définition suivante: "Le repentir est le retour de ce qui est contraire à la nature vers ce qui lui est propre, le retour de la captivité du démon vers Dieu, s'effectuant par les efforts et le labeur" ¹⁷⁵.

Quand nous parlons ici de repentir, il faut entendre non seulement le regret plus au moins senti des fautes passées, mais un retournement intérieur total, un détachement de toute la "vieillesse" passée, des habitudes de penser et de sentir, et de tout l'esprit selon lequel on vivait jusqu'à présent. Le baptisé commence alors une vie nouvelle à laquelle "aucun reste de péché ne doit être mélangé" ¹⁷⁶. La conversion signifie donc rupture avec le passé et ses jugements. "Cette conversion se fait dans la liberté, comme le péché, lui aussi, est une séparation libre d'avec Dieu. La conversion sera donc un

(SC. 25 bis).

179. J. Daniélou, *Bible et liturgie*, Paris, Ed. du Cerf, 1968, p.149.

180. Hippolyte de Rome, *Tradition Apostolique* 21, trad. fr par B. Botte, (SC. No. 11), p. 81-83.

effort constant de la volonté tournée vers Dieu”¹⁷⁷.

Durant les premiers siècles de l’histoire de l’Église, cette décision personnelle était prise avant le Baptême, qui “scellait” la conversion déjà accomplie. Conversion était une sorte de mot-clé pour comprendre la pratique baptismale car la plupart des candidats au Baptême étaient des adultes. On leur imposait donc des conditions bien précises pour les y admettre. Ils devaient subir l’épreuve d’une longue période, appelée catéchuménat et consacrée à leur instruction chrétienne. Un bon nombre des écrits théologiques que nous avons hérités de cette époque sont précisément des instructions aux catéchumènes, aux candidats au Baptême¹⁷⁸.

C’est seulement au terme de ce temps d’épreuve et après sa sanction par l’autorité de l’Église, que les catéchumènes étaient admis à l’immédiate préparation au Baptême. Le cardinal J. Daniélou commente ainsi la préparation au Baptême pour la période patristique: “Cette longue préparation atteste le caractère personnel de l’acte qui s’accomplit. Rien n’est plus éloigné de l’esprit du christianisme primitif qu’une conception magique de l’action sacramentelle. La conversion sincère et totale est la condition requise pour la réception du sacrement”¹⁷⁹.

La pratique courante du Baptême de petits enfants nous a fait peut-être perdre de vue le réalisme tragique de ce détachement, mais qu’on songe à l’agonie véritable par où doivent passer certains convertis, sans parler de la lutte que le baptisé devra mener chaque jour et jusqu’à la fin de sa vie contre les tentations du péché nous comprenons l’importance que présentait la conversion. Ce détachement intérieur était, dans l’antique liturgie baptismale, dramatiquement symbolisé par le rite du dépouillement. Dès la *Tradition Apostolique*¹⁸⁰ le rite du dépouillement des vêtements symbolisait le détachement intérieur, la rupture avec le péché.

A l’époque de Tertullien, cette préparation au Baptême était organisée,

181. Tertullien, *De poenitentia*, 6, PL. 1, 1236-1240, trad de Charles Munier, Paris, Ed. du Cerf, 1984, (SC. No. 316), p. 165-171.

182. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. bapt.*, 1, 2, trad. cit., p. 42-64.

183. Théodore de Mopsueste, *Cat.* 14, 1, trad. cit., p. 405.

184. Origène, *In Jud.*, Hom. 5, 6, PG. 12, 973.

185. Idem, *In Lev.*, Hom. 6, 2, PG. 12, 468, (SC. No. 286), p. 275. cf. *In Luc.*, Hom. 21, PG. 13, 1855, trad. fr. par Henri Crouzel, François Fournier et Pierre Périchon, Ed. du Cerf, Paris, 1962, (SC. No. 87), p. 295.

186. Idem, *In Joh. Comm.* 20, 37, trad. fr. *Commentaire sur Jean*, 20, 35-38, t. 4 (livres 19, 20), trad. par Cécile Blanc, Ed. du Cerf, Paris, 1982, (SC. No. 290), p. 173-175.

et constituait ce que l'on appelle le catéchuménat. C'est au catéchumènes précisément que s'adresse le "De poenitentia" où se trouve sa doctrine pénitentielle. La première partie du livre, notamment chap. 6, traite de la pénitence qu'il faut faire avant le Baptême¹⁸¹. Aux candidats qui se préparent au Baptême durant le Carême, l'évêque présente une catéchèse, qui est une instruction sommaire mais complète des vérités de la foi. L'enseignement devait aller de pair avec un changement de vie parce que, touché par la parole de la prédication et plus encore par le mouvement intérieur du Saint-Esprit, le pécheur se repent de son ancienne vie pour se tourner vers le Christ au nom de qui il va être baptisé.

Les homélies catéchétiques de Cyrille de Jérusalem¹⁸² commencent par un appel à la conversion. Le Carême était un temps de retraite, consacré à la pénitence et à la prière. Théodore de Mopsueste rapporte que les catéchumènes se tiennent dans une attitude de pénitence, revêtus de la seule tunique, "les pieds nus sur un tapis de poils"¹⁸³.

Origène dit que le catéchuménat comporte deux aspects complémentaires: "La conversion morale et les premiers éléments de la simple foi"¹⁸⁴. La formation de l'esprit marche de pair avec la conversion morale. Origène insiste d'autant plus sur ce fait que les mystères païens n'exigeaient aucune transformation intérieure. Fréquemment le maître d'Alexandrie, dans ses homélies, s'adresse aux catéchumènes de son auditoire pour les exhorter à faire pénitence, parfois pour décrire les progrès déjà accomplis: "Vous qui désirez recevoir le saint Baptême, il vous faut d'abord, par l'audition de la parole de Dieu, arracher les racines des vices et apaiser vos habitudes barbares, pour qu'en revêtant l'humilité et la douceur vous puissiez recevoir la grâce du Saint-Esprit"¹⁸⁵. Ainsi vis-à-vis du péché, le Baptême est renoncement, conversion, pénitence. Il l'est si fondamentalement que toute pénitence ultérieure suppose cette première décision et la reprend¹⁸⁶. Le

187. Idem, *Homélies sur la Genèse* (2, 6), trad. fr. par Louis Doutreleau, Ed. du Cerf, Paris, 1976, (SC. No. 7 bis), p. 107-113.

188. Idem, *In Luc.*, Hom. 21, 4, trad. fr. cit., p. 295.

189. Idem, *In Ez.*, Hom. 6, 5, trad. fr., SC. No. 352, p. 225-227.

190. Idem, *In Ep. ad Rom.*, *Comm.* 5, 8, PG. 14, 1038-1039.

191. Saint Basile, *Sur le Baptême*, trad. cit., (SC. no. 357), p. 131.

192. Saint Grégoire de Nysse, *In cant.*, Hom. 12, PG. 44, 1016 D; Voir aussi J. Daniélou, *Platonisme et théologie mystique*, Paris, 1944, p. 26-38; Saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* 39, 14, PG. 36, 349 A.

193. Saint Cyrille de Jérusalem, *Procat.* 2, 4. Simon le magicien "fut baptisé mais non

péché est effacé, quand on s'est détaché de lui. Tout cela est symbolisé par le déluge, l'engloutissement des Égyptiens, la destruction de Jéricho après la traversée du Jourdain, mais surtout par la mort de Jésus ¹⁸⁷. Le Baptême, c'est la mort et l'ensevelissement du péché.

La mort ascétique du catéchumène, son renoncement au péché est achevé sacramentellement par le Baptême. C'est pourquoi Origène exige des candidats adultes au Baptême une préparation psychologique correspondante: "Venez catéchumènes, faites pénitence, afin que vous puissiez obtenir le Baptême pour la rémission des vos péchés; car si quelqu'un se présente au bain d'eau en continuant à pécher, il ne reçoit pas le pardon de ses péchés."¹⁸⁸ L'importance de ce passage provient aussi de ce qu'il suppose la possibilité d'un bain d'eau valable en soi, mais qui n'opère pas la rémission des péchés ¹⁸⁹.

S'inspirant de saint Paul pour analyser avec précision la structure sacramentelle du Baptême, Origène remarque que si le Baptême est un ensevelissement avec le Christ, il suppose au préalable une "mort", la mort au péché. Sans cette "mort", autrement dit sans le repentir, le sacrement du Baptême ne saurait produire son effet de mort et de naissance à une vie nouvelle, "*dans l'eau et dans l'Esprit*" (Jn. 3, 5). Celui qui est mort au péché et qui est vraiment baptisé dans la mort du Christ et enseveli avec Lui par le Baptême en la mort, celui-là est vraiment baptisé d'en haut dans l'Esprit-Saint et dans l'eau. "Et regarde encore plus attentivement la suite des mystères. Il te faut d'abord mourir au péché pour pouvoir être enseveli avec le Christ. Car c'est à un mort que l'on doit la sépulture. Et si tu vis encore au péché, tu ne peux pas être enseveli avec le Christ, ni être couché dans un sépulcre neuf, car le vieil homme en toi est encore vivant, et ne

illuminé; l'eau certes inonda son corps, mais son coeur ne reçut pas l'illumination de l'Esprit". cf. PG. 33, 336 A, 341 A, 345 A; trad. fr. cit., p. 25, 27-28, 29-30; de même, Saint Jean Damascène, *De fide orth.* 4, 9 et 11, PG. 94, 1125 B et 1148 A, trad. cit., p. 163-164, 167-168.

194. Saint Grégoire de Nysse, *Orat. Cat.* 40; PG. 45, 101 D, trad. fr., *La catéchèse de la foi*, par Annette Maignan, Paris, 1978, p. 103. "Il faut en effet, à mon sens, en considérer la suite, que négligent beaucoup de ceux qui viennent chercher la grâce du Baptême. Ils s'égarèrent, en se dupant eux-mêmes et ils ne sont régénérés qu'en apparence, non en réalité. Car la transformation de notre vie qu'opère la régénération ne peut être une transformation si rien ne change dans notre vie". *Ibidem*, trad. cit., p. 102.

195. Idem, *Adversus eos qui differunt baptismum*, PG. 46, 417 C.

196. Idem, *De vita Moysis*, PG. 44, 364 B, trad. cit., (SC. 1bis), p. 68-69. "La conversion

peut “marcher en nouveauté de vie” (Rom. 6, 4). Aussi l’Esprit-Saint a-t-il eu soin de nous rapporter par les Écritures que le sépulcre où fut enseveli Jésus était neuf, et qu’il fut enveloppé dans un linceul neuf, pour que tous ceux qui veulent être ensevelis avec le Christ par le Baptême, sachent qu’il ne faut apporter aucune vieilleries au sépulcre neuf, aucune souillure au linceul propre. C’est là la bienheureuse mort dont parle l’Apôtre quand il dit: “*Nous portons toujours la mort du Christ dans notre corps*” (2 Cor. 4, 10), ou “*Je meurs chaque jour*”. (I Cor. 15, 31) ... il veut dire la mort par laquelle nous mourons au péché et nous sommes ensevelis avec le Christ”¹⁹⁰.

Évidemment cette mort ne concerne pas notre être physique. Elle touche seulement en nous le vieil homme, c’est-à-dire le pécheur. “Comprenons-le, dit saint Basile citant saint Paul, notre vieil homme a été crucifié avec le Christ afin d’annihiler notre corps du péché”¹⁹¹. Nous devons donc, puisque nous sommes dans une mort semblable à la sienne, mourir à notre tour au péché et crucifier notre chair.

Pour Grégoire de Nysse, le Baptême ne peut être fructueux que si l’âme renonce effectivement à ses vices. La régénération et la résurrection baptismales supposent une mort préalable: “J’ai ressuscité parce que j’ai d’abord été enseveli avec le Christ dans la mort par le Baptême. La résurrection n’aurait pu avoir lieu si la mortification volontaire n’avait précédé”¹⁹².

Le Baptême n’exerce donc pas d’efficacité sans une conversion sincère du sujet. Les catéchumènes endurcis dans le mal selon la doctrine commune de Cyrille de Jérusalem¹⁹³ et Grégoire de Nysse ne sont pas régénérés. L’eau peut atteindre leur corps, mais leur âme n’est pas illuminée, ni sanctifiée; le signe sensible n’a pour eux aucune efficacité: “Si le bain est conféré au corps sans que l’âme ait effacé les souillures de ses troubles et de ses passions, ... si audacieuse que soit cette parole, je veux la dire cependant sans détour; l’eau qui leur est conférée n’est que de l’eau, puisque le don du Saint-Esprit n’arrive en aucune manière à celui qui est ainsi engendré; la turpitude de l’âme fait injure à la forme divine”¹⁹⁴. Grégoire de Nysse ne cesse d’insister sur la conversion qui doit accompagner le Baptême. Comment, en effet remettre

est d’abord séparation d’avec le mal”. cf. J. Daniélou, *Platonisme et théologie mystique*, p. 121-133.

197. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. cit., vol. 1, p. 151; Teodor Bodogae, *op.cit.*, p. 154.

la dette si le débiteur ne la reconnaît pas? La conversion sera d'abord: "déstestation des demeures ténébreuses du péché"¹⁹⁵, "rupture de la continuité de l'engrenage du mal par la conversion au bien"¹⁹⁶.

Pour N. Cabasilas, celui qui reçoit le Baptême "se trouve pressé, entre deux mondes, de mépriser l'un et d'estimer l'autre; entre deux vies, de quitter l'une et de vivre l'autre; entre deux maîtres de vie, de fuir l'un de toutes ses forces et de s'attacher à l'autre de toute sa ferveur. Ainsi, du fait qu'il renonce à son état présent, il manifeste qu'il n'est pas encore, maintenant, affranchi de ce qu'il a récusé; et du fait qu'il reçoit de ce mystère des dons qu'il estime plus beaux et plus désirables que ses biens présents, il montre que c'est en étant baptisé qu'il commence à vivre la vie qu'il exalte"¹⁹⁷.

Chez saint Jean Chrysostome, on trouvera les plus pressantes exhortations à la pénitence et à la purification pré-sacramentelles. L'auteur relate lui-même les angoisses qui l'accablent quand il songe à sa tâche de pasteur appelé à préparer les âmes à la grâce: "Il n'est pas difficile certes d'administrer le sacrement à celui qui est instruit et qui croit, car tout dépend de la volonté de celui qui se présente et de la grâce de Dieu; mais quand il faut instruire et convertir les infidèles, quelle sagesse et quel travail ne faut-il pas?"¹⁹⁸. "Il n'y a aucun avantage pour le chrétien à avoir reçu la foi et le bienfait du Baptême, s'il est soumis à toutes les passions; au contraire l'injure deviendra plus sensible et la honte plus grande"¹⁹⁹. "Les passions ne sont pas de l'essence de l'âme, mais elles constituent quelque chose de

198. Saint Jean Chrysostome, *In Ep. 1 Cor. 3, 3*; PG. 61, 26, trad. fr. cit., t. 9, p. 311.

199. Idem, *Hom. 11, 5, sur l'Épître aux Rom.*, trad. cit., t. 10, p. 268.

200. Saint Isaac le Syrien, *Hom. 3*, cité par Evdokimov, *L'Orthodoxie*, p. 90.

201. Saint Basile le Grand, *Traité du Saint-Esprit*, trad. fr. de A. Maignan, Paris, Desclée, 1979, p. 84.

202. *Ibidem*, p. 84-85.

203. J. Daniélou, *Platonisme et théologie mystique*, p. 34; cf. Saint Grégoire de Nysse, *Homélie sur le Cantique des Cantiques*, PG. t. 44, 1032 BC.

204. Saint Jean Chrysostome, *Homélie 9 sur l'Épître aux Hébreux*, trad. fr. cit., t. 11, 1867, p. 493.

205. Saint Grégoire de Nysse, *Oratio Catechetica*, PG. 45, c. 49 B.

206. *Ibidem*, col. 101 CD.

207. J. Danielou, *Bible et liturgie*, p. 123; P. Lundberg, *La typologie baptismale dans l'ancienne Eglise*, p. 119.

208. Saint Grégoire de Nysse, *De Vita Moysis*, PG. 44, 361 D, trad. fr. cit., p. 67.

209. Idem, *Pour la fête des lumières*, trad. cit., p. 161.

210. *Ibidem*, p. 154-155.

surajouté”²⁰⁰.

Il n'est donc pas de Baptême sans repentir. La parole de Dieu atteint l'homme dans le fond de l'abîme de sa déchéance comme une lumière blanche, comme un glaive tranchant qui dissocie et sépare le grain et l'ivraie, par lequel l'homme renonce à son passé, se dépouille de ses vêtements anciens, c'est-à-dire de tout le vieil homme. Mais dans le Baptême, ce dépouillement est déjà une libération et une victoire. Il n'est possible et n'est efficace que par l'action préalable et constante du Saint-Esprit qui soutient l'homme et qui l'inspire.

4.2. La mort au péché - réalisée dans l'acte du Baptême

Bien que commencée par la conversion, la mort au péché se réalise du point de vue sacramentel au moment même du Baptême. La mort cause toujours une rupture de liens. La mort baptismale fait que le baptisé rompt avec son passé. Le passé du baptisé, c'est sa solidarité avec le péché sous l'emprise duquel il était. Le Baptême, en réactualisant la mort du Christ qui arrache l'homme au péché, fait que le pécheur, plongé en cette mort, meurt aussi au péché pour ressusciter à la vie même de Jésus qui est vie dans la grâce avec Dieu.

Parce que le Baptême fait passer du péché à la grâce, il est donc dépouillement du “vieil homme” et vêtue de “l'homme nouveau”. Sous l'emprise du péché, l'homme est esclave, il est en état de servitude; les eaux du Baptême sauront en faire un homme libre, comme jadis les eaux de la Mer Rouge ont libéré les hébreux de la maison de servitude. En effet, si le Baptême fait passer du péché à la grâce, il affranchit le chrétien “*de la loi du péché et de la mort pour le soumettre à la loi de l'Esprit qui donne vie en Jésus-Christ*” (Rom. 8, 2).

En faisant allusion aux mots de saint Paul (Rom. 6, 2-3), saint Basile se demande: “Comment donc lui ressembler dans la mort? En nous ensevelissant avec lui dans le Baptême. Quelle est donc la façon de s'ensevelir? Et quel profit tire-t-on de cette imitation? Avant tout, il est nécessaire de

211. Saint Jean Chrysostome, *Sur l'épître aux Rom.*, Hom. 11, trad. fr. cit., t. 10, p. 263.

212. *Ibidem*, p. 264.

213. J. Duperray, *Le Christ dans la vie chrétienne d'après saint Paul*, Paris, 1942, p. 106.

214. Pr. prof. D. Staniloae, *La transparence de l'Eglise dans la vie chrétienne*, p. 506.

215. A. Feuillet, “Mort du Christ et mort du chrétien d'après les épîtres pauliniennes”,

rompre le cours de la vie passée. Or, c'est impossible, à moins de "*naître d'en haut*" (Jn. 3, 3) selon le mot du Seigneur. La seconde naissance, comme son nom l'indique, est le commencement d'une autre vie. Et pour que commence cette autre vie il faut mettre un terme à la précédente. Dans le double parcours du stade un arrêt, permettant un léger repos, sépare l'aller du retour; eh bien, lors d'un changement de vie également, il paraît nécessaire qu'une mort intervienne entre les deux vies, mettant un terme à ce qui précède et servant de point de départ à ce qui suit"²⁰¹. C'est donc le renoncement aux oeuvres de la chair que suggère symboliquement le Baptême, ainsi que dit l'Apôtre: "*Vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme par l'entier dépouillement de votre corps charnel; telle est la circoncision du Christ; ... ensevelis avec lui lors du Baptême vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts*" (Col.2, 11-12)²⁰².

Ainsi "c'est par la mort que l'âme ressuscite de la mort. Tant qu'elle ne meurt pas, elle demeure totalement morte et incapable de recevoir la vie, tandis que par la mort elle entre dans la vie ayant déposé toute mortalité"²⁰³.

Pour passer dans le camp de la vertu, en effet, il faut commencer par condamner le vice. La pénitence n'avait pas le pouvoir de purifier les convertis, voilà pourquoi ils se faisaient baptiser aussitôt après, afin d'obtenir par la grâce du Christ ce qu'ils ne pouvaient pas obtenir par eux-mêmes. La pénitence ne suffit donc point à la purification; il faut y joindre le Baptême. "C'est pourquoi on mène encore au Baptême le nouveau converti qui a déjà accusé ses péchés"²⁰⁴. Ce changement qui se produit au Baptême est donc la disparition "des éléments mauvais de notre nature, car la purification touche la volonté aux vices"²⁰⁵. Ce changement affecte ainsi toute la nature, car la purification touche la volonté en la débarrassant de ses tendances mauvaises. Mais cela n'est vrai que si la conversion a véritablement lieu²⁰⁶.

La libération du Baptême est tout d'abord libération de l'emprise de Satan. C'est la signification traditionnelle du passage de la Mer Rouge²⁰⁷. Dans la "Vie de Moïse" l'anéantissement concerne les passions désordonnées, mais "elles se précipitent dans l'eau avec le chef qui mène l'attaque mauvaise"²⁰⁸, allusion fort probable à Satan. Selon saint Grégoire de Nysse,

RB, 66 (1959), p. 491; Pr. Prof. D. Staniloae, *op. cit.*, p. 504-507.

216. *Ibidem*, p. 493.

217. J. Daniélou, *La Résurrection ...*, p. 75-79.

218. A. Feuillet, *op. cit.*, p. 495.

c'est Satan lui-même et ses suppôts que représente l'armée engloutie. "Le peuple qui a traversé la Mer Rouge, a annoncé le salut contenu dans les eaux. Le peuple a traversé, mais le roi d'Égypte a été englouti avec ses soldats. Ce mystère a été prophétisé par les actes, et maintenant, lorsque le peuple s'avance fuyant l'Égypte qui est le péché, il trouve dans les eaux de la régénération la liberté et le salut. Mais le démon et ses suppôts (c'est-à-dire les esprits malins) sont étouffés par la douceur et sont détruits, le salut de l'homme les conduisant à leur propre malheur"²⁰⁹. L'opposition entre la jalousie de Satan et le salut opéré par le Christ est ainsi présenté par saint Grégoire: "L'Esprit est venu d'en haut pour élever l'homme jusqu'aux cieux, redresser celui qui était tombé, et humilier celui qui l'avait fait tomber. Ne vous étonnez pas si Dieu a pris si grand soin de nous, jusqu'à opérer Lui-même le salut de l'homme. Le tentateur a pris soin de nous perdre, le Créateur eut à coeur de nous sauver; méchant et envieux, il a introduit le péché en notre race humaine. Le Christ, lui, pour réparer sa malfaisance revêt l'homme parfait et sauve l'homme. Il se fait le type et la figure de nous tous pour sanctifier les prémices de toutes actions"²¹⁰.

En faisant une analyse sur Rom. 6, 5, saint Jean Chrysostome déclare qu'il y a deux espèces de mort: l'une opérée par le Christ dans le Baptême, et l'autre qui doit être le résultat de nos propres efforts. "En effet, que nos anciens péchés aient été ensevelis, c'est là le don de Dieu; mais qu'après le Baptême nous restions morts au péché, ce doit être l'oeuvre de notre zèle, quoique nous y voyions encore en très grande partie le secours divin. Non seulement le Baptême a la vertu d'effacer les péchés passés, mais il nous prémunit encore contre les péchés à venir. Comme donc vous avez apporté la foi pour effacer les premiers, ainsi montrez dans la suite un changement de volonté, afin de ne pas vous souiller de nouveau. Ce sont ces conseils et d'autres semblables que l'apôtre donne en disant: "Si en effet, nous avons

219. Saint Grégoire de Nysse, *Adversus eos qui differunt baptismum*, PG. 46, 429 C.

220. Idem, *De vita Moysis*, PG. 44, 416 AB, trad. cit., p. 119-120.

221. Idem, *Pour la fête des lumières*, trad. cit., p. 166.

222. Voir F. X. Durrwell, *La résurrection de Jésus mystère de salut*, p. 324, 390.

223. Saint Basile le Grand, *Hom. 13 in bapt.*, 1, PG. 31, 424.

224. J. Daniélou, *Platonisme et théologie mystique...*, p. 42-44; Voir aussi F. X. Durrwell, *op.cit.*, p. 287.

225. F. X. Durrwell, *La résurrection de Jésus...*, p. 270.

226. Saint Jean Chrysostome, *Hom. 10, 4 sur l'épître aux Rom.*, trad. cit., t. 10, p. 259.

227. J. Guth, *La conception de la liberté chez saint Grégoire de Nysse*, Paris, 1953,

été entés en “*la ressemblance de sa mort*”, nous le serons aussi en celle de sa résurrection”(Rom. 6, 5). Voyez-vous comme il relève son auditeur, en l’amenant tout d’abord à son maître et en s’efforçant de faire voir entre eux beaucoup de traits de ressemblance? C’est pour cela qu’il ne dit point: En sa mort, de peur qu’on ne le contredise: “Mais en la ressemblance de sa mort”; car notre substance n’est pas morte, mais bien l’homme né du péché. Il ne dit point non plus: Si nous avons participé à la ressemblance de sa mort; que dit-il donc ? “Si en effet nous avons été entés”, indiquant par ce mot “entés”, les fruits que cette mort a produits en nous. Car comme le corps du Christ enseveli en terre a produit pour fruit le salut du monde, ainsi le nôtre enseveli dans le Baptême a produit pour fruit la justice, la sanctification, l’adoption, des biens sans nombre, et produira en dernier lieu le don de la résurrection. Mais comme nous avons été ensevelis dans l’eau et lui dans la terre, nous par rapport au péché, et lui par rapport à son corps, l’apôtre ne dit pas: Entés en sa mort, mais: “Entés en la ressemblance de sa mort”: car il y a mort ici et là, mais non dans le même sens”²¹¹.

En suivant la même idée, saint Jean dit: “Écoutez Paul s’expliquant lui-même dans ce qui suit. Car après avoir dit: “Afin que le corps du péché soit détruit”, il ajoute: “Et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché”. Je veux que l’homme soit mort au péché, non en ce sens, qu’il cesse de vivre et meure réellement, mais en ce sens qu’il ne pèche plus. Et allant plus loin, il dit encore plus clairement: “Attendu que celui qui est mort, est justifié du péché (v. 6,7). Et il dit de tout homme: Que comme celui qui est mort, cesse enfin de pécher puisqu’il est étendu sans vie, ainsi en doit-il être de celui qui sort du Baptême, parce que, étant mort là une fois, il doit rester mort au péché toute sa vie. Si donc vous êtes mort, dans le Baptême, restez mort; car quiconque est mort, ne peut plus pécher; et si vous péchez encore, vous gênez le don de Dieu”²¹².

4.3. La mort permanente au péché en tant que vie pour Dieu

Le Baptême marque tout d’abord une rupture dans le genre de la vie du fidèle. Auparavant, il menait une vie dissolue, corrompue, il vivait en esclave du péché, asservi à ses convoitises charnelles. Maintenant il a dépouillé le vieil homme pour revêtir l’homme nouveau. Saint Paul reprend

p. 158.

cette antithèse qui lui est familière et qu'il utilise sous des formes diverses: il oppose le vieil homme à l'homme nouveau, celui qui est né à l'existence eschatologique et qui marche désormais dans la nouveauté de la vie. Par contre le vieil homme est ce que nous étions avant le Baptême, tout ce qui constituait l'existence sous le régime de la chair et du péché. Les hommes y étaient asservis irrémédiablement. Le Christ en assumant pleinement le destin de cette humanité sans être aucunement pécheur (2 Cor. 5, 21; Rom. 8, 3), a mis un terme à cet état de fait, et sa mort a déterminé le terme à la mort de la condition ancienne. Le vieil homme a été détruit en Jésus mourant sur la croix et avec sa résurrection, l'ère nouvelle de la vie véritable s'est ouverte.

Le baptisé, en étant associé à cette mort de Jésus, est libéré de la condition ancienne pour naître à la vie nouvelle²¹³. S'il est vrai que par le Baptême les chrétiens sont effectivement associés à l'événement du salut opéré par le Christ, ils doivent prendre conscience de leur condition nouvelle et des possibilités ou des exigences qui en découlent. Comme le Christ Jésus est en union avec lui, ils sont morts au régime du péché et, positivement, ils participent effectivement à sa vie pour Dieu.

Cette transformation que nous subissons au Baptême, elle est réelle; mais elle n'est pas définitive, sans retour possible en arrière²¹⁴. Saint Paul ne prévoit pas, ne veut pas prévoir la possibilité de la rechute, mais il laisse bien entendre qu'elle est possible par l'énergie avec laquelle il invite le chrétien à conformer son attitude à son nouvel état (Rom. 6, 12-14). Aux yeux de saint Paul le Baptême institue une relation ontologique entre le chrétien et le Christ. "Non seulement le chrétien meurt au Baptême avec Jésus, mais en outre, s'il est fidèle à la grâce du sacrement, c'est tous les jours qu'il s'efforce de mourir un peu plus à ce qui n'est pas le Christ. A la mort baptismale se rattache l'impératif d'une vie de mortification, de crucifixion qui ne fait qu'actualiser celle réalisée en germe par le rite sacramentel. "*Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises*" (Gal. 5, 24). L'aoriste (ejstavrwsan) indique sans doute que dans la pensée de l'apôtre, la crucifixion est un événement du passé, mais tout le contexte qui souligne la nécessité de la lutte contre "la chair"

228. F. X. Durrwell, *op.cit.*, p. 268-276.

229. Saint Grégoire de Nysse, *Pour la fête des lumières*, trad. cit., p. 166-167.

230. *Ibidem*, p. 167.

231. Diadoque de Photicé, *Oeuvres spirituelles*, ch. 76, trad. fr. de Edouard des Plac-

montre que cette crucifixion doit se renouveler constamment”²¹⁵. “Je meurs chaque jour” écrit saint Paul aux Corinthiens (I Cor. 15, 31).

Mais si le Christ “a été livré pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification” (Rom. 4, 25). C’est-à-dire que la double mort du chrétien: mort initiale du Baptême et mort quotidienne inhérente à la pratique des vertus chrétiennes ne sont que l’envers d’un mystère de vie divine affluant dans l’âme du fidèle”²¹⁶. “Je suis crucifié avec le Christ, et si je vis, ce n’est plus moi, mais le Christ qui vit en moi” (Gal. 2, 19-20). Cette participation à la vie du Christ ressuscité partage les deux aspects du Baptême. Elle est un mystère de mort et un mystère de vie. La mort au péché est la condition de la vie dans l’Esprit²¹⁷. Saint Paul nous assure que celui qui accepte de mourir tout le temps “selon la chair” est assuré de ne jamais mourir: “La loi de l’Esprit de vie dans le Christ Jésus t’a délivré de la loi du péché et de la mort ... Si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Mais si par l’Esprit vous faites mourir les oeuvres du corps, vous vivrez” (Rom. 8, 2,13). “Si nous avons commencé de mourir avec lui, à savoir par le Baptême et toutes les épreuves endurées par la suite au service du Christ, avec lui nous vivrons” (II Tim. 2, 11-12).

Pour saint Paul “la condition du chrétien se définit donc très exactement par ce paradoxe: elle est une mort qui est une vie, pour celui qui accepte de mourir ainsi quotidiennement avec Jésus. Le mystère du vendredi saint uni indissolublement à celui du matin de Pâques se prolonge dans la vie de tous les disciples de Jésus. Saint Paul a été le premier à en faire l’expérience, et cela à un degré éminent”²¹⁸. Nous avons revêtu le Christ au Baptême (Gal. 3, 27); nous devons encore le revêtir chaque jour (Rom. 13, 14). Le rite sacramentel a crucifié en nous le vieil homme et a fait de nous des hommes nouveaux (Rom. 6, 6), mais il nous faut l’être toujours plus (Ephes. 4, 24). Le chrétien est quelqu’un qui déjà rajeuni par le Baptême, se rajeunit et se renouvelle constamment.

Dans la vision des Pères de l’Église, la conversion qui trouve sa plénitude dans le Baptême est un acte de la liberté de l’homme, mais non pas

es, Paris, Ed. du Cerf, 1966, (SC. No. 5 bis), p. 134. “Nous croyons donc, que par le bain d’incorruption le serpent multiforme est chassé des trésors de l’âme; mais ne nous étonnons pas si après notre Baptême nous avons encore de mauvaises pensées au milieu des bonnes; car si le bain de sainteté nous enlève la souillure du péché, il ne change pas maintenant la

indépendamment de l'action divine. "Celui qui a reçu le bain de la régénération est semblable à un jeune soldat qui va être compté sur les registres des "Hoplites", mais qui n'a pas encore montré toute sa valeur militaire"²¹⁹. En effet le baptisé devra continuer le combat. Le Baptême l'a guéri de la morsure des serpents, mais ne détruit pas les reptiles eux-mêmes (les tentations). C'est pourquoi "les morsures du désir se font sentir souvent même chez les fidèles; mais l'homme qui regarde vers celui qui a été élevé sur le bois, repousse la passion"²²⁰. Le nouveau baptisé a été arraché à l'emprise du malin et reçoit la force de le vaincre dans les luttes qui suivent: "Une fois que nous sommes revêtus de la dignité de fils, le démon nous assiège plus durement, se consumant par ses regards jaloux quand il voit la beauté de l'homme nouveau qui se hâte vers la cité céleste dont il a été chassé. Il allume en nous de terribles tentations et s'efforce de nous dépouiller de la deuxième parure comme il l'avait fait la première fois"²²¹.

Ce qui a été fait au Baptême, a été fait une bonne fois et une fois pour toutes (Rom. 6, 11). Mais selon le paradoxe chrétien ce qui a été fait une fois est à refaire chaque jour. Ce qui a été donné une première fois et comme en germe au Baptême, doit maintenant se réaliser effectivement jour après jour²²², jusqu'au plein épanouissement de la grâce baptismale. Ainsi nous devons réaliser chaque jour plus profondément ce dépouillement du vieil homme, et la "mort" de la "chair". "Mourir à la chair nous obtient d'être engendrés à l'esprit, selon ce que dit le Seigneur. "*Je ferai mourir et je ferai vivre*" (Dt. 32, 39). Mourons donc, pour vivre. Faisons mourir le désir de la chair, qui ne peut pas se soumettre à la loi de Dieu, afin que devienne plus fort en nous le désir de l'Esprit, d'où viennent naturellement la vie et la paix. Ensevelissons-nous avec le Christ qui est mort pour nous, pour ressusciter avec celui qui nous a procuré la résurrection"²²³. Donc la mort accomplie substantiellement au Baptême se prolonge durant toute la vie spirituelle par la mortification, depuis les luttes contre les passions de la première voie jusqu'aux purifications passives de la vie mystique²²⁴.

"L'empreinte du péché s'est effacée dans le Christ au moment où sa

dualité de notre vouloir et n'empêche pas les démons de nous faire la guerre ni de nous adresser des paroles trompeuses, afin que ce que nous n'avons pas su garder quand nous étions psychiques, nous le conservions, en prenant les armes de la justice, par la puissance de Dieu". (*Ibidem*, p. 136).

mort le faisait passer de l'état de chair dans l'existence spirituelle. Ainsi en est-il du fidèle, quand il s'unit au corps du Sauveur dans l'acte de sa mort. Mais aussi peu que dans le Christ, il ne s'agit d'une mort statique, de la mort en elle-même, mais d'une mort qui est vie en Dieu"²²⁵. Saint Jean Chrysostome se demande: "Et qu'est-ce que c'est qu'être mort au péché? C'est ne lui obéir en rien désormais, c'est ce que le Baptême a fait une fois: il nous a fait mourir au péché; mais il faut que notre zèle nous maintienne toujours dans cet état, en sorte que, quand le péché nous commanderait mille choses nous n'en exécutions aucune, mais que nous demeurions immobiles comme un mort"²²⁶.

Il y a donc pour le baptisé une nécessaire loi d'ascèse. Pour saint Grégoire de Nysse cette ascèse n'est pas autre chose "que le Baptême continué et vécu, ou plus précisément, la réalisation de la grâce baptismale dans son double aspect de purification et d'illumination, ou, si l'on préfère, de dépouillement du vieil homme, et de revêtement de l'homme nouveau"²²⁷.

Effort de spiritualisation, l'ascèse suppose en outre une communion au Christ glorifié, seule source de l'Esprit. Elle n'est pas le support des souffrances semblables, mais, comme la mort baptismale qu'elle développe, elle est la mort du Christ lui-même endurée dans le fidèle, afin qu'en lui croisse la résurrection du Christ. Le fidèle "souffre avec" le Christ (Rom. 8, 17), tout comme il "meurt avec" lui dans le Baptême²²⁸.

La mortification est un amour qui s'affirme. Elle part d'une communion avec le Christ et en recherche une plus grande. Ainsi le chrétien porte partout et toujours en son corps les souffrances de mort (la mortification) de Jésus, elle aussi manifestée dans son corps (2 Cor. 4, 10).

Saint Grégoire de Nysse a tiré avec rigueur les conséquences de cette "mort" qu'est pour le chrétien son Baptême: "Si nous avons été conformés à la mort (du Christ), le péché est désormais absolument mort en nous"²²⁹. Puis, s'adressant au diable, il dit: "Fuis donc loin de nous, maudit; c'est

222. Moehler, *La Symbolique*, trad. de l'allemand par F. Lachat, t. 1, Bruxelles, 1853, p. 157.

223. Hans Martensen, *Baptême et vie chrétienne*, Ed. du Cerf, Paris, 1982, p. 59-60.

224. *Épître de Barnabé*, 11, 1, trad. fr. par Pierre Prigent, Ed. du Cerf, Paris, 1971, (SC. No. 172), p. 161.

225. *Ibidem*, 11, 11, trad. cit. p. 167.

un mort que tu veux dépouiller, qui autrefois s'était attaché à toi, qui avait perdu le sens dans les plaisirs. Un mort n'est pas épris des corps, un mort ne se laisse pas prendre par les richesses, un mort ne calomnie pas, un mort ne ment pas, un mort ne s'empare pas de ce qui ne lui appartient pas, n'insulte pas ceux qu'il rencontre. Ma vie est réglée en vue d'une autre vie. J'ai appris à mépriser les biens du monde, à passer en courant à côté des choses de la terre et à me hâter vers les réalités célestes, comme Paul lui témoigne ouvertement que le monde a été crucifié pour lui et lui pour le monde. Telles sont les paroles d'une âme vraiment régénérée; telle est la voix d'un homme nouvellement initié, qui se souvient de la profession de foi qu'il a faite à Dieu quand on lui a transmis le mystère, quand il a promis de mépriser pour son amour toute peine et tout plaisir..."²³⁰.

Diadoque de Photice fait une différence entre l'activité de la grâce et de Satan sur l'homme avant le Baptême et celle qui le suit: "Pour moi, les Saintes Écritures et mon propre sens intellectuel m'ont fait comprendre qu'avant le saint Baptême la grâce exhorte du dehors l'âme au bien, alors que Satan se tapit dans ses profondeurs, cherchant à barrer toutes les issues de l'esprit vers la droite; mais dès l'heure de notre régénération c'est le démon qui passe au dehors, et la grâce au dedans. Nous découvrons alors que si jadis l'erreur régnait sur l'âme, de même, après le Baptême, c'est la vérité qui règne sur elle. Néanmoins Satan continue d'agir sur l'âme comme auparavant, et même pis, le plus souvent; non qu'il coexiste avec la grâce, loin de moi cette pensée! mais par les humeurs du corps on dirait qu'il obnubile l'esprit de la douceur des plaisirs irrationnels; et cela arrive par la permission de Dieu, afin qu'en passant par la tempête et le feu de l'épreuve l'homme parvienne, s'il le veut, à la jouissance du bien"²³¹.

Il est vrai que la volonté du justifié, une fois guérie, n'a pas aussitôt une domination absolue sur toutes les passions du corps et de l'âme, mais c'est en vain que le vieil homme complote contre le nouveau. La volonté, déjà fortifiée par la régénération, peut repousser victorieusement les révoltes et les

236. *Ibidem*, 11, 1; 11, 8, trad. cit., p. 161, 165.

237. Hermas, *Le Pasteur*, 31, 3, introd. texte critique, trad. et notes par Robert Joly, Ed. du Cerf, Paris, 1958, (SC. 53), p. 158-159.

238. Saint Justin, *Apologies*, trad. et commentaire par André Wartelle, Etudes Augustiniennes, Paris, 1987, p. 181, 183.

assauts de la pensée charnelle et les dominer par une attention vigilante; elle n'est ni souillée, ni emprisonnée par elle. Comme le dit Moehler²³², "le désir de la chair a perdu sa propriété avilissante et délétère, déplacé qu'il a été de l'intimité à l'extérieur de l'homme. Il lui est certes possible à des moments d'inattention de nous attirer au péché. Celui-ci est pourtant excusable, il est incapable de nous éloigner de Dieu et d'abolir la vie nouvelle instaurée en nous par la justification". Étant donné que la fine pointe et le fardeau de l'homme intérieur ont déjà été assainis, le juste qui pèche par surprise purifie aussitôt par la pénitence une souillure qui provient de la périphérie et qui ne parvient pas à pénétrer dans l'intimité du justifié et à y dominer.

4.4. La rémission des péchés

La mise en relation avec le Christ a comme conséquence essentielle la rémission des péchés. Ici la tradition chrétienne reprend la tradition johannique: le baptême de Jean Baptiste était déjà donné pour la rémission des péchés. Mais cette notion prend plus de relief et de réalité, car elle se réfère à présent à la mort et à la résurrection de Jésus. Et c'est ainsi qu'au jour de la Pentecôte, Pierre invite son auditoire à recevoir le Baptême "pour la rémission des péchés" (Ac. 2, 38). La conversion de Paul est décrite en ces termes: Ananias lui dit: "Pourquoi donc hésiterais-tu? Allons! Reçois le Baptême et la purification de tes péchés en invoquant le nom du Seigneur" (Ac. 22, 16).

Plus tard Paul lui-même souligne dans ses lettres ce lien entre le Baptême et le pardon des péchés. Le Baptême est mort au péché²³³. Par le Baptême nous dit saint Paul (Rom. 6, 4) nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ pour ressusciter avec lui à une nouvelle vie. Jésus-Christ sort vivant du

239. Idem, *Dialogue* ..., 116, 2.

240. *Ibidem*, 44, 4, cf. J. Tixeront, *Histoires des dogmes dans l'antiquité chrétienne*, Paris, vol. 1, Ed. J. Gabalda, 1924, p. 268.

241. Saint Irénée de Lyon, *La Démonstration de la Prédication apostolique*, nouvelle trad. de l'arménien avec introd. et notes par L. M. Froidevaux, Cerf, Paris, 1959, (SC. 62), p. 32

242. Clément d'Alexandrie, *Paed.* 1, 28, 1, trad. fr., (SC. 70), p. 163.

243. Origène, *Hom. sur Jean*, 2, 6, PG. 14, 257., trad. cit., t. 2, p. 255-257.

244. *Ibidem*, p. 253.

245. *Ibidem*, p. 255-259.

246. Idem, *Homélie sur l'Exode*, trad. par Marcel Borret, Ed. du Cerf, Paris, 1985, (SC. No. 321), p. 167.

247. Idem, *De exhort. mart.*, 30, PG. 11, 600; *In Luc. Homil.* 21, PG. 13, 1855.

tombeau et le catéchumène sort purifié de la piscine qui figure ce sépulcre. Jésus-Christ laisse la mort dans son sépulcre; le catéchumène laisse le péché enseveli dans les eaux saintes qui l'ont purifié, eaux qui parfois sont contenues dans les fonts en forme de tombeau. Le Baptême provoque donc une coupure, dans le déroulement de l'existence des baptisés, il fait passer radicalement toute l'histoire d'un avant à un après, comme la venue et la passion du Christ font passer radicalement toute l'histoire d'un avant à un après: "*autrefois, vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur*" (Eph. 5, 8; Col. 1, 21).

Le Baptême procure d'abord la rémission des péchés. Il y a là un des éléments primordiaux et essentiels de toute la théologie baptismale de l'Église ancienne. Si certains préfèrent parler de la nouvelle naissance, d'autres de nouvelle création, d'autres encore d'illumination, tous les Pères de l'Église font état de la rémission des péchés obtenue au Baptême, sinon explicitement, du moins implicitement. Celle-ci est une des pièces maîtresses de leur théologie baptismale. De plus il faut remarquer que tous les écrivains chrétiens, lorsqu'il parlent de cette rémission, pensent bien entendu à la rémission des péchés dont l'individu s'est rendu responsable avant le jour de son initiation.

Tel est le premier effet du Baptême chez Barnabé. "A l'égard de l'eau, il est écrit, à l'adresse d'Israël, que les Juifs ne recevaient point le Baptême qui procure la rémission des péchés"²³⁴. L'expression "rémission des péchés" est déjà un terme classique pour désigner l'un des effets du Baptême. "Nous descendons dans l'eau pleins de péchés et de souillures, mais nous en sortons chargés de fruits ayant dans le coeur la crainte, et dans l'esprit l'espérance en Jésus"²³⁵. Ce texte implique qu'au sortir de l'eau les péchés sont effacés. Cette rémission obtenue au Baptême a son fondement dans l'oeuvre du Christ accomplie par sa mort sur la croix: "Recherchons à présent si le Seigneur a pris soin de nous dévoiler à l'avance l'eau et la croix ... Remarquez comme il (le prophète) décrit en même temps l'eau et la croix, car voici ce qu'il veut dire: "Heureux ceux qui ayant espéré en la croix sont descendus dans l'eau!"²³⁶ Ces textes montrent combien le Baptême pour Barnabé est uni à la croix. C'est dire que la rémission des péchés qui s'obtient au Baptême trouve son origine et sa cause dans le sacrifice accompli sur la croix par le Fils de

248. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. bapt.* 3, 15, PG. 33, 448, trad. fr. cit., p. 78.

Dieu. On retrouve des affirmations semblables, au milieu du deuxième siècle, dans le Pasteur d'Herma: "Seigneur, j'ai entendu dire à certains docteurs qu'il n'y a pas d'autre pénitence que celle que nous avons faite le jour où nous sommes descendus dans l'eau et où nous avons reçu le pardon pour la rémission de nos péchés antérieurs. Ce qu'on t'a dit est juste, me répondit le Pasteur, et c'est l'exacte vérité"²³⁷. Chez Justin, le Baptême apparaît aussi comme le sacrement de la rémission des péchés: "Pour que nous obtenions la rémission de nos fautes passées, on invoque dans l'eau ..."²³⁸. Dans le Dialogue on retrouve la même conception: "Nous avons été arrachés comme du feu, purifiés de nos péchés d'autrefois"²³⁹. "L'unique moyen d'obtenir la rémission de nos péchés et d'espérer l'héritage des biens promis, dit saint Justin à Tryphon, est de reconnaître le Christ et, après avoir été lavé par ce Baptême de la rémission de péchés, qu'Isaïe a prêché, de passer sans péché le reste de votre vie"²⁴⁰. Saint Irénée admet aussi que le Baptême apporte le pardon des péchés: "Or, voici ce que nous assure la foi, telle que les presbytres, disciples des apôtres, nous l'ont transmise. Tout d'abord elle nous oblige à nous rappeler que nous avons reçu le Baptême pour la rémission des péchés, au nom de Dieu le Père, et au nom de Jésus-Christ le Fils de Dieu, qui s'est incarné, est mort et est ressuscité, et dans l'Esprit-Saint de Dieu"²⁴¹. Saint Irénée est ici le témoin de l'enseignement traditionnel, puisque la rémission baptismale des péchés fait partie de la foi que lui ont transmise les apôtres.

La même chose est mise en évidence par Clément d'Alexandrie quand il dit: "Lorsque nous sommes baptisés étant débarrassés des fautes qui, à la manière d'un nuage, faisaient obstacle à l'Esprit divin, nous rendons libre, sans voile et lumineux, cet oeil de l'Esprit qui seul nous fait contempler le divin, car le Saint-Esprit venant du ciel s'écoule en nous"²⁴².

La doctrine d'Origène sur l'efficacité du Baptême est plus précise. Si le Baptême purifie l'âme et la lave de toutes ses souillures, c'est grâce à "la puissance de l'invocation de l'adorable Trinité"²⁴³. En comparant le baptême

249. Idem, *Cat.* 18, 20, PG. 33, 1041; trad. fr. cit., p. 439.

250. *Ibidem*, *Cat. Myst.* 3, 12, trad. cit., p. 76.

251. *Ibidem*, p. 78.

252. Saint Grégoire de Nazianze, *Oratio* 40, 8, PG. 36, 368.

253. Idem, *Sermon sur le Baptême*, trad. fr. in A. Hamman, *Le Baptême d'après les Pères de l'Eglise*, p. 136.

du Seigneur avec celui de Jean, il note que “le baptême du Seigneur n’est pas corporel, il remplit de l’Esprit-Saint celui qui se repent, il fait disparaître tout ce qui est matériel par un feu plus divin et il détruit tout ce qui est terrestre”²⁴⁴. Il définit ensuite “le bain par l’eau”, “un symbole de la purification de l’âme, lavée de toute souillure issue de la malice” et “principe et source de tous les charismes divins”, “appelé bain de la régénération, opéré avec la rénovation de l’Esprit”²⁴⁵.

Dans les Homélies sur l’Exode, Origène commente le récit de la sortie d’Égypte. Il le rattache à l’interprétation spirituelle qu’en a donnée saint Paul. “(Paul) nomme ce (passage) Baptême accompli dans la nuée et la mer, pour que toi aussi, qui es baptisé dans le Christ, dans l’eau et l’Esprit-Saint, tu saches que les Égyptiens te poursuivent et veulent te ramener à leur service, je veux te dire “les dominateurs de ce monde” et “*les esprits mauvais*” (Eph. 6, 12) que tu as servis jadis. Ils s’efforcent de te poursuivre, mais tu descends dans l’eau et tu deviens sain et sauf et, purifié des souillures du péché, tu remontes homme nouveau, prêt à chanter le cantique nouveau”²⁴⁶. Il affirme que le Baptême a une très grande importance, parce que “sans le Baptême personne ne peut recevoir la rémission des péchés”²⁴⁷.

Plus tard, dans les catéchèses baptismales saint Cyrille de Jérusalem dit que le Baptême remet tous les péchés²⁴⁸, efface dans l’âme et dans le corps toutes les marques du péché²⁴⁹. “*Tu descends dans l’eau chargé de tes péchés, mais l’invocation de la grâce appose son sceau sur ton âme et ne permet pas que tu sois avalé par le terrible dragon: “Descendu mort dans le péché, tu remontes vivifié dans la justice”* (Rom. 6, 2; 1 Pierre 2, 24). Si en effet tu as été greffé sur la ressemblance de la mort du Sauveur, tu seras aussi jugé digne de la résurrection (Rom. 6, 2). Comme Jésus en effet a souffert pour avoir pris sur lui les fautes de la terre entière, pour qu’ayant

254. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. bapt.* 3, 4, trad. cit. p. 68-69. “ Dans le bain d’eau, ce ne sont pas seulement nos corps qui doivent être lavés, mais aussi les âmes; le corps doit percevoir les eaux visibles, mais c’est l’âme qui perçoit la force cachée, de sorte que les choses cachées et les choses apparentes se correspondent”. Saint Ephraëmi, *Hymn.* 8, 20; 8, 16; 9, 5. apud Th. J. Lamy, *St. Ephraëmi, Hymni et Sermones*, vol. 1, Malines, 1882, p. 88, 86, 92.

255. Pr. I. Mircea, “Le sacrement du Baptême”, *Ort.*, 1979, No. 3-4, p. 464.

256. Saint Cyrille d’Alexandrie, *Hom. sur Luc.* 22, 8, PG. 72, 904; cf. *Contre Julien*, 7, PG. 76, 880; *Sur Is.* 4, 2, PG. 70, 936.

257. Idem, *Commentaire sur Saint Jean*, PG. 73, 224; cf. Saint Basile, *De Baptismo*, PG. 31, 1541 D, trad. fr. par Jean Ducatillon, Ed. du Cerf, Paris, (SC. No. 357), 1989, p. 135.

mis le péché à mort, il te ressuscitât dans la justice, de même, descendu toi aussi dans l'eau, et, d'une certaine manière, enseveli dans les eaux comme lui dans le rocher, tu ressuscites "marchant dans une vie renouvelée"²⁵⁰. En citant les mots de saint Pierre (Act. 2, 38), saint Cyrille dit: "O ineffable miséricorde de Dieu; ils désespèrent de leur salut et les voilà jugés dignes de recevoir le Saint-Esprit! Tu vois la vertu du Baptême. Si quelqu'un de vous l'avait renié devant les hommes; si par sa mauvaise conduite, quelqu'un avait fait blasphémer la doctrine, qu'il mette son espérance dans la conversion, car maintenant encore la même grâce est à sa disposition"²⁵¹.

Saint Grégoire de Nazianze, afin de mettre en relief cette action de l'Esprit-Saint dans la régénération baptismale, insiste sur la conformité du Baptême avec la nature de l'homme. L'homme est composé des deux éléments: l'un qui est invisible, l'esprit, l'autre qui est visible, le corps. C'est pourquoi dans le Baptême il y a une double purification: celle qui est faite par l'eau, et celle qui est faite par l'Esprit-Saint. La première est visible, elle a lieu sur le corps; l'autre est incorporelle, elle s'opère invisiblement. L'immersion corporelle est symbolique, l'action de l'Esprit-Saint est réelle; elle atteint les profondeurs de l'âme pour la purifier²⁵². Dans son "Sermon sur le Baptême" saint Grégoire ajoute: "Que le Baptême lave, non seulement votre corps, mais encore l'image que vous portez, effaçant vos péchés, et de plus rectifiant votre comportement, ne se bornant pas à nettoyer le borbier qui occupait précédemment votre âme mais en purifiant la source"²⁵³. Une explication en tout point semblable, de l'efficacité du Baptême, nous est donnée par saint Cyrille de Jérusalem: "L'homme est composé d'une double nature: une âme et un corps; double aussi sera sa purification: la purification incorporelle pour sa nature incorporelle, la purification corporelle pour son corps. L'eau purifie le corps cependant que l'Esprit-Saint appose un sceau sur l'âme pour que ce soit, le cœur aspergé par l'Esprit et le corps lavé par l'eau pure, que nous allions à Dieu. Donc au moment de

258. Saint Basile, *De Spiritu Sancto*, ch. 15, PG. 32, 129, trad. fr. (SC. No. 17 bis), p. 369.

259. Idem, *Protrept. au saint Baptême*, Hom.13, 3, 5, PG. 31, col. 429 et 433; cf *De Spiritu Sancto*, trad. fr. p. 85 "Le Baptême purifie l'âme de la souillure qui lui vient des pensées charnelles, comme il est écrit: "Tu me laveras et je serai plus blanc que la neige" (Ps. 50, 9). Voilà pourquoi nous ne nous lavons pas pour chaque tache, à la manière juive; nous ne connaissons qu'un seul Baptême salutaire: puisqu'il n'y a qu'une seule mort en faveur du monde, il n'y a qu'une seule résurrection d'entre les morts. Et de toutes les deux, le Baptême est type".

260. Idem, *De Bapt.* PG. 31, 1552 B, 1573 B, trad. fr., (SC. No. 357), 1989, p. 151, 193.

descendre dans l'eau, ne t'arrête pas à ce qu'elle n'est que de l'eau, mais par l'action du Saint-Esprit, reçois le salut. Il est en effet impossible que sans l'un et l'autre tu reçoives ton initiation"²⁵⁴. Donc le Baptême sanctifie en même temps l'âme et le corps; c'est pour ça que sont nécessaires pour ce sacrement l'eau et l'Esprit qui la sanctifie, pour qu'ensemble ils puissent agir avec puissance sur les deux éléments qui composent l'être humain²⁵⁵.

Saint Cyrille d'Alexandrie enseigne aussi que le Baptême nous purifie de toute souillure et fait de nous les temples saints de Dieu, "sociétaires de sa nature divine par la participation de l'Esprit Saint"²⁵⁶. Par l'Esprit Saint on sanctifie l'âme de l'homme, en tant que par l'eau on sanctifie son corps²⁵⁷.

Pour saint Basile, le Baptême a deux buts: "empêcher le corps du péché de porter encore des fruits pour la mort", pour que le baptisé vive "par l'Esprit et porte du fruit dans la sanctification"²⁵⁸. Il remarque que "l'eau fournit l'image de la mort, comme le corps recueilli dans le tombeau, mais l'Esprit verse le pouvoir vivifiant qui rétablit les âmes de la mort du péché à la vie initiale". Ainsi le baptisé "est rénové sans être refondu, est recréé sans être broyé, est guéri sans être éprouvé par la douleur"²⁵⁹. Par son immersion, le catéchumène abandonne au fond de la piscine baptismale tout le péché qu'il porte en lui. Il se purifie, mais en même temps, il prend un engagement, celui de ne plus mettre ses membres terrestres au service du mal, car il a déposé en quelque sorte une profession de foi écrite par laquelle il se déclare mort au péché, à lui-même et au monde²⁶⁰.

Saint Grégoire de Nysse exprime en d'autres mots la même pensée: "Celui qui était depuis longtemps maculé par les péchés et les mauvaises habitudes est revenu par une grâce royale à l'innocence de l'enfant"²⁶¹. Dans le Baptême, "la présence de la force divine transforme en vue de l'incorruptibilité celui qui avait été formé dans la nature corrompue", ainsi "la naissance d'en haut devient rénovation de l'homme et renouveau de notre vie"²⁶². Présentant saint Paul comme exemple, il interroge: "Puisqu'il n'avait

261. Saint Grégoire de Nysse, *Pour la fête des lumières*, trad. cit., p. 155.

262. Idem, *Or. Catech.*, ch. 33 et 40, PG. 45, 84 et 101.

263. Idem, *Epitaphe sur saint Basile*, 7, PG. 46, 793.

264. Idem, *Pour la fête des lumières*, trad. cit., p. 156-157.

265. Saint Grégoire de Nazianze, *Discours*, 40, 4,7,8 et 47, PG. 36, col. 364, 368, et 397.

266. Idem, *Sermon sur le Baptême*, trad. fr. in A. Hamman, op. cit., p. 137.

267. Saint Jean Chrysostome, *Huit catéchèses bapt.* (cat. 2, 11), trad. cit., p. 139.

pas fait tomber par le bain mystique la souillure de l'ignorance et de la ruse, eut il aussitôt la nature transformée dans le plus divin"²⁶³. Cherchant d'autres analogies qui rendent vraisemblable l'admirable transformation de l'homme au Baptême par l'eau et l'Esprit, il notait: "Le bâton de Moïse était d'amandier. N'est donc pas un bois vulgaire ... Si Dieu voulait accomplir par lui des miracles très élevés, frappant les eaux, il changea l'eau en sang, ou il fit jaillir une génération innombrable de grenouilles... Le manteau d'un des prophètes, qui était une peau de chèvre, servit à Elisée pour devenir la parole de l'univers... De la boue rendit la vue à l'aveugle de naissance. Tous ces éléments, qui n'étaient que matière inanimée et insensible, servirent d'intermédiaire aux grands miracles qui montraient la puissance de Dieu"²⁶⁴.

Saint Grégoire de Nazianze observe que ce bain divin est appelé "Baptême, parce que le péché a été enseveli dans l'eau et qu'il a eu en elle par la grâce et la puissance la purification de tout péché et l'ablution complète des souillures et des fautes que la malice avait introduites; ainsi le Baptême qui se trouve être l'assistance de la première naissance, opère des choses nouvelles à la place des anciennes et des choses divines à la place des actuelles, refondant sans le feu et rénovant sans brisure. Par cette transformation, tous les anciens signes distinctifs furent abolis et le Christ fut appliqué à tous comme une nouvelle vie"²⁶⁵. Dans le "Sermon sur le Baptême" il montre aussi la réalité de la rémission des péchés: "Le Baptême ne doit pas marquer l'âme d'une légère teinture, mais d'une empreinte pro-

268. *Ibidem*, Cat. 1, 3, trad. cit., p. 110.

269. Idem, *In Gen. homil.*, 27, 1, PG. 53, 241, trad. cit., t. 5, p. 176-177.

270. Idem, *In 1 Cor. homil.*, 40, 2, PG. 61, 348, trad. cit., t. 9, p. 580.

271. Narsaï, *Homélie 21*, trad. cit., p. 202.

272. Saint Cyrille d'Alexandrie, *De l'adoration et du culte en esprit et en vérité*, disc. 2, PG. 68, 752.

273. Idem, *Commentaire, d'Isaïe 1*, disc. 2, PG. 70, 96.

274. Narsaï, *op. cit.*, trad. cit., p. 198; voir aussi p. 205.

275. Saint Jean Damascène, *De fide orth.* 4, 9, PG. 94, 1121, trad. cit., p. 164.

276. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. cit., vol. 1, p. 171; Teodor Bodogae, *op.cit.*, p. 161.

277. M. Lot Borodine, *Un maître de la spiritualité ...*, p. 83.

278. Saint Jean Chrysostome, *Sur l'épître aux Romains*, Homélie 11, trad. cit., p. 266.

279. Idem, *Hom. sur Jean 14*, 2, PG. 59, 94, trad. cit., t. 8, p. 164.

280. Scheeben, *Le mystère du christianisme*, trad. fr. de Keerkvoorde, p. 621.

281. Saint Jean Chrysostome, *Hom. sur les statues*, 19, 4, PG. 49, 1955 et *Hom. sur Rom.* 13, 1, PG. 60, 507-508, trad. cit., t. 10, p. 283-284.

fonde. Il faut que tu sois clarifié complètement et non pas superficiellement. Il ne suffit pas que la grâce jette un voile sur les péchés, il faut qu'elle en débarrasse... Il s'agit là de la purification complète"²⁶⁶.

A son tour Saint Jean Chrysostome dit: "Ensevelissement et résurrection, voila ce qu'est le Baptême: le vieil homme est enseveli avec le péché et l'homme nouveau ressuscité, rénové à l'image de celui qui l'a créé. Dépouillement et vêtue: "Nous nous dépouillons du vieux vêtement sali par la masse de nos péchés et nous vêtons le nouveau, nettoyé de toute tache. Que dis-je? Nous revêtons le Christ lui-même. *"Car vous tous, dit l'Écriture, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ"* (Gal.3, 27)²⁶⁷. S'adressant aux catéchumènes et décrivant la mystérieuse action du Baptême saint Jean remarque: "Dieu a guéri notre nature du venin du péché, elle qui avait reçu beaucoup de fumée des péchés et qui avait perdu la beauté qu'il lui avait infusée à l'origine. Le prenant d'en haut, il la refondit, jetant les eaux comme dans un creuset et lançant la grâce de l'Esprit à la place de la flamme; puis, ainsi, devenus des êtres renouvelés et nouveaux... il les éleva avec beaucoup d'éclat, ayant brisé le vieil homme, mais ayant fabriqué le nouveau plus brillant que le précédent"²⁶⁸. Selon saint Jean, le Baptême efface tous les péchés²⁶⁹. Le catéchumène descend dans ce bain salutaire et les rayons du soleil seront moins purs que lui, quand il remonte de l'eau sacrée²⁷⁰. Narsaï fait une analogie entre le Baptême et le tombeau du Seigneur et il dit que l'homme qui est baptisé délaisse et rejette au Baptême le péché et la mort "comme les vêtements que notre Seigneur laissa dans le tombeau en sortant"²⁷¹.

Cyrille d'Alexandrie souligne maintes fois l'aspect positif et négatif du Baptême. "Nous aussi, purifiés par le saint Baptême et débarrassés de toute espèce d'impureté, alors d'en haut nous sommes enrichis par la grâce céleste, ayant endossé la tunique d'allégresse selon la parole: revêtez notre Seigneur Jésus Christ"²⁷². Nous nous approchons également par la grâce du Baptême qui nous sanctifie, "en disant que le pouvoir de l'eau est répudiation des péchés, régénération spirituelle en conformité avec le Christ lui-même"²⁷³. Dans son homélie sur le Baptême, Narsaï compare le bain baptismal avec

282. Théodoret de Cyr, PG. 82, 168.

283. Saint Jean Chrysostome, *Hom. sur Gen.* 15, 4, PG. 53, 123, trad. cit., t. 5, p. 85.

une fournaise qui consume les péchés: “Comme en une fournaise, il place les corps pour les baptiser, et comme dans un feu il consume les épines de la mortalité. Il jette dans l’eau le remède de l’Esprit comme dans une fournaise, et il purifie l’image de l’homme de ses impuretés. Grâce à la chaleur de l’Esprit, il enlève la rouille du corps et de l’âme, qui acquièrent, au lieu d’une couleur argileuse, celle des êtres célestes”²⁷⁴. Saint Jean Damascène résume l’enseignement de tous les Pères et note que Dieu: “puisque’il avait créé l’homme double âme et corps lui donna un double purification, par l’eau et par l’Esprit, celle de l’Esprit qui restaure en nous l’image et la ressemblance, celle de l’eau par la grâce de l’Esprit, qui purifie le corps du péché et le libère de la corruption”²⁷⁵.

“De ces chaînes si lourdes, de cette condamnation, de cette maladie, de cette mort, dit Cabasilas, le bain nous affranchit, si facilement qu’il ne réclame aucun délai, si complètement et si parfaitement qu’il ne reste aucune trace; et non seulement il affranchit de la malice, mais procure l’habitus contraire. Car le maître lui-même, en mourant, nous a donné le pouvoir de tuer le péché; en ressuscitant, il nous a fait héritiers de la vie nouvelle. Cette mort, en tant qu’elle est mort, tue la vie mauvaise; en tant qu’elle est expiation, elle abolit les poursuites contre les fautes, dont chacun de nous était justiciable du fait de ses actes mauvais. De cette façon, le bain nous rend purs tout ensemble de l’habitus et de l’acte du péché, dans la mesure où il nous fait partager cette mort vivifiante. Et puisque par ce bain nous participons aussi à la résurrection, le Christ nous donne une vie autre, il nous modèle des membres et nous infuse des facultés dont nous aurons besoin en arrivant dans l’existence future”²⁷⁶.

Le Baptême “supprime et la peine et la propension au mal et jusqu’au pécheur lui-même! A la place de la perversité abolie, en laquelle nous avons été tous conçus, naît une disposition contraire, une prédisposition habituelle au bien, découlant de la science charismatique de Dieu, infusé en nous par le sacrement. Vie bénie qui se lève dans l’âme avec les sens neufs et l’entendement nouveau”²⁷⁷.

Par le Baptême nous sommes libérés de cette sujétion globale et totalitaire du péché et de la corruption. Le mal et les ténèbres se dissipent progressivement et deviennent extérieurs au croyant. Par *l’Homélie sur l’épître aux Romains*, saint Jean Chrysostome s’adresse aux nouveaux baptisés: “Songez, leur dit-il, à ceux que vous étiez et à ceux que vous êtes

devenus? Vivants d'une vie immortelle. Et par qui! Par Dieu qui peut tout. Il est donc juste que vous vous mettiez à ses ordres avec toute l'ardeur qu'on peut attendre de morts redevenus vivants"²⁷⁸. En décrivant la mystérieuse action du Baptême, il remarque: "Le Baptême ne nous remet pas simplement les péchés, il ne nous purifie pas simplement de nos fautes, car alors pourrions-nous dire que nous sommes nés d'en haut. En effet, il nous crée d'en haut et il nous remodèle, ne nous façonnant plus avec de la terre, mais nous créant d'un autre élément, de la nature des eaux. Il n'essuie pas simplement la vase, mais il la refond complètement à nouveau"²⁷⁹.

"On dirait peut-être, remarque Scheeben²⁸⁰, que l'affranchissement des péchés et la rémission de leur dette sont une condition préparatoire requise, pour que préexiste la grâce sanctifiante afin d'être répandue. Nous concédons volontiers que la grâce ne peut entrer dans l'homme que si la dette des péchés a été enlevée. Il ne s'en suit pourtant pas que l'effacement de la dette ne s'accomplisse pas par la grâce. Au contraire, la dette disparaît devant la grâce qui s'introduit dans l'âme, comme l'obscurité se dissipe devant la lumière. Cette grâce chasse la dette, comme le feu fait évaporer l'humidité d'un corps mouillé, avant de s'en emparer et de passer en lui". Selon la parole de Jean Baptiste, la purification intérieure, symbolisée par le baptême de l'eau, est remplacée par le Baptême du feu conféré par l'Esprit-Saint (Math. 3, 11). Dans la grâce, l'Esprit s'empare de l'âme par son feu divin et brûle toutes les impuretés. Il entre dans l'âme comme un souffle vivificateur qui balaie toutes les ordures du péché, comme l'eau vive lave toutes souillures.

Si la concupiscence est demeurée dans l'homme après le Baptême, il ne faut pas oublier que d'elle-même, à l'origine, la concupiscence ne fut pas un mal; "n'a-t-elle pas sa racine dans la nature? Le fait de désirer n'est-il pas naturel?" L'excès qui n'est pas freiné la transforme en péché"²⁸¹.

Théodoret commente ainsi Rom. 6, 12: "Il nous ordonne... de ne pas nous y soumettre (à la concupiscence), elle qui enflamme sans mesure les appétits du corps, car l'agitation et le trouble des passions sont en nous par nature, mais la pratique des choses défendues dépend de notre jugement"²⁸². Si donc la concupiscence est naturelle, ce qui la rend peccamineuse, c'est son débridé venu de la première transgression. Ainsi avant le péché, les premiers parents "n'avaient pas été enflammés par la concupiscence, ils

n'avaient pas été assiégés par d'autres passions et ils n'avaient pas senti le besoin de revêtir des habits"²⁸³.

Il est donc évident que dans le Baptême et dans la régénération qui en dérive, il convient d'attendre non pas le déracinement et la disparition de la concupiscence, mais son frein et sa sanctification. Ainsi donc, lors de sa régénération au Baptême, le baptisé est entré dans l'état de sanctification, comme un petit enfant dans le Christ et comme un convalescent après une maladie grave et mortelle. Comme tout convalescent, il est donc naturel qu'il porte encore les séquelles de la maladie dont il est guéri; elles sont appelées à disparaître, par un traitement approprié et une cure énergique, lorsqu'il progressera et se perfectionnera dans la sanctification. Il est donc normal aussi qu'en nous la vieille concupiscence, bien qu'elle ait perdu son caractère peccamineux, ait conservé quelques vestiges de son penchant vers le mal, plutôt comme la sensibilité d'une nature en voie de guérison que comme le symptôme coupable et maléfique d'une condition pécheresse.

Dans celui qui a été régénéré par le Baptême, la concupiscence ne constitue plus une maladie psychique, mais une simple sensibilité laissée par une longue maladie déjà guérie.

*

Le noyau central de l'initiation baptismale est toujours le rite de la triple immersion dans l'eau du Baptême (remplacé en cas d'urgence ou de nécessité par l'infusion). Ce "moment unique" de l'immersion contient et récapitule tout le temps de la préparation catéchétique et spirituelle des catéchumènes adultes. Selon les Pères orientaux, le Baptême est l'application fondamentale et le "type" de l'oeuvre salutaire du Christ, surtout de sa mort et de sa résurrection, qui se sont produites une fois dans le Christ, et deviennent pour nous une réalité, d'une manière visible. Par le Baptême, le baptisé s'identifie au Christ et a part à sa croix et à sa résurrection.

Comme nous l'avons vu, pour les Pères de l'Église, le Baptême, étant assimilé à la mort et à la résurrection, est donc en vérité mort et résurrection. L'Église ancienne, avant d'expliquer le pourquoi, le comment et la substance même de cette mort-résurrection baptismale, savait simplement que pour suivre le Christ, il faut mourir et ressusciter avec Lui et en Lui. Dans le Baptême, ce qui est fait et ce qui se passe, la manifestation extérieure et la signification profonde, coïncident, l'un devant justement être l'autre, le

révéler et l'accomplir. Le Baptême est effectivement ce qu'il représente, parce que ce qu'il représente - la mort et la résurrection - est vrai. C'est la représentation non pas d'une idée mais du contenu et de la réalité même de la foi chrétienne. Le renoncement au péché, la rémission et le pardon des péchés sont indissolublement liés à la croissance, au développement et à l'accomplissement du baptisé. Etre délivré de l'esclavage du péché, c'est mener une vie nouvelle en l'Esprit, et cette délivrance est conçue comme le don gratuit du Christ ressuscité.

Le sacrement joue un rôle irremplaçable dans la vie du chrétien. Il ne cesse de lui donner la certitude que désormais sa vie, c'est le Christ. Et d'autre part, cette vie, commencée en lui avec le sacrement ne cesse de réclamer son achèvement. La vie chrétienne trouve son équilibre entre cette tension et cette assurance données par le Baptême. Le sacrement n'est pas une prise magique sur le courant du salut. Parce que l'union du chrétien au Christ crucifié et ressuscité n'est pas simplement d'ordre juridique, elle doit être une "conformation", une assimilation à l'image du Fils qui fera de lui un homme nouveau.